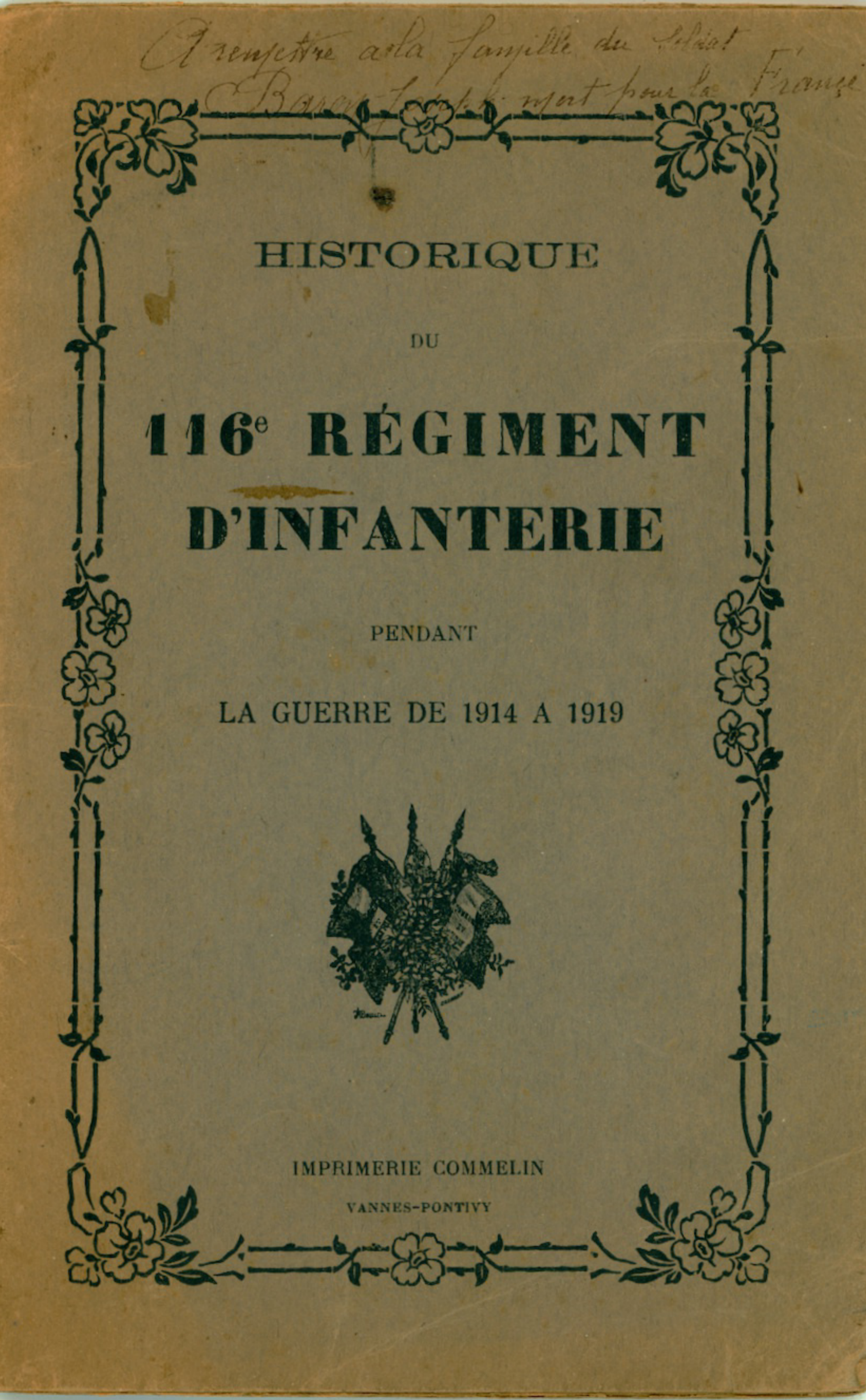


A remettre a la famille du Soldat
Barac Joseph mort pour la France

HISTORIQUE

DU

116e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE DE 1914 A 1919

IMPRIMERIE COMMELIN

VANNES-PONTIVY

HISTORIQUE

DU

116e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE DE 1914 A 1919



IMPRIMERIE COMMELIN

VANNES-PONTIVY

HISTORIQUE

DU

116e RÉGIMENT D'INFANTERIE

CHAPITRE I

PÉRIODE DU 2 AOUT 1914 AU 21 SEPTEMBRE 1914

La guerre de mouvement

Au moment de la déclaration de guerre, le 116e R. I. était en garnison à Vannes et détachait un bataillon à Morlaix et 2 compagnies à Auray. Il était composé presque exclusivement de Bretons, auxquels se mêlaient des Vendéens et quelques Parisiens. Il faisait partie de la 22e D. I. et du XIe C. A. et formait, avec le 62e de Lorient, la 43e brigade.

La mobilisation, commencée le 2 août, se passe normalement, et le 7 août, à 18 h 57, le premier échelon du régiment s'embarque en gare de Vannes, salué par les acclamations de la population et par les autorités de la ville.

Après un long voyage, viâ Redon, Nantes, Angers, Le Mans, Versailles, Juvisy, Meaux et Reims, le régiment débarque dans la soirée du 9 août à Grand-Pré (Ardennes) et cantonne, le 9 et le 10, à Autruche et à Authe.

Le 11, il se porte sur la Berlière, où il stationne le 12 et le 13, en prenant un dispositif d'avant-postes.

La concentration du XIe corps étant terminée, la marche en avant commence le 14 août. Le 116e cantonne ce jour-là à la ferme de Labonne-Malade et à Yoncq ; le 15, à Thélonne et Chaumont-Saint-Quentin ; le 16, à Mairy ; les 17, 18 et 19, à Pouru-Saint-Rémy. Le 20, un bataillon se porte sur Escombres.

Le 21, à 1 h. 45, le régiment reçoit l'ordre de stationner en cantonnement d'alerte avant le jour et de prendre des mesures pour assurer le secret des opérations. Il se met en route à 10 h. 50 et, après une marche pénible, bivouaque dans les bois à 4 kilomètres au Sud de Bertrix (Belgique).

Combat de Maissin

Le 22 août, le départ du cantonnement-bivouac a lieu à 4 heures sur l'itinéraire Géripont, Fays-les-Veneurs, Launoy. Après un arrêt de 3 heures à Launoy, le régiment part à 11 heures pour Paliseul

en direction de Maissin. La 22ᵉ D. I. forme une seule colonne dans l'ordre suivant : 19ᵉ R. I., formant l'avant garde, sous les ordres du colonel commandant le régiment ; 118ᵉ R. I. (un bataillon) ; A. D. 22 (2 groupes) ; 118ᵉ R. I. (2 bataillons) et le 116ᵉ R. I., sous les ordres du général commandant la 44ᵉ brigade, forment le gros de la colonne.

L'ordre du général commandant la 22ᵉ D. I., N° 2/45 du 22 août, 7 heures, est d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera. Le 19ᵉ R. I. rencontre l'ennemi au moulin de Villance et engage le combat ainsi que le 118ᵉ R. I.

Le 116ᵉ prend une formation de combat en avant de la cote 429, à 3 kilomètres sud-ouest de Maissin, et prend contact immédiatement avec l'ennemi, qui est retranché dans les bois, les champs d'avoine et champs de blé depuis plusieurs jours. Les quelques renseignements recueillis jusqu'alors signalaient l'ennemi dans la direction de Maissin sans aucune précision, le village de Maissin aurait été inoccupé.

Le combat s'engage immédiatement, c'est le baptême du feu. Dans un élan irrésistible, les officiers sabre au clair, les hommes de troupe baïonnette au canon s'élancent à l'assaut des positions allemandes fortement tenues et défendues par des fils de fer et de nombreuses mitrailleuses. La lutte est excessivement dure, les allemands, avec le concours d'une puissante artillerie, font des ravages dans nos rangs, tirent sans cesse sur nos fantassins qui, pour la plupart, sans avoir pu tirer un coup de fusil, avancent quand même. Rien n'arrête le 116ᵉ, il continue sa progression malgré ses pertes. Il enlève de haute lutte toutes les positions allemandes et, poursuivant son élan, prend maison par maison le village de Maissin.

Au moment où il s'organise dans le village de Maissin, il apprend que l'ennemi a réussi un mouvement débordant sur la droite de la 22ᵉ division et reçoit l'ordre de se replier. Malgré l'appui de la 21ᵉ division à gauche, Maissin est abandonné et le régiment se replie dans la direction de Paliseul.

La retraite

Le 23, dans la matinée, le régiment se reforme à Bouillon et bivouaque, le soir, dans les rues de la ville. L'appel fait ressortir les pertes sensibles éprouvées la veille ; 618 hommes tués, blessés ou disparus. Les capitaines Pelliet et Maillard ont été tués. Le capitaine Castella est porté disparu. Parmi les blessés, on cite le capitaine Dalcharry, les lieutenants Vesque, de la Grandière, Sigala, les sous-lieutenants : Laurent, Bardot, Auffret, Goyat, Ropert.

A partir du 24 août, le mouvement de retraite s'accentue. Le régiment se porte sur Saint-Aignan, où il occupe des positions autour de la ville. Le 25, il bivouaque au nord de Chevenges et sur la route de Sedan, poussant en avant un bataillon qui arrive jusqu'à Iges. Ce bataillon, violemment attaqué, se replie après un dur combat et rejoint, le 26, le régiment.

Le 26, vers midi, le combat s'engage et se poursuit jusque vers 16 heures où l'ordre est donné de se replier. Ce mouvement est rendu très difficile par suite de l'encombrement des routes et ce n'est que le 27 que le régiment atteint Malmy, à quelques kilomètres au sud de Saint-Aignan. Vers 15 heures, le 116ᵉ, qui est en réserve, se met en marche vers le nord-est sur Chémery et Bulson. Un combat, soutenu, ce jour-là, par les autres éléments de la D. I., se termine à notre avantage et on bivouaque sur les positions prises à 1 kilomètre de Bulson, après une explosion d'enthousiasme créée par ce succès.

Le 28, on reprend l'offensive et la situation reste longtemps indécise. Vers la ferme Saint-Quentin, les Allemands gagnent du terrain et le régiment se replie vers les bois au sud-ouest de Chaumont. Il vient bivouaquer le soir dans les bois entre Bulson et Chéhéry.

Le 29, le mouvement de retraite reprend. On part avant le jour et on bivouaque, le soir, à Louvergny, après avoir traversé Chéhéry, Malmy, Vendresse.

Du 30 août au 7 septembre, la retraite continue par Rilly-aux-Oies, Attigny, Vaux, Champagne, Dricourt, Hauviné, Béthéneville, Moronvilliers, Prosnes, Mourmelon-le-Petit, Juvigny-sur-Marne, Saint-Pierre-aux-Oies, Soudron et Sommesous. Le 7 septembre, le régiment occupe la voie ferrée de Sommesous à Fère-Champenoise entre Normée et Lenharrée. Ce mouvement de repli ne s'est pas effectué sans quelques engagements qui ont occasionné des pertes assez sensibles.

Le 8, à 3 heures, le combat s'engage, après quelques heures d'une âpre lutte, le 116ᵉ se retire dans la direction de Montepreu et de Semoine. Dans la nuit, il organise ses positions qu'il occupe pendant la journée du 9 sous un violent bombardement.

Le 10, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant. Les allemands viennent de perdre la bataille de la Marne et se replient vers le nord. Du 10 au 13, la marche s'exécute par Sommesous, Ecury-sur Coole, Châlons, Saint-Etienne-au-Temple, Suippes et Saint-Hilaire-le-Grand. Le 13, le 116ᵉ se heurte à l'ennemi à 1500 mètres au nord de Saint-Hilaire et bivouaque, le soir, à proximité du village.

Le 14, le régiment se porte vers le moulin de Chantereine et occupe, le 15 et le 16, des tranchées à proximité. Il reçoit, le 16 au soir, un renfort de 720 hommes.

Le 17, le 116e quitte ses emplacements et, à la suite d'étapes par Mourmelon-le-Grand et Rilly-la-Montagne, arrive, le 19, à Reims, où il cantonne sous les obus jusqu'au 22 septembre.

CHAPITRE II

PÉRIODE DU 22 SEPTEMBRE 1914 AU 19 AOUT 1915

Le 116e dans la Somme

Le 22 septembre, le régiment est appelé à faire partie d'une nouvelle armée et se dirige, par Ville-en-Tardenois, Fère-en-Tardenois et Pierrefonds, sur Compiègne, où il arrive le 25 dans la nuit.

Le 26, à 3 h. 45, le régiment est embarqué pour Longueau, où il arrive quelques heures après. Il cantonne, le soir, à Pont-Noyelles et Bussy-les-Daours. Le 27 et le 28, il se porte sur Martinsart par Baizieux.

Du 29 septembre au 3 octobre, une série d'attaques sont exécutées dans la direction de Grandcourt, mais n'aboutissent pas. Le régiment conserve les tranchées qu'il a organisées le premier jour.

Le 4, une forte attaque allemande se produit sur le flanc gauche du régiment, qui se trouve débordé, mais qui tient quand même. Cette attaque se renouvelle le 5, et le 116e doit se replier sur Hamel et sur Mesnil.

Du 6 au 13 octobre, de durs combats sont menés par le 116e, qui parvient à s'emparer du village de Hamel et qui le conserve, en dépit des nombreuses contre-attaques ennemies.

Mais les 15 derniers jours de combat nous ont valu des pertes sérieuses. Nous avons perdu environ 40 tués et 100 blessés.

Du 14 octobre au 22 novembre, rien de saillant à signaler. Les journées et les nuits sont employées, en dépit de la neige et de la pluie, à organiser le terrain conquis. Le 1er novembre, un renfort de 149 hommes et, le 14, un renfort de 3 officiers et 456 hommes viennent étoffer un peu l'effectif du régiment que les journées d'attaque avaient assez sérieusement diminué.

Le 23 novembre, un ordre du général du C. A. prescrit que la 43e brigade constituera une réserve d'armée. Dans la matinée, le 137e R. I. vient relever le 116e, et le régiment va cantonner à Senlis et à Hédauville, où il reste jusqu'au 28 novembre, consacrant son temps à l'instruction.

Du 28 novembre au 5 décembre, le régiment stationne à Ville-sur-l'Ancre et à Treux-sur-l'Ancre. Le 30 novembre, il reçoit un renfort de 1 officier et 352 hommes, dont 103 jeunes soldats, qui vont à Baizieux pour parfaire leur instruction.

Le 5 et le 6 décembre, le régiment relève le 19e R. I. au bois et au parc de Thiepval et sur les positions avoisinantes.

Jusqu'au 9 avril 1915, peu d'événements importants. Le secteur est relativement calme, malgré la lutte des artilleries, et l'on travaille à son organisation. Le 11 décembre, un renfort de 2 officiers et 217 hommes arrive et, deux jours plus tard, les jeunes soldats restés à Baizieux rejoignent leurs unités en ligne.

Le 16 décembre, un peloton de 100 hommes, volontaires, sous le commandement du sous-lieutenant Pichon, est mis à la disposition du 19e R. I. pour une attaque sur Ovillers-la-Boiselle : 2 sergents et 32 caporaux et soldats seulement reviennent le lendemain ; le reste est tué, blessé ou disparu.

Le 29 janvier 1915, dans la nuit, un petit fait d'armes est accompli par le soldat Guyonvarch de la 3e Cie. Les Allemands ont planté devant leurs tranchées, en manière de défi, un drapeau français. Malgré le clair de lune, Guyonvarch décide d'aller le chercher. Il avance sous la fusillade ennemie et saisit le drapeau. Mais une fougasse éclate, le renversant et lui arrachant l'emblème. Quoique fortement contusionné, Guyonvarch se relève et rentre dans nos lignes emportant son trophée. Quelques jours après, il était décoré de la Médaille Militaire par le généralissime Joffre.

Affaire de Thiepval

Depuis le 7 décembre, le secteur est calme et rien d'anormal chez l'ennemi n'a été remarqué, lorsque, le 10 avril 1915, à minuit 50, un coup de canon allemand, suivi d'un long coup de sifflet, donne le signal d'une violente canonnade et fusillade sur les positions du régiment. Au même instant, l'infanterie ennemie attaque le bois de Thiepval. Après avoir cisaillé nos réseaux de fils de fer, le groupe de tête fait irruption dans le boyau de Y défendu par une 1/2 section et une mitrailleuse, tandis que les vagues suivantes sont arrêtées et disloquées par notre barrage d'artillerie. Le premier moment de surprise passé, la lutte corps à corps s'engage dans le boyau en Y, violente, comme en témoignent les vestiges recueillis sur le terrain. Pendant une heure, nos hommes se battent; mais les Allemands, bien supérieurs en nombre, finissent par en venir à bout et se répandent dans les tranchées avoisinant le boyau en Y. A ce moment, une contre-attaque réussit à chasser l'ennemi de nos positions et nous permet de rétablir intégralement notre ligne.

Au cours de la lutte, les pertes ont été sérieuses de part et d'autre. Nous comptons : 1 officier tué, 1 officier blessé 5 tués, 14 blessés et 8 blessés emportés par les Allemands. Ces derniers ont laissé dans nos lignes : 1 officier, 1 sous-officier et 5 soldats tués et de nombreux cadavres gisent en avant de nos réseaux et entre les lignes.

Après cette attaque, le secteur redevient calme, malgré les arrosages quotidiens de nos positions par l'artillerie ennemie, qui attire, de ce fait, sur les fantassins, des tirs de représailles de notre artillerie.

Peu de faits saillants jusqu'au 28 juillet 1915 Le 16 avril, un renfort de 1 officier et 320 hommes rejoint le régiment. Le 4 juin, les Allemands tentent sans succès un coup de mains sur le saillant nord-est du bois de Thiepval.

Le 27 juin, arrive un renfort de 87 hommes, puis, le 22 juillet, un renfort de 155 hommes et un officier.

Les 28 et 29 juillet, des officiers anglais viennent visiter le secteur et la relève du régiment par des troupes anglaises a lieu le 31 juillet et le 1er août ; le 116e se porte par étapes sur Offoye et Dargies, où il cantonne du 6 au 18 août. Il quitte définitivement le secteur de Thiepval, où il a perdu, depuis novembre, une centaine de tués et environ 200 blessés

---

CHAPITRE III

PÉRIODE DU 19 AOUT 1915 AU 23 MARS 1916

Le 116e R. I. en Champagne

Après quelques jours de repos employés à l'instruction, le régiment embarque le 19 août à Conty, débarque le lendemain à Vitry-la-Ville et à Vitry-le-François et cantonne le soir à Le Fresne. Du 21 au 24, il se déplace par étapes de nuit et gagne les « Camps des Coloniaux » par Poix, Somme-Vesle, Tilloy et la Croix en Champagne. Jusqu'au 30, le temps est employé à creuser de grands boyaux de communication vers l'avant.

Le 30 et le 31, le régiment relève le 118e R. I. dans la tranchée d'Hurlus, où il reste jusqu'au 6 septembre. Les journées et les nuits sont marquées par de violentes luttes à coups de bombes et les pertes sont sérieuses : 6 tués, 38 blessés.

Les 6, 7 et 8 septembre, le régiment est remplacé en ligne par le 62e R. I. et va au repos au Camp des Coloniaux. La construction des boyaux est reprise.

Le 13 septembre, le régiment remonte en ligne où il séjourne jusqu'au 21 septembre, perdant : 4 tués et 39 blessés.

Le 21, il se rassemble au « Camp de la Grande Route », se préparant, pendant les jours qui suivent, à la grande offensive prochaine.

Le 24, arrive l'ordre d'opérations pour la journée du 25 septembre. La 22e D. I. a pour objectif la butte de Tahure, le mamelon 192, à 600 m. au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Elle est encadrée, à droite, par la 21e D. I., à gauche, par la 27e D. I. Le 116e doit attaquer la Butte de Tahure en liaison, à droite, avec le 62e R. I., à gauche, avec le 75e R. I. La préparation d'artillerie dure depuis 3 jours.

Le 24, dans la nuit, le régiment se porte sur ses positions de départ : tranchées de 1re ligne, à cheval sur la route Perthes-Tahure. A 4 heures, le 25, il est en place, le 2e bataillon à gauche, le 3e à droite, le 1er en soutien.

Offensive du 25 septembre 1915

L'heure fixée pour l'assaut avait été tenue secrète jusqu'au dernier moment, mais, à 6 h., on informe les unités que les hommes peuvent prendre un repas froid avant le départ, ce qui est fait.

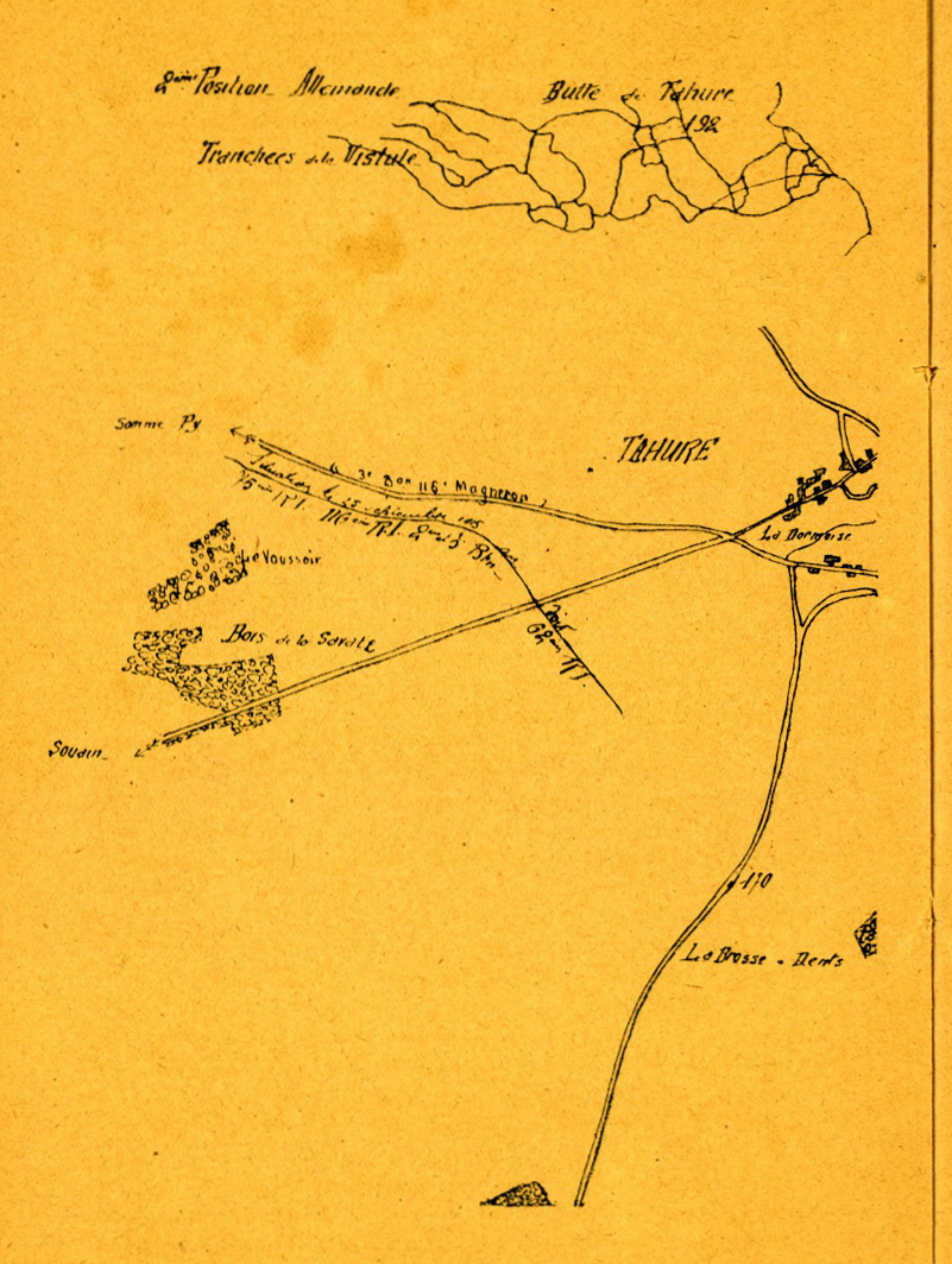
La nuit précédant l'assaut a été calme ; le tir de préparation s'est progressivement ralenti pour cesser presque complètement vers minuit, il durait depuis trois jours.

Il est repris à 6 h. avec une grande intensité sur les premières tranchées allemandes. L'artillerie lourde et les canons de 58 y participent jusqu'au moment de l'assaut.

Pendant le tir de préparation, il est possible aux officiers d'infanterie, qui doivent commander les premières vagues, d'inspecter les tranchées et ouvrages allemands et de s'assurer du degré de leur bouleversement.

A 8 h. 30, ordre est donné aux commandants d'unités de faire rectifier la tenue, de boucler les sacs et de se tenir prêts. L'assaut doit se déclancher à 9 h. 15. L'heure officielle est vérifiée dans toutes les unités. A 9 heures, les hommes sont placés au coude à coude dans les parallèles de départ ; la baïonnette est fixée au bout du canon et chacun se tient prêt à bondir en avant, en silence, sans un cri, au pas, au signal que fera le chef.

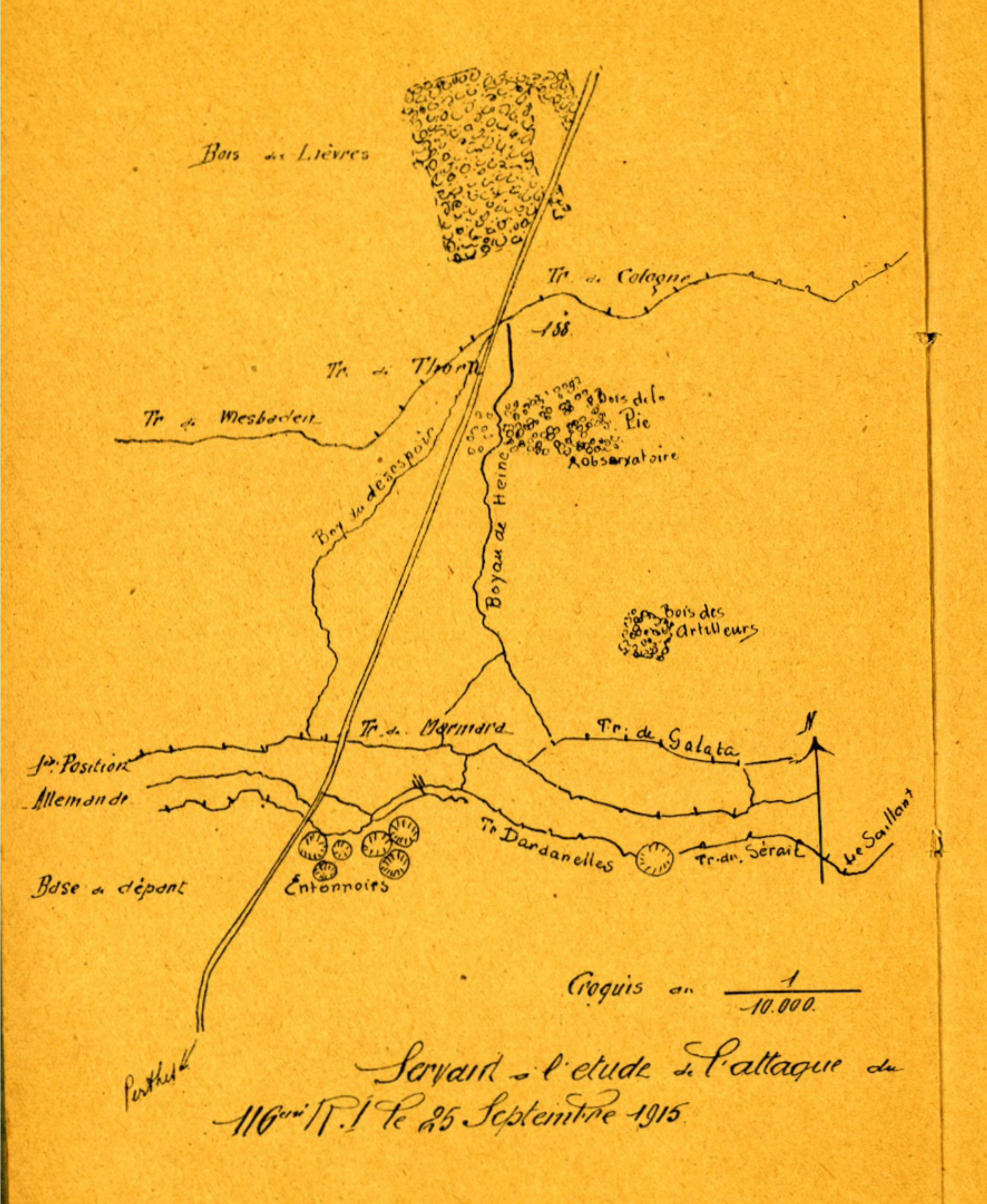
A 9 h. 14, une silhouette émerge de la tranchée située à l'ouest de la route de Tahure, c'est le commandant de la 5e Cie (capitaine Souchet) qui, debout sur le parapet, face aux tranchées allemandes, attend montre en main, que sonne l'heure de départ. De ci, de là, les têtes des chefs de section, impatients de bondir, se montrent au-dessus de la tranchée.



A 9 h. 15. le signal de partir est donné, le lieutenant-colonel préside à l'assaut et, brusquement, dans un élan magnifique, une marée humaine, précédée d'un tir de barrage, se dresse, sort des tranchées, se soude, marche sans hâte, sans crainte, sûre du succès et aborde la première tranchée allemande qu'elle submerge et dépasse, pour aborder ensuite les deuxièmes et troisièmes tranchées, distantes les unes des autres de 50 à 100 mètres. Pendant ce temps, la deuxième vague prend la place de la première dans la tranchée de départ et sort, suivant à 50 mètres, pendant que la 3e vague est amenée à son tour et sort du même élan irrésistible que les deux premières.

En moins de 5 à 6 minutes, les trois premières tranchées, situées à l'est et à l'ouest de la route de Tahure, sont prises et dépassées, et les vagues d'assaut marchent maintenant sur la quatrième, située à contre-pente, au fond d'un ravin, à 800 mètres de la troisième, et dénommée tranchée de Wiesbaden, prolongée à l'est par les tranchées de Thorn et de Cologne. Des mitrailleuses, qui s'étaient révélées sur certains points des tranchées de première ligne et étaient entrées en action après le passage de la première vague, avaient bien creusé quelques vides dans nos rangs, et déjà des morts, dont le lieutenant colonel Bourguet et son capitaine adjoint le capitaine Limozin, et des blessés jalonnent glorieusement le terrain parcouru et conquis, mais l'élan de nos troupes n'en est pas ralenti. Cependant, à gauche des entonnoirs, un peloton de la 6e Cie, faisant partie de la troisième vague, est arrêté net, au moment où il veut aborder la troisième tranchée allemande, dite tranchée de Marmara, par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses partis de cette tranchée et des pentes ouest du ravin de la Goutte. La 6e Cie perd là plusieurs officiers et chefs de section, et ne peut déboucher qu'à 13 h. 30, après avoir obligé les défenseurs à se rendre. Ces derniers étaient au nombre d'environ 200.

De même, à l'est de la route de Tahure, trois sections de la 12e Cie, rejointes bientôt par un peloton de la 1re Cie, de la Cie de mitrailleuses, sont arrêtées net par les feux de quatre mitrailleuses allemandes de la tranchée de Marmara et de la mitrailleuse, déjà signalée, tirant des pentes du ravin. Le lieutenant mitrailleur Coué prend cette dernière à partie et la réduit au silence, après avoir tiré une centaine de cartouches. Une section de nettoyeurs est appelée et tente de cerner le fortin, mais les fils de fer sont intacts et les allemands se défendent farouchement à coups de grenades, de fusils et de mitrailleuses. Ce n'est qu'après trois heures de combat que les défenseurs sortent enfin précipitamment de leurs abris en levant les bras. La 12e Cie perdit là le lieutenant Bondu, tué, et le sous-lieutenant Le Floch, blessé. En outre,



nombreuses les victimes de ces mitrailleurs boches fanatiques. Le commandant Sénejean, qui commandait le 3e bataillon, est signalé disparu ; il a revêtu, pour l'attaque, une capote de soldat et est armé d'un fusil; il a été tué dans la mêlée, car aucune nouvelle de lui n'est parvenue depuis. Pendant ce temps, les tranchées de Wiesbaden, de Torn et de Cologne sont enlevées à leur tour, et leurs défenseurs fuient éperdûment vers le nord dans la direction de la croupe à l'ouest de Tahure, entre les routes de Souain et de Somme-Py. Il était, à ce moment, 9 h. 35.

La tranchée de Wiesbaden, bordée de chaque côté d'un épais réseau de fils de fer barbelés soutenus par des piquets de fer, était située au fond d'un ravin, à hauteur de la corne nord du bois de la Pie, et orientée est-ouest, par suite de sa position défilée ; elle avait peu souffert du tir de l'artillerie et les défenses accessoires étaient à peu près intactes.

Il fallu ouvrir des brèches à la cisaille dans les fils de fer pour passer.

Vers 9 h. 45, un violent barrage d'artillerie nous cause des pertes sensibles à la lisière sud et est du bois du Pas. Le chef de bataillon Voisin, commandant le 2e bataillon, tombe à ce moment mortellement blessé à la lisière du bois. Un officier de la 5e Cie est à son tour grièvement blessé, mais les vagues d'assaut n'en continuent pas moins leur progression irrésistible vers leur objectif final.

A 10 h. 15, la route de Tahure-Souain est franchie, à l'ouest de la carrière, par trois Cies du 2e bataillon (5e, 6e et 8e) qui continuent leur progression par le bois de la Savate jusqu'à 200 mètres du sommet de la croupe située à l'ouest de Tahure, où elles sont reçues à coup de fusils par les allemands qui occupent le sommet de la croupe en avant de la route de Somme-Py.

Le capitaine Souchet, qui a pris le commandement du bataillon après la blessure du commandant Voisin, prend aussitôt les mesures que comporte la situation et se rend maître de la croupe à 11 h. 10, après un court combat.

A ce moment, la situation est la suivante : 3 Cies, très réduites par suite des pertes subies au cours de l'assaut et privées de la plupart de leurs officiers, tiennent la croupe de Tahure, prolongées à l'ouest par des éléments du 62e R. I. et des unités du 3e bataillon du 116e qui viennent prolonger la ligne formée par le 2e bataillon en faisant face à l'ouest pour battre le ravin de Tahure et les débouchés du village.

La position est immédiatement organisée à l'aide des outils portatifs, malgré un feu violent de mitrailleuses qui part de la cote 170, à l'ouest de la « Brosse à Dent », et prend toute la ligne à revers et même dans le dos.

Pendant ce temps, le premier bataillon du 116e marche sur le bois des Lièvres, qu'il atteint vers 13 h., et s'y retranche avec la 7e Cie du 62e R. I.

La situation en flèche des 2e et 3e bataillons du 116e ne leur permet pas de pousser au-delà de la croupe de Tahure et l'absence des réserves, qui n'arrivent que le 26 à 16 heures, les oblige à se fortifier sur place et à garder de très près les positions conquises, sur laquelle aucune contre-attaque ne se produit cependant.

La nuit du 25 au 26 est mise à profit pour renforcer les travaux de défense sur la croupe et se passe sans incident, mais les hommes, après les rudes assauts de la journée et transis par le froid de la nuit et la pluie qui a traversé leurs vêtements, restent grelottants sur la position.

Les officiers et hommes de troupe sont fiers de cette brillante journée pour le 116e, qui a arraché à l'ennemi, sur une profondeur de 5 kilomètres, tout un système de défense fortement organisé depuis un an, pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon revolver, laissé derrière lui un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de munitions d'artillerie et d'infanterie, d'équipement, etc., et fait plus de 600 prisonniers.

Que d'énergie déployée pendant cette journée du 25 par le 116e et que d'actions d'éclat individuelles et collectives à signaler, sans compter celles qui sont restées dans l'ombre et qui ont été accomplies par des officiers et hommes de troupe mortellement frappés au moment même où ils terrassaient leur adversaire. Tout le régiment, réuni dans un même élan patriotique, a exécuté sa consigne, en n'ayant qu'un seul but, de conquérir l'objectif qui lui était assigné.

Parmi ces nombreuses actions d'éclat, signalons brièvement celle accomplie par le caporal Michelet, qui caractérise de nombreuses autres. Michelet fait partie de la première vague. Après avoir fait taire un canon revolver à coups de grenades, il continuait la marche en avant en tête de son groupe quand, tout à coup, il arrive à proximité d'une batterie ennemie qui tirait sans arrêt sur nos troupes. Dans un mouvement spontané, il se jette résolument sur le groupe d'allemands qui sert la batterie, en tue plusieurs à coups de fusils et fait prisonnier le commandant, qu'il met dans l'obligation, sous menace de mort, de faire cesser le feu immédiatement.

Mais, dans la soirée du 25, on se compte et le brillant succès du régiment lui a coûté cher.

Nous avons à déplorer la mort du lieutenant-colonel Bourguet, commandant le régiment, qui marchait avec le capitaine Limosin, son capitaine adjoint (tué également), et toute sa liaison. Frappé mortellement de plusieurs balles et la main droite broyée, le lieutenant-colonel est tombé sur le parapet d'un boyau. Placé dans une excavation d'obus, il s'oppose à recevoir tous soins ; son pansement est fait contre son gré. La face tournée vers les lignes ennemies, il contemple la marche de sa troupe, mais bientôt sa vue s'obscurcit ; s'adressant à ceux qui l'entourent, il leur dit : « Demandez pour savoir où nous en sommes. » On lui répond que notre progression continue. Alors il ajoute : « Je meurs content. » Dix minutes après, le lieutenant-colonel Bourguet expirait. Il a été inhumé, sur sa demande, là où il est tombé.

Nos prises s'élèvent, pour la journée, à plus de 600 prisonniers, 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, un canon revolver, un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de cartouches et d'équipements.

Du 26 septembre au 6 octobre, le régiment coopère, avec des unités fraîches, à l'attaque de la Butte de Tahure ou des tranchées de la Vistule (ouest de la Butte). Bivouaquant souvent au bois des Lièvres, où il est soumis à des bombardements violents et quotidiens, son effectif fond avec rapidité. Le 25, il perd une centaine d'hommes ; le 27, 3 tués, 5 blessés ; le 28, 13 tués, 47 blessés ; le 29, 7 tués, 33 blessés ; le 30, 2 tués, 28 blessés ; le 1er octobre, 2 tués, 32 blessés ; le 2, 4 tués, 35 blessés ; le 3, il reçoit un renfort de 400 hommes, mais perd 8 tués, 20 blessés ; le 4, 4 blessés ; le 5, 4 tués, 14 blessés.

Le 6, le 3e bataillon et la 6e compagnie sont mis à la disposition du 118e R. I. qui attaque la Brosse-à-Dents. L'objectif est enlevé, mais le 116e perd 11 tués, 51 blessés.

Le 7, le régiment perd 11 tués, 17 blessés, et relève dans la nuit, à la Brosse-à-Dents, le 118e R. I., qui doit attaquer la zone est du bois.

Le 8 dans la nuit, le 116e est relevé par le 254e R. I. La relève se termine sous un bombardement violent qui cause des pertes sensibles : 9 tués, 45 blessés.

Le 9, le régiment organise son nouveau bivouac entre Somme-Tourbe et Somme-Bionne, au nord de la route.

Jusqu'au 11 novembre, le 116e se repose de ses fatigues, stationnant soit au bivouac de la route de Somme-Bionne, soit à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe, soit au bois des Liaisons.

Le 11 octobre paraît l'ordre suivant :

« Le Général Commandant le XIe Corps d'Armée a chargé, ce « matin, le Général de Brigade de transmettre ses plus chaudes « félicitations aux deux régiments de la 43e brigade (116e et 62e R. I.) « pour l'élan remarquable qu'ils ont montré pendant l'attaque du 25 « et pour leur conduite héroïque pendant les jours suivants. »

« Le Général de Mac-Mahon, Commandant la Brigade, heureux « de transmettre ces félicitations, ajoute que l'attaque du 25 sep- « tembre restera dans l'histoire comme une des actions les plus « belles de l'Infanterie française.

« Signé : Mac-Mahon. »

Quelques jours après, le 116e R. I. est cité à l'ordre de l'armée, avec le motif suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 1

Après approbation du Général Commandant en chef, le Général de Castelneau, commandant le groupe d'armées du Centre, cite à l'ordre des armées : la 22e D. I. d'infanterie, comprenant les 19e, 62e, 116e et 118e R. I.

« A, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général Bouyssou, enlevé, dans un élan superbe, les positions ennemies, fortement organisées, sur une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux semaines, aux prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers. »

Signé : de Castelneau.

Le 11 octobre, le régiment reçoit un renfort d'hommes de troupe, puis, le 14 octobre et le 1er novembre, 2 renforts d'officiers et de gradés.

Pendant la période de repos, quelques prises d'armes ont lieu pour la remise de décorations.

Le 11 et le 12 novembre, le régiment relève, en 1re ligne, le 118e R. I., emmenant avec lui un renfort d'un capitaine et 50 hommes arrivés le 12. Il occupe les sous-secteurs Gril et Constantinople.

Jusqu'au 11 décembre, aucun événement saillant. Le secteur est assez calme malgré les bombardements quotidiens qui occasionnent toujours quelques pertes. On travaille à l'organisation du secteur et ce travail est rendu pénible par la pluie, qui transforme en une boue liquide la craie de Champagne. Le ravitaillement est lui-même très difficile, par suite du mauvais état des routes et des pistes, et les hommes de corvée doivent marcher toute la nuit pour aller chercher aux cuisines la nourriture des camarades.

Au cours de cette période, 2 renforts d'officiers viennent combler les vides créés par les derniers combats.

Le 11 décembre, le 118e R. I. relève le régiment qui va occuper des positions en soutien.

Jusqu'au 22 décembre, rien de spécial, si ce n'est l'arrivée d'un renfort de 12 officiers et de 123 hommes, le 20.

Le 22 et le 23, le régiment reprend, en 1re ligne, ses emplacements.

Il y reste jusqu'au 7 janvier 1916, date à laquelle il est relevé par le 118e R. I. et va cantonner à Croix-en Champagne et à Somme-Tourbe. Il est au repos jusqu'au 22 janvier 1916 et reçoit, le 9, un renfort de 2 officiers et 22 hommes.

Le 22 et le 23 janvier 1916, le régiment remonte en ligne toujours dans le même secteur où règne un calme relatif. Il y reste jusqu'au 7 février perdant : 3 tués, 10 blessés, et recevant plusieurs renforts se montant à 2 officiers et 527 hommes.

Le 7 février, il est relevé par le 118e R. I. et va occuper, jusqu'au 22 février, les positions de soutien

Le 22 février, le régiment est remplacé par le 161e R. I. et cantonne à Somme-Suippes où il incorpore un renfort de 1 officier et 119 hommes. Le 23, tout le 116e cantonne à Croix-en-Champagne, d'où il est enlevé par camions autos le 24. Il arrive le même soir au camp de Mailly, où il vient passer une période de grand repos. Il reste au camp de Mailly jusqu'au 7 mars, employant son temps à des manœuvres et des exercices.

Le 7 mars, tout le régiment est embarqué et va cantonner le soir à Sainte-Menehould.

A la suite d'étapes par Dampierre-le-Château, il arrive, le 9 mars, à Herpont et Varimont, où il stationne jusqu'au 15 mars.

Le 15, le régiment se porte dans la région de Saint-Jean-sur-Tourbe, où il campe jusqu'au 24, travaillant à l'organisation de la 2e position.

CHAPITRE IV

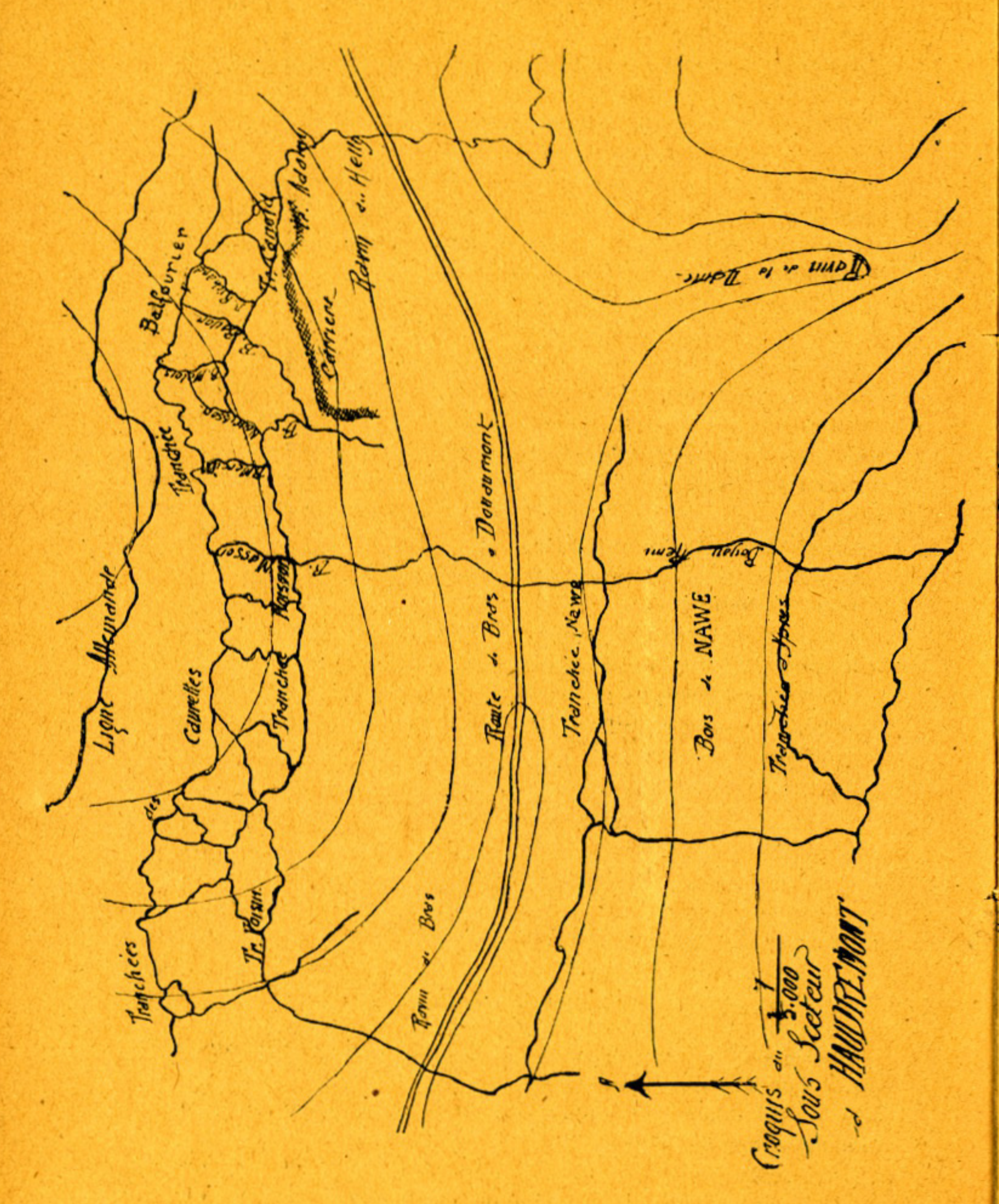
PÉRIODE DU 24 MARS AU 25 AVRIL 1916

Le 116e à Verdun

Le 24 mars, le 116e est enlevé par camions autos et débarque le soir à Vaubécourt et Rambercourt.

Le 28, les différentes unités sont embarquées en autos et cantonnent le soir à Verdun.

Le 29, dans la nuit, le régiment relève le 151e R. I. dans le sous-secteur d'Haudromont. C'est l'époque de la grande attaque allemande sur Verdun et le secteur est très agité. Le 1er bataillon est en ligne à droite, le 2e à gauche, le 3e en réserve de D. I. à Froideterre.



Jusqu'au 17 avril, l'infanterie ennemie ne fait preuve d'aucune activité devant notre front, mais un bombardement intense, auquel répond notre artillerie, est dirigé chaque jour sur nos lignes, occasionnant des pertes.

Affaire d'Haudromont

Le 17 au matin, à 7 heures, des batteries lourdes ennemies, placées sur la rive gauche de la Meuse, et une nombreuse artillerie de tranchée, qui ne s'était pas encore révélée, entrent en action et le bombardement redouble de violence.

Notre artillerie, qui s'est montrée très active depuis l'arrivée en secteur et particulièrement pendant les deux derniers jours, exécute un tir de contre-préparation.

C'est un roulement continuel qui s'étend depuis la rive droite de la Meuse, sur un front de plusieurs kilomètres, vers le sud-est.

A 6 heures, le secteur est rempli d'une fumée si intense qu'on ne pouvait plus voir les fusées, toutes les communications sont coupées.

A 9 h. 50, le bombardement devient encore plus violent.

A 10 h. 30, on signale au chef de corps que les tranchées occupées par le 1er bataillon, et particulièrement celles occupées par les 2e et 3e Cies, sont bouleversées, les armes sont brisées, il n'y a encore eu aucune attaque de l'infanterie allemande.

A 11 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment, ne pouvant voir aucune fusée et inquiet à cause de l'intensité du bombardement, fait lancer des fusées de son P. C. pour demander le barrage.

Mais ces fusées disparaissent dans la fumée sans pouvoir être aperçues de l'artillerie et le vrai tir de barrage n'est pas obtenu.

A 11 h. 15, une forte reconnaissance allemande s'avance pour reconnaître l'état de nos tranchées, elle est accueillie à coups de fusils et elle rentre dans ses lignes.

A 11 h. 30, le commandant de la 3e compagnie rend compte au chef de corps que les tranchées des 2e et 3e compagnies sont complètement bouleversées par le bombardement, que la plus grande partie de ces compagnies est sous les décombres et qu'il y a de nombreux tués et blessés. Presque toutes les mitrailleuses sont endommagées.

A la même heure, le commandant du 2e bataillon rend compte que ses compagnies, quoique ayant subi des pertes assez élevées, tiennent et sont en mesure de repousser l'attaque ennemie.

A 11 h. 45, les Allemands attaquent violemment notre première ligne ; la 2e compagnie n'a presque plus d'hommes ; tous les officiers de cette compagnie et ceux de la 3e, moins le comman-

dant de compagnie, sont hors de combat. Des fusées ont été lancées demandant le tir de barrage, mais, en raison de l'épaisse fumée qu'il y a dans le secteur, elles n'ont pu être aperçues de l'artillerie et les Allemands en profitent pour envahir les tranchées des 2e et 3e compagnies.

A 12 heures, deux sections de la 1re compagnie, qui est en soutien du bataillon, sont envoyées en renfort des 2e et 3e compagnies; elles se heurtent à des Allemands dans les boyaux.

La mission est de tenir à tout prix, et les poilus du 116e ont à cœur d'accomplir cette mission.

Les Allemands réussissent à avancer partout où les défenseurs ont été mis hors de combat par le bombardement. Mais les survivants qui restent engagent une lutte acharnée sur tout le front du régiment, et dans les tranchées et boyaux c'est un mélange d'Allemands et de soldats du 116e qui se battent corps à corps. Quoique l'ennemi soit de beaucoup supérieur en nombre et reçoit sans cesse des renforts, il ne réussit à prendre quelques bouts de tranchée qu'au prix des plus grands sacrifices.

A 12 h. 30, le 2e bataillon, moins éprouvé que le premier par le bombardement, a repoussé l'attaque et tient ses positions.

Dans le secteur du 1er bataillon, la 4e compagnie tient et a pris une mitrailleuse allemande. Les allemands ont envahi la tranchée des Caurettes et ont pénétré dans le boyau Nourisson.

A 14 heures, ils ont réussi à prendre pied dans la tranchée Balfourier et Canold et lancent des grenades dans la carrière. Les deux sections de la 1re compagnie, renforcées des deux autres, continuent à contre attaquer, et la 4e compagnie réussit à conserver sa position. On signale une trentaine de prisonniers qui sont amenés au P. C. du Chef de corps. Ils appartiennent à trois régiments (7e, 13e et 282e) amenés en secteur, la veille, après une période assez longue au grand repos.

Le Colonel avait bien donné l'ordre, à 13 h. 30, au Commandant du 62e R. I., en soutien dans le bois Nawé, d'envoyer une compagnie en renfort du 1er bataillon, mais cette compagnie ne peut franchir le ravin Bras-Douaumont, sous peine d'être fauchée par les mitrailleuses et l'artillerie allemande ; le boyau Rémy n'existe plus, il a été complètement nivelé par le bombardement. Les deux bataillons du 116e restent donc livrés à eux-mêmes pour la défense de la première position et le 2e bataillon renforce le 1er avec deux sections et une section de mitrailleuses pour arrêter l'attaque qui devient de plus en plus violente.

Dans l'après-midi, un Lieutenant du 62e d'infanterie vient se mettre en liaison avec le Commandant du 1er bataillon et lui offrir le concours de deux compagnies. Le Commandant du 1er bataillon

accepte avec empressement et rend compte au Chef de corps, mais nous attendons vainement, toute la nuit, le renfort de ces deux compagnies.

Pendant que nos deux bataillons de première ligne, avec ce qui leur reste d'hommes, réussissent, par des contre-attaques sans cesse répétées, à contenir l'ennemi, le bataillon du 62e en soutien dans le bois Nawé reçoit la mission de contre-attaquer dans le secteur de droite pour arrêter les allemands qui continuent à avancer. Ce bataillon est remplacé dans le courant de la nuit par 3 compagnies du 326e R. I. et un bataillon du 162e auquel l'ordre est donné de contre-attaquer à 3 heures pour dégager la partie droite du secteur du 116e, mais l'ordre arrive trop tard au Commandant du bataillon qui a déjà employé la moitié de son effectif pour la défense du bois Nawé et il ne peut songer à contre-attaquer dans un terrain difficile et complètement inconnu de lui.

La situation des 2 bataillons du 116e est la suivante : le 18 au matin, l'ennemi occupe les anciennes tranchées de première ligne du 1er bataillon. Ce qui reste de la 4e compagnie est presque complètement cerné ; le 2e bataillon a conservé entièrement ses positions, si ce n'est la 5e compagnie qui a rabattu légèrement sa droite pour rétablir la liaison avec le 1er bataillon.

Après cette dure journée de combat, la matinée du 18 est employée à se fortifier et à préparer une contre-attaque avec l'aide d'une compagnie du 62e. Il reste 120 combattants au 1er bataillon et le 2e a subi de lourdes pertes.

A 15 heures, une contre-attaque menée par 3 compagnies, précédée d'une faible préparation d'artillerie, réussit à reprendre à l'ennemi une partie des tranchées perdues la veille, mais à 18 h. l'ennemi exécute un bombardement extrêmement violent et d'une précision remarquable sur le secteur du régiment. Après une préparation d'une demi-heure, les allemands débouchent à la fois par la lisière Est du bois d'Haudromont, par le ravin du Helly et par la tranchée Canoldt, encerclant toute la position tenue par le 1er bataillon. La 4e compagnie n'a plus dans ses tranchées que 10 combattants valides qui se replient avec les défenseurs des tranchées voisines.

Nos troupes, complètement submergées par le grand nombre d'allemands qui attaquent, se replient vers la carrière en combattant et en bousculant l'ennemi qui les attaque sur leurs derrières. Plus de la moitié de l'effectif restant du 1er bataillon est mis hors de combat. L'ennemi cherche à pénétrer dans la carrière, mais une contre-attaque, menée vigoureusement par une poignée d'hommes, l'oblige à reculer vers les sommets où il est soutenu par les siens. Il ne tente pas de revenir vers la carrière dont le

boyau qui la longe se garnit et s'organise défensivement avec une section de la 1re compagnie. Les mitrailleuses de la C. M. 1 qui sont encore utilisables (moins une) tirent sans arrêt dans le ravin Bras-Douaumont et le ravin de la Dame où les allemands se sont établis la veille et d'où ils pourraient déboucher et former le cercle autour des éléments du bataillon. Pendant ce temps, le Commandant du 1er bataillon est occupé sur la gauche à étudier la possibilité d'une contre-attaque immédiate par le 2e bataillon. Le Capitaine adjudant-major l'informe de la situation critique dans laquelle il se trouve et lui demande de se replier vers le 2e bataillon en combattant.

A 20 heures, sur la réponse affirmative du Commandant, le Capitaine tente de se dégager avec ce qui lui reste d'éléments valides. Il essaie de faire passer rapidement, par petits paquets de 5 ou 6 hommes, la sortie ouest de la carrière, mais les deux premières fractions sont reçues par le feu d'une mitrailleuse ennemie placée dans le boyau Nourisson et par des bombes et des grenades. Le groupe était complètement cerné, quand il aperçut un fil téléphonique qui se dirigeait vers le 2e bataillon. Immédiatement, il fait brancher un appareil que son téléphoniste avait emporté et put ainsi obtenir la liaison avec son commandant de bataillon. Aussitôt, l'ordre fut donné au sous-lieutenant Belz d'enlever coûte que coûte, avec une section du 116e et une section du 62e R. I., la mitrailleuse ennemie qui empêchait la sortie du groupe. Un groupe réussit à pénétrer dans le boyau Nourisson et à démolir la mitrailleuse à coups de grenades, après avoir tué la sentinelle double placée en avant du boyau ainsi que les mitrailleurs. Pendant ce temps-là, un autre groupe réussissait par ses tirs à faire terrer les allemands qui lançaient des grenades dans la carrière et le groupe du 1er bataillon put ainsi se dégager et se replier sur le 2e bataillon.

Le 19 et le 20 sont employés à réorganiser le secteur face au nord et face à l'est.

Le 21, à 4 heures, une contre-attaque est exécutée par un bataillon du 107e, la 8e compagnie du 116e et la 6e compagnie du 62e. Cette opération permet de reprendre les tranchées des Caurettes et Moisso, jusqu'au boyau Mercier, le boyau Nourisson, une partie du boyau Bablon et de délivrer 2 médecins 1 officier et 50 hommes blessés qui étaient restés enfermés dans la carrière avec les brancardiers.

Pendant que se passent ces événements, le 3e bataillon envoie, dès le 17, ses compagnies en soutien du 19e et du 62e. Il est relevé, le 20, par le 99e R. I.

Les 1er et 2e bataillons sont relevés, le 21, par le 30e R. I. et sont transportés, le 22, à Ligny-en-Barrois et Velaines.

Pendant la période d'occupation du secteur, les pertes ont été graves. On compte : 1 officier tué, 6 officiers disparus, 7 officiers blessés et 700 hommes hors de combat.

CHAPITRE V

Période du 26 avril au 30 septembre 1916

Le 116e à Berry-au-Bac

Après 3 jours de repos, le régiment s'embarque, le 26, à Ligny-en-Barrois et débarque, le 27, à Fère-en-Tardenois, d'où il va cantonner à Ville-Moyenne et Villers sur-Fère. Il quitte ces localités, le 6 mai, pour Villers-Agron et Vezilly qu'il occupe jusqu'au 14 mai. Toute cette période de repos est employée à l'instruction, et de nombreux renforts, s'élevant à 8 officiers et 1071 hommes de troupe, sont affectés au régiment.

Le 15 mai, départ pour Prouilly. Le 16 et le 17, le 116e relève, dans le secteur de la Neuville (S.-E. de Berry-au-Bac), le 298e et le 216e R. I.

Le secteur est calme, bien organisé, et le temps s'écoule sans aucun fait saillant. Quelques coups de mains sont tentés pour identifier les troupes qui sont devant nous, mais l'ennemi évacue chaque fois ses positions et les résultats se bornent à rapporter du matériel.

Après un séjour de près de 4 mois dans le secteur, le régiment est relevé, le 7 septembre, par le 52e R. I et va cantonner à Arcis-le-Ponsart et à Crugny jusqu'au 10 septembre, puis à Joulgonne et Chartrèves jusqu'au 30 septembre. Il y a eu pendant la période : 2 officiers tués, 3 officiers blessés, 25 hommes tués et environ 50 blessés.

CHAPITRE VI

Période du 1er octobre 1916 au 30 janvier 1917

Le 116e au Fort de Vaux

Embarqué le 30 septembre à Fère-en-Tardenois, le régiment débarque le lendemain à Saint-Eulien (Marne). Il reste dans les environs de cette localité jusqu'au 23 octobre, date à laquelle il se porte par Robert-Espagne sur Seigneulles et Rosnes (Meuse), où il arrive le 24.

Le 1er novembre, il est enlevé en camions autos et cantonne le soir dans les péniches sur la Meuse, près d'Haudainville.

Le 6 et le 7, il relève le 93e R. I. dans le secteur du Fort de Vaux.

Jusqu'au 23 janvier 1917, le régiment occupe les mêmes positions, allant passer, de temps à autre, quelques jours de repos à Belrupt et à Haudainville.

L'hiver est rude, le terrain est boueux à l'extrême et, malgré que l'infanterie ennemie soit peu active, les bombardements violents et quotidiens tiennent tout le monde en haleine.

Les 21, 22 et 23 janvier 1917, le 162e R. I. relève le 116e, qui a encore perdu sur le front de Verdun : 1 officier blessé, 43 hommes tués et 125 blessés. — Enlevés en camions-autos à Dugny, les bataillons vont cantonner à Trevercy et Saint-Amand (Meuse).

Après un court séjour dans ces localités, le régiment embarque le 30 janvier à Demange-aux-Eaux. Le lendemain, il débarque à Coulommiers et va occuper les cantonnements de repos de Sancy, Saint-Fiacre Villemareuil, dans la région de Meaux.

CHAPITRE VII

Période du 31 janvier au 20 mai 1917

Le 116e dans l'Aisne et à Hurtebise

Jusqu'au 24 février, le régiment stationne dans la même région, employant son temps à l'instruction et se renforçant d'un officier et 406 hommes de troupe.

Le 25, il se met en route et arrive, après 4 étapes, dans ses nouveaux cantonnements : Mont-Notre-Dame, Cherry, Chartrève et Fère-en-Tardenois.

Jusqu'au 19 mars, le temps se passe en travaux d'aménagement des routes. Ce jour-là, le régiment se met en route et se rend à Saint-Rémy, Blanzy et Villers-Hélon.

Jusqu'au 28 mars, l'instruction est reprise.

Le 28 mars, le régiment relève le 29e B. C. P. dans le secteur de Missy-sur-Aisne. Les journées sont calmes, mais les nuits sont marquées par une grande activité des 2 infanteries. Dans la nuit du 2 avril, une de nos patrouilles enlève aux allemands une mitrailleuse française à la suite d'un combat à la grenade. Les 2, 3, 5 et 6, des reconnaissances ennemies sont repoussées, laissant entre nos mains 1 officier tué, 1 sous-officier tué, un caporal blessé.

Le 7 avril, le 116e est relevé par le 301e territorial et, à la suite d'étapes par Berzy-le-Sec, le Plessier, Huleu, Servenay, arrive le 16 à Mont-Notre-Dame, où il se tient prêt à être alerté.

Pendant son court séjour en ligne, le régiment a perdu : 1 officier tué, 1 officier blessé, 4 hommes tués et 16 blessés.

Le 19 avril, le 116e quitte Mont-Notre-Dame et, après avoir cantonné à Longueval et Vauxéré, arrive, le 20, dans la creute de l'Yser, près de la ferme de Cuissy.

Le 23, on gagne la creute de Champagne, au N.-O. de Jumigny.

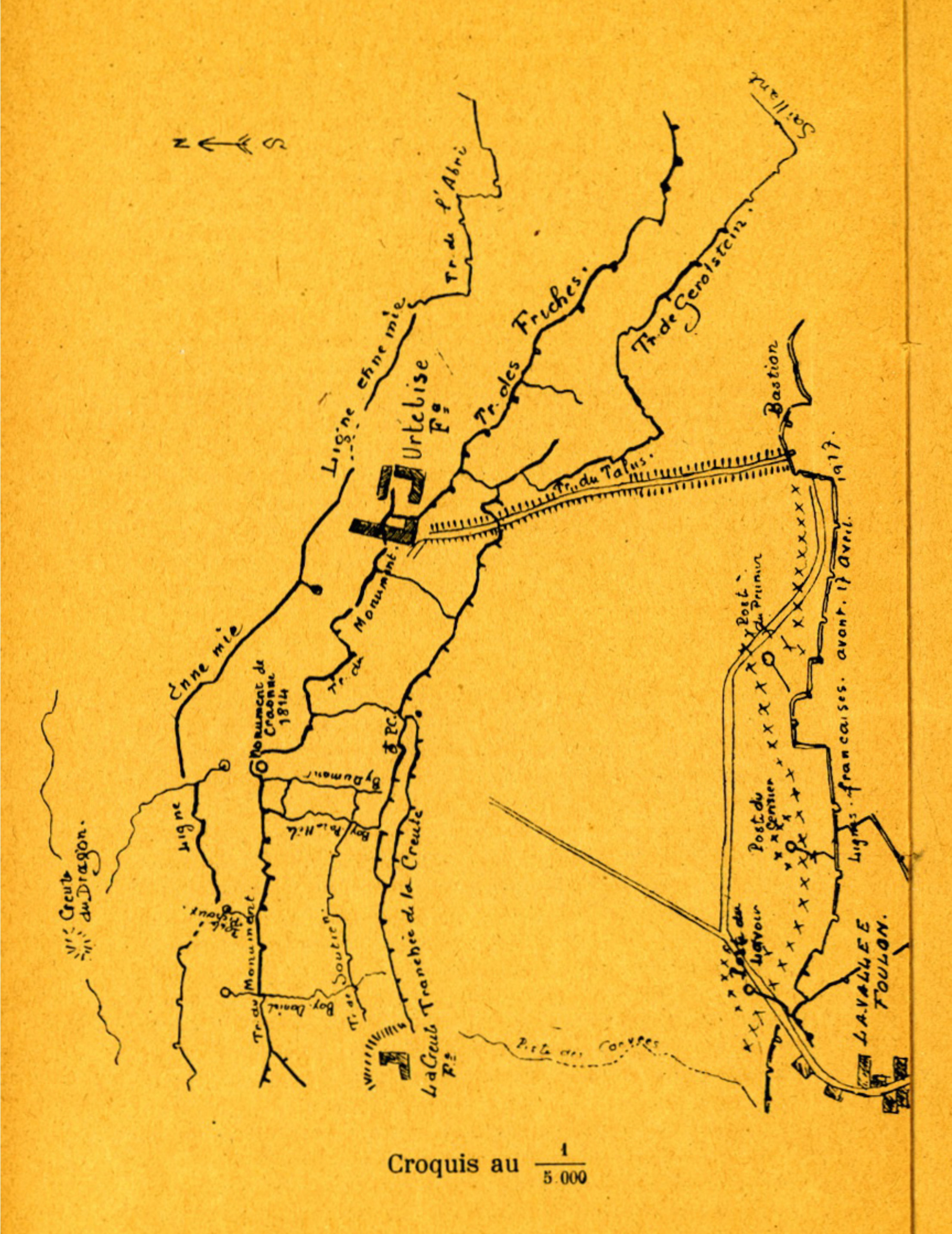
Affaire d'Hurtebise

Le 25 avril, le 1er bataillon se porte en renfort du 4e zouaves et du 8e tirailleurs, violemment attaqués à la Ferme d'Hurtebise. Le bataillon est arrêté dans le chemin creux au nord du village d'Oulches par un violent tir de barrage. Il monte en ligne dans la soirée et arrive juste à temps pour arrêter l'ennemi qui progresse sérieusement. Il rejette l'ennemi dans ses tranchées de départ à l'exception d'un élément des tranchées Spire et Abri. L'ennemi résiste furieusement et nos pertes sont sérieuses. Dès en montant en ligne, la 1re C. M. a été éprouvée par le tir de barrage, le lieutenant Andréani, commandant un peloton de cette compagnie, est blessé grièvement et meurt quelques jours après.

Le 26 avril, le 1er bataillon tente de reprendre les éléments de tranchées Spire et Abri. A 11 heures, trois groupes de grenadiers font irruption dans l'organisation allemande. L'ennemi résiste, il tue ou blesse nos hommes de tête, et les autres sont obligés de refluer dans nos lignes. A 18 heures, l'attaque est reprise par deux groupes commandés : l'un par le sous-lieutenant Roubault, l'autre par l'aspirant Dupouchet. Les deux groupes livrent un combat acharné à la grenade ; ils viennent à bout de la résistance allemande et font plusieurs prisonniers. Mais le sous-lieutenant Roubault et l'aspirant Dupouchet sont tombés tous les deux à la tête de leur groupe. Pour enlever la position ennemie, ils ont dû revenir à la charge plusieurs fois ; ils ont eu une attitude admirable.

Les allemands contre-attaquent presque aussitôt avec de forts effectifs. Nos groupes de combat sont très éprouvés et n'ont plus de chefs. La section de mitrailleuses portée en soutien a ses deux pièces démolies. Les allemands progressent à la grenade, mais nous réussissons néanmoins à conserver les extrémités de la tranchée où des barrages de sacs à terre ont été établis.

Le 27 avril, après une intense préparation de V. B., la 2e compagnie est chargée de reprendre l'opération. Deux groupes de grenadiers pénétrèrent au pas de course dans les tranchées Spire et Abri par les extrémités que nous tenions depuis la veille. Ils



Croquis au $\frac{1}{5\,000}$

abattent les défenseurs qui résistent encore et reprennent possession d'une tranchée pleine de cadavres du 1er régiment de la Garde.

Le 29 avril, le 3e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la tranchée X Y au nord du Monument d'Hurtebise et de s'en emparer. La 9e compagnie, commandée par le lieutenant Fichoux, est chargée de l'opération. Cet officier règle les détails de l'attaque avec un sang-froid et une énergie dignes de tous les éloges. La compagnie est répartie en trois groupes d'attaque et un groupe de soutien reste avec le commandant de compagnie. L'attaque d'infanterie est fixée à 19 heures et doit être précédée d'un tir de destruction d'artillerie lourde de 17 à 19 heures. Mais le réglage du tir, commencé à 17 heures, a été très long à s'établir et à l'heure de l'assaut la préparation est incomplète.

A 19 heures, les groupes d'attaque sortent sans hésitation. Le groupe de gauche est arrêté par des feux de mitrailleuses partant d'un abri bétonné non détruit. Les groupes du centre et de droite, quoique éprouvés par le tir de l'ennemi, parviennent jusqu'à la tranchée X Y dont ils se rendent maîtres. Le lieutenant Soyez, commandant le groupe de droite, est grièvement blessé dans la tranchée. Les allemands contre-attaquent aussitôt. A ce moment, le lieutenant Fichoux, faisant preuve d'un courage superbe, se porte résolument en avant avec la fraction de soutien. Une fusée rouge part des lignes ennemies et déclanche un terrible feu de barrage. Le lieutenant Fichoux est tué en franchissant le parapet, et son groupe est mis hors de combat. Nos éléments ne peuvent se maintenir dans la tranchée conquise et doivent regagner la tranchée de départ. A ce moment une contre-attaque ennemie se dessine. Le barrage est demandé, les ripostes allemandes sont très dures. Les deux artilleries font rage. Le tir continue pendant deux heures avec une violence inouïe. Impassibles sous la mitraille, les compagnies de ligne conservent leurs anciennes positions, mais les pertes sont sévères. Le commandant Bienaymé, commandant le 3e bataillon, rend hommage au courage malheureux des officiers et des poilus de la 9e compagnie, en écrivant au Colonel : « Je suis content de nos hommes, et j'estime qu'aucune troupe n'aurait réalisé ce qu'ils ont tenté. » Au cours de cette attaque, il s'est passé l'épisode suivante, qui mérite d'être relevée : Afin de permettre à l'artillerie lourde d'exécuter son tir de destruction, l'ordre fut donné d'évacuer notre tranchée de première ligne pendant l'opération. Le caporal Malherbe, le caporal Hervion et le soldat Sellier demandèrent à rester dans la tranchée de crainte que les allemands n'y entrent en notre absence. Bien leur en prit, car les allemands tentèrent de s'emparer de la tranchée, mais les trois poilus les reçurent à coups de grenades. Fièrement campé

derrière son parapet, le caporal Malherbe leur cria : « Bande de s...., voulez-vous f... le camp, » et les grenades aidant, les boches obéirent à cette injonction.

Jusqu'au 2 mai, le secteur est agité, mais sans manifestation d'infanterie. Dans la nuit, le 19e R. I. relève le 116e qui va occuper la creute de Champagne.

Le 7 et le 8 mai, le 2e bataillon remplace en ligne, au monument d'Hurtebise, 1 bataillon du 19e et 1 bataillon du R. I. C. M., tandis que les deux autres bataillons sont en soutien.

Rien de saillant jusqu'au 17 mai, à part 5 petites reconnaissances allemandes, le 14 et le 15, qui sont repoussées.

Le 16 et le 17, le régiment est relevé par le 140e et le 75e R. I. et va cantonner, le 19, à Perles, où il reste jusqu'au 21.

Du 25 avril au 17 mai, le régiment a perdu : 8 tués, 24 blessés.

CHAPITRE VIII

Période du 21 mai 1917 au 25 aout 1917

Le 116e au Fayet (Somme)

Du 21 au 30 mai, le régiment se porte, par petites étapes, sur le camp de Lassigny et vient stationner à Davenescourt, Fignières et Becquigny. Jusqu'au 23 juin, l'instruction est reprise et, à cette date, le 116e fait mouvement sur le bois d'Holnon, où il relève, le 26 juin, le 22e d'infanterie territoriale.

Les 22 et 23 juillet, le régiment remplace, en 1re ligne, le 19e R. I. Il occupe le sous-secteur de Fayet (N.-O. de Saint Quentin).

Jusqu'au 10 août, les journées et les nuits sont marquées par une grande activité des 2 artilleries. 2 déserteurs annoncent, le 30 juillet, qu'une attaque ennemie est imminente.

Affaire du Fayet

Le 10 août, à 10 h. du matin, l'attaque d'infanterie se déclanche par un temps clair. Le signal en est donné par deux fusées blanches jalonnant le front d'attaque défendu par le 1er bataillon

Un bombardement intense de minens, faisant converger leurs feux sur nos premières lignes et leurs défenses accessoires, est suivi d'un violent tir de barrage sur toute la cuvette à l'Est de Fayet. En même temps, un bombardement par obus de tous calibres s'abat sur le village de Fayet, sur les arrières, et un tir de contre-batterie par 150 et obus toxiques commence sur les batteries françaises. A l'avalanche de gros minens sur les premières lignes, depuis

la tranchée d'Eylau jusqu'à la tranchée de Chilly, viennent s'ajouter les minens légers et les grenades à ailettes ; puis le bombardement des premières lignes cesse brusquement. A 11 h. 20, le tir se poursuivant sur les arrières et les Allemands profitant de ce que nos hommes sont tués, blessés, ensevelis ou hébétés par ce bombardement, font irruption dans nos tranchées à proximité desquelles ils avaient groupé leurs quatre compagnies d'attaque et leurs troupes d'assaut. Notre barrage, déclanché par fusées, n'atteint donc guère les troupes d'attaque qui ont eu le temps de franchir la zone dangereuse. L'attaque ennemie débouche simultanément par les ailes. Presque aussitôt après, un groupe d'assaut débouche en rangs serrés de la route Cuissy-Fayet (où nos F. M., qui en défendaient l'accès, ont été mis hors d'usage par le bombardement) et fait irruption au cratère (1), descendant rapidement vers la partie sud de la route Gricourt-Saint Quentin, vers laquelle il opère sa liaison avec un autre groupe d'assaut remontant la route Saint-Quentin-Gricourt vers l'entonnoir. Nos deux tranchées Dancourt et du Cratère sont aux mains de l'ennemi, qui lance quelques groupes à travers la plaine vers le parc du Fayet, au Sud de la route Fayet-Cuissy. Tous nos éléments des 1re et 2e compagnies sont, au dire des blessés, revenus dans nos lignes, déjà tués, blessés, ensevelis ; les armes sont détruites, les grenades enfouies dans la terre des parapets qui s'éboulent sous l'effort du bombardement, et qui avaient déjà été fortement atteints par les pluies persistantes des jours précédents.

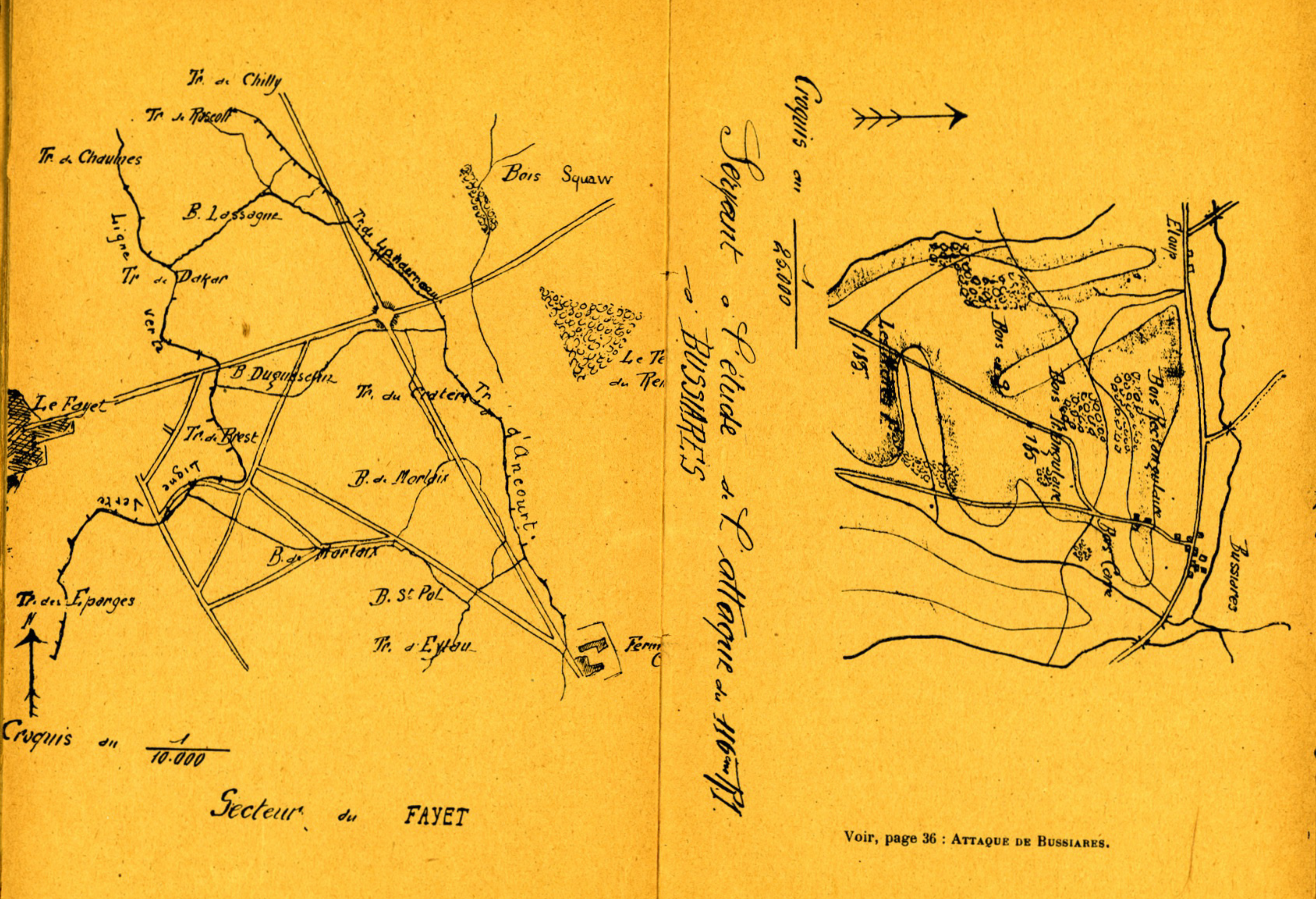
Les Allemands sont maîtres de la ligne rose (1re ligne : de Landerneau, de Dancourt, une partie de la tranchée d'Eylau) et de la tranchée de doublement (tranchée du Cratère).

Dès avant l'attaque, l'ennemi avait conçu et mis au point un plan d'organisation du terrain à enlever. Un détachement de pionniers en assure immédiatement l'exécution, puis l'ennemi assure, à grands renforts de mitrailleuses, la défense des positions qu'il veut conserver à tous prix. Dès ce moment, commença de notre part une lutte âpre et active pour le chasser des tranchées conquises.

Une demande de renforts est faite par optique par le Commandant du Centre de résistance de Fayet. Ordre est donné aux 3e et 10e compagnies du 116e de se porter par les ailes à la contre-attaque dès l'arrivée des compagnies de soutien du III/19e, destinées à l'occupation de la ligne verte (2e ligne). Cette opération a lieu au petit jour.

---

(1) Le Cratère ou Entonnoir est une vaste excavation située au carrefour des routes Fayet-Cuissy et Gricourt-Saint-Quentin que les Allemands ont fait sauter pendant leur retraite.



Voir, page 36 : Attaque de Bussiares.

Il est impossible de songer à contre-attaquer de front, car il faudrait traverser la cuvette séparant Fayet de la route Gricourt-Saint-Quentin, et le Cratère est si fortement organisé par l'ennemi, qui aménage les talus de la route, qu'il semble préférable de tenter la contre attaque par les ailes, c'est-à-dire débouchant par le boyau de Morlaix d'une part et par les tranchées Chelly et de Roscoff d'autre part (ces tranchées prolongent respectivement vers le nord les tranchées de Landerneau et du Cratère). La 10e compagnie du 116e commence son mouvement par le boyau Lassage et la tranchée Chilly, progressant lentement à la grenade. Elle est aussitôt arrêtée par des barricades qu'elle enlève successivement, puis elle arrive à la route Saint-Quentin-Gricourt fortement organisée. Après de gros efforts et grâce à un sérieux bombardement de V. B., les défenseurs de cette partie de la route ayant été mis hors de combat, la 10e compagnie parvient vers 14 heures à déboucher et aiguillé l'une de ses sections dans la partie nord du Cratère, l'autre dans la tranchée de Landerneau où elle s'empare d'un Granatenwerfer. Au fur et à mesure que nous avancions vers l'entonnoir, nous tenions sous nos feux de F. M. tous les ennemis qui occupaient la plaine entre le Fayet et l'entonnoir, les uns dans les trous d'obus, les autres dans la partie du boyau Duguesclin qui n'avait pas encore été comblée.

Au moment où la 10e compagnie du 116e progressait lentement vers le sud, la 3e compagnie, débouchant par les boyaux St-Pol et Morlaix, arrivait à reprendre la tranchée d'Eylau et à progresser vers le nord dans la tranchée du Cratère. La progression fut enrayée par deux mitrailleuses légères tirant sans arrêt. Vers 13 heures, la section Belz occupait toute la partie de la tranchée du Cratère située à l'ouest de la route Gricourt-St-Quentin. A 14 heures, le lieutenant Belz était tué au moment où sa section allait traverser la route pour gagner la partie nord de la tranchée du Cratère. Un tir de 75, demandé par nous, combiné avec nos rafales de F. M. et de V. B., réussit, vers 18 heures, à nettoyer toute la partie ouest de la tranchée de Landerneau, et une section du 19e parvint, malgré un barrage incessant dans la cuvette est du Fayet, à opérer du Cratère sa jonction avec notre 10e compagnie.

Une tentative faite, à 20 heures, de pousser jusqu'à la tranchée de Dancourt demeurait infructueuse.

A ce moment, nous occupons toute notre ancienne ligne sauf la tranchée de Dancourt.

L'ordre ayant été donné de relever tous les éléments restant du 1er bataillon du 116e par le 19e, la 3e compagnie et la valeur d'une section de la 1re compagnie furent relevées vers 2 heures du matin (le 11 août) par le III/19e qui s'installait solidement dans la tranchée du Cratère, laquelle allait devenir le point de départ de l'attaque qui devait nous permettre, le soir, à 18 heures, de reprendre la tranchée de Dancourt. Pendant la journée du 11, l'ennemi multiplia ses barrages dans la cuvette est du Fayet, cherchant par de violents tirs de neutralisation à empêcher le rassemblement de nos groupes de contre-attaque.

Il y eut relativement peu de coups sur la tranchée de Cratère où le réglage était très difficile pour l'ennemi ; par contre, nous pouvions, de nos observatoires, régler assez aisément sur la tranchée de Dancourt, située sur une pente orientée, au dire des prisonniers interrogés le 11, à 9 heures du soir.

Pendant toute la journée, nous avions, par nos tirs de 75, eu l'occasion de disperser des travailleurs qui prolongeaient vers la tranchée de Dancourt les amorces de boyaux partant de leur tranchée de départ.

Notre préparation d'artillerie, qui allait s'intensifier au cours de l'après-midi du 11, amena plusieurs réactions violentes de la part de l'artillerie ennemie sur Fayet, sur nos batteries, sur les pistes, boyaux vers l'arrière ainsi que sur la route Gricourt-Saint-Quentin, battue par des batteries situées dans Saint-Quentin

Au dire des prisonniers faits, l'ennemi s'attendait à chaque instant à voir déboucher notre contre-attaque ; nos tirs étaient très précis, et ses hommes se couchaient dans la tranchée de Dancourt qui s'éboulait de plus en plus sous notre feu. Les officiers allemands étaient passés, vers 15 heures, dans la tranchée de Dancourt, recommandant à tous de se défendre âprement sur le terrain conquis et de ne lâcher à aucun prix. Mais notre feu d'artillerie, très démoralisant, au dire des prisonniers, amena un certain nombre des occupants de la tranchée à parler de se rendre.

A 18 heures, notre contre-attaque se déclanchait dans les meilleures conditions et les rares défenseurs qui restaient dans la tranchée de Dancourt (étant donné l'énorme effectif qui fut amené par petites fractions au cours de ces 36 heures) étaient mis hors de combat. Nous n'avions, au cours de cette contre-attaque rapidement menée, perdu que trois tués, dix blessés. L'ennemi laissait entre nos mains 19 nouveaux prisonniers, deux granatenwerfers et deux mitrailleuses légères.

L'aménagement de la tranchée reconquise fut immédiatement commencé, et la position organisée défensivement en vue de parer à une contre-attaque possible effectuée à l'aide de troupes fraîches. Le 451e R. I. ne semblait, en effet, plus être en état de faire quoi que ce soit (9 de ses compagnies avaient été identifiées pendant les 36 heures de lutte).

A la suite des combats du Fayet, le 1er bataillon, la 10e compa-

gnie, la 4e section de la 14e C. M. furent cités à l'ordre de l'Armée en ces termes :

« Le 1er bataillon du 116e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef, le commandant Cremière, pendant 20 jours, sous un feu presque continu et en dépit des pluies torrentielles, a su organiser et défendre un secteur ménagé par les travaux d'approche de l'ennemi. Violemment attaqué, après une préparation d'artillerie de gros calibres qui avait bouleversé ses travaux et enseveli nombre de ses défenseurs, est néanmoins resté accroché à sa position, et, par ses contre-attaques énergiques et continues, a permis à nos renforts de rétablir intégralement nos lignes. »

« La 10e compagnie du 116e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef (lieutenant Le Bihan), a mené, pendant toute la journée du 10 août, une brillante contre-attaque, progressant pied à pied à la grenade, au prix des plus grands sacrifices. En dépit des plus violents bombardements, a réussi à s'emparer d'un point d'appui qui a permis à notre contre attaque du 11 de rétablir intégralement notre ligne. A pris un lance-bombes. »

« La 4e section de la 14e C. M. du 116e R. I. a, sous le commandement du sergent Boussenard, ouvert le feu dès le déclanchement d'une attaque ennemie accompagnée d'un puissant tir de minenwerfers ; a arrêté l'ennemi dans son champ de tir et continué à tirer, jusqu'à ce qu'une pièce fut détruite et l'autre enterrée. Le chef de section gravement blessé, 4 servants tués et deux blessés. Le matériel au complet, pièces et caisses, a été déterré et ramené par les deux seuls survivants valides : les soldats Fonfrède et Bodecot. »

Dans la nuit du 12, le régiment fut relevé par le 29e bataillon, se rendait au bois d'Holnon. Pendant la période de combat, nous avions perdu 1 officier tué, 4 blessés, 4 disparus, 39 hommes tués, 119 blessés, 154 disparus.

Après quelques étapes, le régiment arrivait, le 22 août, à Moreuil et à Morisel, où il cantonna jusqu'au 23.

CHAPITRE IX

Période du 25 aout 1917 au 2 novembre 1917

Le 116e dans l'Aisne

Embarqué à Moreuil le 25 août, le régiment débarque à Trappes, et va cantonner à Lévy-Saint-Nom, Saint-Lambert-la-Brosse, Mesnil-Saint-Denis.

La 22e D. I. est à la disposition du gouvernement militaire de Paris.

Le 116e emploie son temps à l'instruction et reçoit, le 31 août, un renfort de 521 hommes.

Le 12 septembre, le régiment embarque à Trappes et, après avoir débarqué à Vierzy, occupe les cantonnements de Villemontoire, Charentigny et Parcy-Tigny, au Sud de Soissons

A la suite d'une étape sur Chassemy, le 116e relève, le 16 septembre. dans le secteur du Panthéon, le 4e régiment de zouaves.

Le secteur est agité, l'activité des 2 artilleries est très grande.

Le 2 et le 3 octobre, le régiment est relevé par le 19e R. I. Pendant la période qui suit, les bataillons exécutent des déplacements fréquents. Des unités font des travaux à proximité des lignes et ce n'est que le 27 octobre que le régiment se retrouve rassemblé à Villemontoire et à Buzancy.

Les pertes pour la période se montent à 1 officier tué, 3 officiers blessés, 35 hommes tués, 99 blessés. De plus, un bombardement par gaz vésicants, le 20 octobre, fait évacuer 4 officiers et 216 hommes.

Le 1er novembre 1917, le régiment est désigné, par le tirage au sort, pour quitter la 22e D. I.

Le général de Maudhuy, commandant le XIe C. A., vient décorer le Drapeau de la Croix de guerre pour la citation suivante à l'ordre du XIe C. A.

« Désigné par le sort pour quitter le XIe C. A. y laisse des souvenirs d'héroïsme et une gloire acquise à Maissin, à La Fère-Champenoise (1), à Tahure, aux carrières d'Haudromont, à Hurtebise et au Fayet. Sous les ordres du colonel Arnoux, a toujours fait son devoir et plus que son devoir. »

CHAPITRE X

Période du 2 novembre 1917 au 31 mai 1918

Le 116e dans les Vosges

Le 2 novembre, le régiment est enlevé en camions-autos et vient stationner dans la région de Meaux, à Crégy, Chambry, Neufmoutiers, Penchard. — Il fait maintenant partie de la 170e D. I. du 21e C. A

Il reste au repos jusqu'au 20, employant son temps à l'instruction et incorporant quelques renforts.

(1) Lenharré-Connantray, près de Fère-Champenoise.

Le 20, il est enlevé en camions-autos et débarque, le lendemain, à Péronne, où il cantonne à la disposition de l'armée britannique.

Aucun mouvement jusqu'au 28, date à laquelle il est embarqué en autos pour la région Tricot, Montdidier.

Le 29, tout le régiment part par voie ferrée et arrive, le 2 décembre, à Corcieux, dans les Vosges, où il cantonne.

Jusqu'au 13 décembre, reprise de l'instruction.

Le 13, le régiment fait mouvement par étapes et relève, le 15 et le 16, le 350e R. I. dans le secteur de la Mère-Henry (près Senones).

Le secteur est très calme et il n'y a rien à signaler jusqu'au 1er mai 1918, à part 2 ou 3 coups de mains tentés par l'ennemi ou par nous.

Le 1er et le 2 mai, le régiment est relevé par le 279e R. I. et se rend par camions-autos à Pouxeux et Aneuménil (camp d'Arches).

Pendant la période de tranchées, nous avons perdu 2 officiers blessés, 1 officier disparu, 15 hommes de tués, 61 blessés, 6 disparus.

Jusqu'au 31 mai, le régiment reste dans ses cantonnements travaillant à l'instruction de la troupe, malgré une épidémie de grippe qui sévit.

CHAPITRE XI

Période du 1er juin 1918 au 11 juin 1918

Le 116e à Bussiares

Le 1er juin, le régiment est enlevé en chemin de fer et, après avoir débarqué, le 2, à Epernay, est amené par camions autos au Petit-Venteuil, près de la Ferté-sous-Jouarre.

Jusqu'au 5, il est maintenu en réserve et fait mouvement vers le nord. Le 5, à la nuit tombante, le 1er bataillon relève les Américains entre la corne est du bois de Veuilly et le ruisseau de Champillon.

Attaque de Bussiares

Le 6, le 3e bataillon, renforcé de la compagnie Breuval du 1er bataillon et d'une section de mitrailleurs, reçoit la mission de s'emparer des lisières N K des bois de Bussiares, de la portion sud du village de Bussiares, du bois carré, en liaison, à gauche, avec le 409e R. I., qui doit occuper les croupes d'Eloup, à droite, avec les américains, qui doivent occuper les bois au nord de la cote 142.

A 3 h. 45, les compagnies d'attaque débouchent des lignes de

départ, jalonnées par la lisière nord des parties sud du bois des Mares et les pentes ouest de la cote 183. La 10e, en formation échelonnée, la gauche en avant (deux sections en première ligne, les deux autres en soutien), voit ses éléments de tête arrêtés presque au début de l'opération par une très forte organisation ennemie qui tient le ravin du bois des Mares ; le Commandant de cette compagnie tente un mouvement d'enveloppement par sa gauche ; l'opération s'exécute, non sans difficultés, par les pentes nord-est de la cote 183. Pendant ce temps, la compagnie Breuval pousse un élément vers la droite pour avoir la liaison avec les américains et chercher le débordement de la position. Cette opération, bien menée par les deux ailes, est très longue dans son exécution, mais elle a pour résultat : 1° de faire tomber entre nos mains la plus grosse partie de la troupe d'occupation des positions ennemies, estimée au moins à une compagnie ; 2° de nous permettre d'atteindre, à droite, le premier objectif, les lisières nord du bois des Mares et les pentes ouest de ce bois.

Il est 4 heures. — La compagnie Delmas débouche dans la formation en colonne double, couverte par des éléments de reconnaissance. Ces éléments se heurtent, dès l'abord, sur la croupe nord-ouest des Mares, à des avant-postes ennemis. Grâce à l'infiltration dans la culture, vers la droite, par les sections de soutien et, vers la gauche, par une section de la compagnie de soutien, aux lisières est du bois en S., la lutte est réglée de suite et les avant-postes ennemis sont enlevés de vive force. L'ennemi tient encore les lisières nord du bois en S et le plateau à l'est ; les tirailleurs, dissimulés dans les champs de blé, sont presque coude à coude, étayés par des mitrailleuses. La section de 1re ligne de la compagnie Delmas est arrêtée par le feu et subit des pertes ; les sections de soutien réussissent à s'infiltrer entre la croupe d'Eloup et le bois triangulaire, faisant ainsi tomber les positions par débordement. Ce mouvement permet la progression des éléments de 1re ligne. L'ennemi laisse des prisonniers entre nos mains, ainsi que des mitrailleuses. Il est 4 h. 20, le capitaine Delmas, avec trois sections, continue le mouvement d'infiltration vers le nord ; il prend pied à la lisière ouest du bois triangulaire et assure la liaison avec le 409e R. I. à ce point. Plus tard, la compagnie Delmas (9e), avec ses 4 sections en ligne, progresse vers le nord et parvient à occuper la lisière nord du bois triangulaire sur un front de 300 mètres à partir de la corne est, il a tout son monde engagé, il est 5 h. 25.

La compagnie Jolivet (11e), de soutien, a continué sa progression dans le bois en S et en occupe la lisière nord au moment où la compagnie Delmas s'engage dans le bois triangulaire. Suivant l'ordre reçu, le capitaine Jolivet envoie immédiatement une sec-

tion pour nettoyer le bois triangulaire ; cette section parvient, non sans pertes, à la lisière ouest qu'elle remonte pendant 200 mètres. A ce moment, 2 mitrailleuses ennemies se révèlent sur les pentes descendantes de la croupe est d'Eloup et empêchent complètement le passage des 3 autres sections de la compagnie de soutien du bois en S dans le bois triangulaire.

A 5 h. 25, la situation est donc la suivante : la 9ᵉ compagnie tient 300 mètres de la lisière nord du bois triangulaire, à partir de la corne est. Une section de la 11ᵉ assure la liaison entre la 9ᵉ et la 10ᵉ vers le coude du chemin au nord de la cote 165. La compagnie Le Bihan (10ᵉ) tient les lisières nord du bois des Mares dont elle ne peut déboucher. Une section de la compagnie Breuval chemine vers le bois, à l'est de la cote 165, ainsi qu'une section de la 10ᵉ (section de gauche de cette compagnie). La situation se stabilise jusqu'à 8 heures, temps employé à des actions d'artillerie. A 8 heures, l'ennemi ayant réussi à s'infiltrer, par l'appui du feu des mitrailleuses établies sur la croupe d'Eloup, contre-attaque la compagnie Delmas, et la rejette de la lisière N. du bois triangulaire. La compagnie Delmas se retire en combattant et occupe la partie Sud de ce bois sur 300 mètres de profondeur. A 17 heures, elle attaque, mais elle ne peut pas forcer la résistance ennemie dans le bois triangulaire. Le bois à l'est de la cote 165 est pris sous le bombardement toxique, et évacué ; il est réoccupé ensuite.

A la tombée de la nuit, la 11ᵉ compagnie rejoint la 9ᵉ dans la corne Sud du bois triangulaire, et ces deux compagnies organisent un réduit dans la partie sud du bois. Le bois en S est tenu par une compagnie du bataillon Crémière d'occupation de la position.

La liaison est assurée à droite avec les américains. Les prises de la journée s'élèvent à : 9 officiers prisonniers et 181 hommes de troupe ; une vingtaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel. Le 7, à 2 h. 30, une contre-attaque allemande dans le bois triangulaire et la corne N. du bois en S, exécutée par des éléments du 26ᵉ chasseurs allemands, est repoussée par les compagnies Delmas, Jolivet et Gobelet (3ᵉ). L'ennemi, reflue sur sa base de départ. La journée du 7 est sans changement pour les compagnies du bois triangulaire. A droite, le bataillon de soutien 1/116ᵉ envoie un détachement pour assurer la liaison avec la gauche américaine en progressant vers le bois nº 3 ; cette progression est faite pied à pied par le ruisseau, et une section de la 2ᵉ compagnie réussit, à 13 heures, à occuper le bois nº 3 et à rejeter les occupants vers le village de Bussiares. Immédiatement après, la 1ʳᵉ compagnie est poussée jusqu'aux lisières Nord du bois nº 2 et installée au Nord de la route du Calvaire, à la ferme. Les allemands sont rejetés au Nord du chemin de terre allant du

Calvaire à Eloup. Vers 20 heures, on arrive à repérer les mitrailleuses de la croupe d'Eloup. Les mortiers d'accompagnement réussissent à les détruire et à les faire évacuer des positions qu'elles occupaient. Aussitôt, la compagnie Delmas pousse des reconnaissances, mais se heurte à une forte organisation ennemie à la lisière Nord du bois triangulaire.

A 21 heures, relève de la 1ʳᵉ compagnie par la 2ᵉ, qui occupe à elle seule le front : point à 200 mètres à l'Est du bois triangulaire, ruisseau où se fait la liaison avec les américains. La 1ʳᵉ compagnie vient se former dans le ravin du bois nº 1. — La ligne de résistance passant par le bois nº 1 est occupée par la 3ᵉ compagnie relevée elle-même par la 7ᵉ. A 23 heures, relève des 9ᵉ et 11ᵉ compagnies par la 6ᵉ et de la 10ᵉ compagnie par une unité du 1/116ᵉ.

La journée du 8 est employée à organiser les positions, malgré la grande activité de l'artillerie ennemie. Les bataillons s'échelonnent en profondeur, ayant une compagnie en ligne, une compagnie en soutien, une compagnie en réserve.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons reçoivent l'ordre d'attaquer à 3 h. 15 avec les missions suivantes : pour le 1ᵉʳ bataillon, s'emparer de la position Sud du village de Bussiares, du bois Carré, en liaison à droite avec les américains. Pour le 2ᵉ bataillon : s'emparer de la lisière Nord du bois triangulaire et enlever ensuite le bois triangulaire. Le dispositif d'attaque est le suivant :

1ᵉʳ bataillon : 2ᵉ compagnie (Bourrois) en 1ʳᵉ ligne, soutenue par la 3ᵉ compagnie (Gobelet) ; 1ʳᵉ compagnie (Breuval) en réserve

2ᵉ bataillon : 6ᵉ compagnie (Croissant) à droite et 7ᵉ compagnie (Orjebin) à gauche, toutes deux en première ligne en suivant les lisières ; 5ᵉ compagnie (Degouey) en soutien, un groupe d'élite, sous le commandement du capitaine Delmas, chargé du nettoyage des bois triangulaire et rectangulaire.

Dans le secteur du 1ᵉʳ bataillon, à 13 h. 15, la 2ᵉ compagnie se porte en avant, suivie par la 3ᵉ compagnie, les fractions de droite traversent le plateau devant le bois nº 3 et atteignent d'un seul élan la tuilerie, mais des mitrailleuses ennemies, établies sur la croupe de Torcy, rendent la position intenable, et ces fractions, après des pertes sérieuses, sont ramenées à 200 mètres en avant de leur point de départ où elles s'enterrent et organisent le terrain. Les avancées de Bussiares n'ayant pas été entièrement détruites par l'artillerie, les sections de gauche ne peuvent déboucher, prises sous un feu violent de mitrailleuses A 6 h. 30, la 1ʳᵉ compagnie, fortement diminuée, est renforcée par deux sections de la compagnie de soutien. La 1ʳᵉ compagnie n'a plus d'officiers, le chef de bataillon Crémière en prend le commandement en s'écriant :

« En avant, les enfants, allons-y ! La 1re compagnie doit toujours être la 1re ! » D'un seul élan, les sections se portent à la rivière, s'emparent à la baïonnette du village de Bussiares, font environ 50 prisonniers et tuent à l'arme blanche un grand nombre d'allemands. Le chef de bataillon donne immédiatement au reste de la compagnie de soutien (capitaine Gobelet) l'ordre de s'installer aux premières maisons S. de Bussiares et aux éléments qui se trouvent à la rivière l'ordre de se replier sur le dernier objectif fixé, estimant dangereux cette situation dans la partie N. du village, alors que les pentes qui s'étendent à l'Est et à l'Ouest du même village étaient encore occupées par l'ennemi. L'opération s'exécute non sans difficultés : 2 officiers sont tués, et les sections avancées sont recueillies par la 3e compagnie, qui, n'ayant pas eu le temps d'occuper la partie S. de Bussiares, va s'établir à 100 mètres du Calvaire. La 1re compagnie (Breuval), en réserve, réduite par les combats des jours précédents à 60 hommes, reçoit l'ordre de se porter en soutien vers le bois n° 3 où une contre-attaque ennemie se dessine.

Le Commandant du 1er bataillon du 5e régiment américain de marine fait étayer la droite du front du 116e avec 150 hommes et des mitrailleuses. L'attaque allemande ne peut pas déboucher du fond du ravin de la Tuilerie. Un peloton de la 11e compagnie est envoyé en réserve au Commandant du 1/116e. Les liaisons sont établies très intimement à droite avec les américains, à gauche avec le 2/116e, à la lisière nord du bois triangulaire, et la situation se stabilise.

A 15 heures, une contre-attaque sur la 3e compagnie, établie au Calvaire, est arrêtée nette par nos mitrailleuses ; une 2e contre-attaque, vers 19 heures, subit le même sort.

Dans le secteur du 2e bataillon, à 3 h 15, les 6e et 7e compagnies, formées comme pour la parade, quittent leurs emplacements, à la lisière S. du bois triangulaire, et se portent à leur premier objectif, en suivant les lisières E. et O. Grâce à la demi-obscurité, au bruit et à la fumée, les sections de tête bondissent à la lisière N. du bois triangulaire avant que l'ennemi ait eu le temps de se mettre en état de défense. Les groupes allemands, surpris par ce débordement par les ailes, sont forcés de mettre bas les armes après une courte résistance. Au cours de l'action, le sous-lieutenant Rio, de la 6e compagnie, est tué d'un coup de poignard dans un corps à corps; le sergent Michelet, de la même compagnie, s'élance à l'assaut avec sa demi-section. Arrêté par le tir d'une mitrailleuse qui faisait de nombreuses victimes, il exécute un mouvement tournant, s'en empare et fait prisonnier une dizaine de boches. Poursuivant l'attaque au travers d'un bois, il remarque, à sa droite, une mitrailleuse qui gênait le mouvement de nos troupes ; il s'élance seul sur

les servants, au nombre de 8, et les fait prisonniers. Le soldat Provost, de la 7e compagnie, a également une attitude admirable : blessé grièvement, il refuse d'être relevé immédiatement par ses camarades, leur disant : « Laissez-moi et avancez. »

Les 6e et 7e compagnies dépassent immédiatement leur premier objectif et se portent dans la même formation à la lisière N. du bois rectangulaire, le mouvement par les ailes produit le même effet sur les défenseurs de cette lisière, qui, après une résistance acharnée, se voient dans l'obligation de se rendre. Le sergent Nicolas, de la 7e compagnie, avec 4 hommes, fait prisonniers : 21 allemands dont un lieutenant du 20e R. I. Les nettoyeurs du groupe Delmas, marchant un peu en retrait des 2 compagnies de tête, fouillent l'intérieur du bois et font tomber, dans de violents combats à l'arme blanche, les nids de résistance qui y tiennent encore. A 5 h. 45, la lisière N. du bois rectangulaire est atteinte et immédiatement organisée : le dernier objectif est pris. Le tir de barrage allemand, peu nourri, se déclanche tardivement ; cependant, entre 7 et 11 heures, un tir violent, par tous les calibres, est exécuté sur le bois en S et sur le bois triangulaire

Dans l'après-midi, des patrouilles ennemies, qui circulent dans les fourrés au N. du bois rectangulaire, et l'activité de l'artillerie font prévoir une contre-attaque, qui se déclanche vers 19 heures, menée par la 5e compagnie du régiment de la Reine Elisabeth. Elle échoue devant la magnifique résistance de la section Daviaud, de la 7e compagnie. Un tir de notre artillerie nous contraint d'évacuer la lisière du bois rectangulaire pour nous reporter à la lisière N. du bois triangulaire.

En fin de journée, le bataillon Crémière se trouve dans la situation suivante : la compagnie Gobelet occupe le Calvaire, la lisière nord du bois Carré et les pentes descendantes du Ruisseau. La 2e compagnie, tient la cote 165 et les pentes est. La 1re compagnie organise les lisières nord du bois des Mares.

Le 2/116e tient avec 2 compagnies (6e et 7e) le bois rectangulaire et avec l'autre compagnie (5e) la lisière nord du bois en S.

Le bataillon Crémière est relevé, dans la nuit du 9 au 10, par un bataillon du 174e R. I., et va cantonner à la Sablonnière.

Dans la journée du 9 juin, nos prises s'élèvent à 7 officiers prisonniers et 205 hommes de troupe, une quinzaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel.

Avant le jour, la reprise du bois rectangulaire est exécutée par les 6e et 7e compagnies, un peloton de la 5e compagnie et un groupe d'élite.

L'attaque menée rapidement réussit pleinement et fait céder les groupes ennemis qui s'étaient installés dans le bois.

La journée est employée par le 2e bataillon à s'organiser sur les lignes de défense. Il n'y a pas d'action d'infanterie ; seule l'action de l'artillerie ennemie s'est fait violemment sentir dans les bois en S, triangulaire et rectangulaire.

Le régiment est relevé par le 174e R. I. dans la nuit du 10 au 11 juin.

En 4 jours de combats, le 116e a réalisé une avance de plusieurs kilomètres, capturé 425 prisonniers, un grand nombre de mitrailleuses, et brisé l'élan de l'ennemi sur ce petit coin du front.

La journée du 9 nous a coûté la mort de 4 officiers : le lieutenant Sendral, commandant la 13e compagnie, qui a pénétré le premier, à la tête de ses hommes, dans le village de Bussiares ; le lieutenant Baron, appartenant également à la 13e compagnie ; le lieutenant Bourgois, commandant la 2e compagnie ; le sous-lieutenant Rio, de la 6e compagnie. Ils ont trouvé une mort glorieuse, les 3 premiers dans ce villlage, situé au-delà des objectifs qui leur étaient assignés. Le 4e en pleine action.

A la suite de ces brillants combats, le 116e est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« 116e R. I. — Beau régiment, plein d'élan, d'un mordant remarquable, sous l'impulsion énergique de son chef, le colonel Arnoux, a, pendant 4 jours, sans répit, malgré sa fatigue, ses pertes, la résistance acharnée et les réactions violentes de l'ennemi, poursuivi la conquête de ses objectifs avec une ténacité admirable, les a atteints et s'y est maintenu. A fait plus de 400 prisonniers et s'est emparé d'une trentaine de mitrailleuses. »

Le Général commandant la VIe armée,
Signé : DEGOUTTE.

Le 116e en Champagne

Le 12 juin, le régiment est enlevé en camions et, après avoir débarqué à Livyr-sur-Vesle, va cantonner à Mourmelon-le-Petit. Après quelques jours de repos, des mouvements de relève commencent, et, le 19, le 116e occupe le sous-secteur d'Aubérive.

Le secteur est calme et, jusqu'au 14 juillet, il n'y a à mentionner qu'une prise d'armes, au cours de laquelle le général Gouraud remet, le 9 juillet, dans un petit bois, à proximité des lignes, la fourragère rouge et verte à notre régiment.

Le secteur est toujours tranquille en surface, mais c'est le calme qui précède l'orage. En cas d'attaque, le commandant d'Armée a prescrit l'application de l'alerte Gouraud. En vertu des dispositions de cette alerte, les premières lignes seront évacuées par le gros des défenseurs. Il n'y sera laissé que de faibles effectifs ; des groupes résolus, chargés de signaler l'avance ennemie au moyen

de fusées et de dissocier ses vagues. La défense est reportée sur les centres de résistance et sur la position intermédiaire en avant de la voie romaine ? Là, il faut tenir. Dans un ordre du jour, le général Gouraud a dit : « Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas. » Les Bretons du 116e exécuteront fidèlement la consigne.

Le 14 juillet, à 22 heures, l'ordre vient d'appliquer « l'alerte Gouraud ». Les dispositions sont rapidement prises et l'on attend le boche, l'arme au pied, l'œil au guet. A 23 heures, le commandant fait savoir que le bombardement ennemi commencera à minuit et que l'attaque d'infanterie se produira dans la matinée du 15. En effet, à minuit, les allemands déclanchent un bombardement de grand style. Un déluge ardent de Minens s'abat sur nos premières lignes, où il n'y a personne. Tout le secteur est battu avec une égale fureur par des obus de tous calibres, dont beaucoup de toxique. La Germanie entière s'était mise à vomir le feu et le poison. De son côté, l'artillerie française a commencé la contre-préparation, vers 23 heures, et elle continue dans son tir d'une façon efficace pendant le bombardement ennemi.

A 4 h. 15, des fusées jaillissent de terre et montent dans l'aube naissante. L'attaque est déclanchée. Les guetteurs signalent l'avance ennemie et se replient en combattant sur les centres de résistance. Les boches avancent sans coup férir jusqu'aux ilots. La résistance de ceux-ci les surprend, et désagrège leurs masses d'attaque qui, jusque-là, s'avançaient l'arme à la bretelle. Cette résistance contribue puissamment à briser l'élan de l'ennemi et ne lui permet d'aborder la position intermédiaire que vers 7 heures. Les boches s'infiltrent jusqu'à cette position par les boyaux et le long de la Suippe. Mais là, ils sont arrêtés par nos tirs de mitrailleuses et des combats à la grenade. Ils ne réussissent pas à entamer la ligne de résistance fixée par le commandement. A 8 heures, l'attaque ennemie est maîtrisée, et quantité de boches gisent devant nos fils de fer.

Parmi les guetteurs laissés en sentinelles avancées, il y eut, ce jour-là, de nombreux d'Assas. Il faut relever notamment la belle attitude de l'adjudant Barrier, de la 1re compagnie. Resté avec sa section en première ligne, il signale l'ennemi au fur et à mesure de son avance et le désigne aux coups de notre artillerie. Attaqué par lui, il ne se retire que pas à pas et en combattant sur les ilôts de résistance. Il réussit néanmoins à faire évacuer ses blessés et à repasser la Suippe avec tout son effectif. Il gagne ainsi la position intermédiaire. La 1re compagnie est privée de ses chefs, il en réunit les éléments, environ une quarantaine, fait face à l'ennemi, et réussit à l'arrêter.

L'activité de l'artillerie allemande reste très grande pendant toute la journée et se fait principalement sentir sur la position intermédiaire. Dans la soirée, cette ligne est violemment bombardée et l'ennemi semble vouloir reprendre l'attaque. Il n'en est rien, et le bombardement cesse vers 19 h. 30 sans action d'infanterie.

Le régiment a fait, dans la matinée, un prisonnier appartenant au 3e régiment de la Garde ; le lendemain, la journée est encore très agitée. Après une violente préparation qui dure deux heures, l'infanterie allemande prononce six attaques à gros effectifs sans cesse renouvelées. Partout elles sont repoussées ; notre 1re ligne est maintenue intégralement. L'artillerie française a été très active et nos tirs de barrage ont causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

Le 17 juillet, la journée est plus calme. Vers 2 h. 50, les allemands attaquent les postes de Winter et Peltier, tenus par les Américains, qui ont la garde d'une partie de notre sous-secteur. Ils repoussent l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Deux allemands se sont rendus à l'une de nos patrouilles qui explorait le terrain le long de la Suippe. Ils appartiennent au 3e régiment de la Garde.

Les journées qui suivent sont plus calmes, et, le 20, nous enlevons, dans la soirée, une partie du terrain que nous avions cédé à l'ennemi, ramenant 7 prisonniers. Le 21, une contre-attaque est repoussée.

Le calme renaît. Rien à signaler jusqu'au 14 septembre, à part 2 ou 3 coups de main sans résultat tentés par l'ennemi.

Le 14, le régiment est relevé par le 344e R. I. et va cantonner dans les environs de Châlons. Pendant cette période d'occupation de secteur, il a perdu : officiers, 4 blessés, 1 disparu, 3 intoxiqués. Hommes de troupe : 28 tués, 105 blessés, 53 disparus, 97 intoxiqués.

Le 22 septembre commence une série de marches de nuit qui nous amènent, le 25, à proximité de Somme-Suippe.

Le 26, l'armée Gouraud prononce une grande offensive à laquelle participe le 21e C. A. Deux de ses D. I. attaquent en 1re ligne : 167e et 43e. Les 2 autres 170e et 13e suivent en 2e ligne. L'attaque, déclanchée à 5 h. 25, se poursuit dans de bonnes conditions, et le 116e se porte en avant.

Le 27, nouveau bond en avant, et, le 28, le régiment est en réserve dans les tranchées à l'est de la Butte de Souain. Dans la nuit, il relève le 170e R. I. dans les trous de tirailleurs au nord du bois de l'Agneau.

En exécution de l'ordre général d'opérations no 68 de la 170e D. I., le régiment, échelonné par bataillons successifs, en liaison à droite avec le 27e R. I. de la 13e D. I., à gauche avec le 17e R. I., attaque

Croquis au 1/20000 servant à l'étude de l'attaque du 116e R.I. sur Orfeuil.

à 10 heures. Premier objectif : Système de tranchées du bois des Epines, comprenant plusieurs lignes de tranchées fortement occupées, garnies de mitrailleuses, et devant lesquelles le 170e R. I. est arrêté depuis 36 heures. Un peu avant la relève, son colonel a été tué par un éclat d'obus en faisant une reconnaissance.

Deuxième objectif : Tranchées de la Tête du Ravin d'Aure et bois en V 52 (au nord-est de Torholz).

Troisième objectif : Tranchée d'Aure au nord du grand bois du Carrefour.

Quatrième objectif : Vers Orfeuil.

Après une violente préparation d'artillerie, le bataillon de tête 3/116e, oubliant ses fatigues, s'élance avec un entrain merveilleux sur ces objectifs. Il est précédé d'un barrage roulant à la vitesse de 50 mètres en deux minutes. Le 2e bataillon l'appuie en suivant dans son sillage. A 10 h. 20, l'objectif est atteint et de nombreux prisonniers affluent vers l'arrière. Ils ont laissé leurs tranchées bien garnies de munitions alimentant plus de 30 mitrailleuses et mitraillettes. La progression continue suivant l'horaire fixé. A midi, les deux compagnies de première ligne étaient devant le deuxième objectif, mais ces 2 compagnies, entraînées par leur ardeur, se trouvent très en flèche par rapport aux régiments voisins, et une contre-attaque ennemie les force à céder provisoirement une partie du terrain conquis. Elles reportent leurs lignes, à 16 heures, sur les points suivants : Torholz et chemin passant au nord de Fuchs-Bush. Cette première ligne est tenue par trois compagnies et demie des 2e et 3e bataillons. Une compagnie de soutien est chargée d'aider le 17e R. I. dans sa progression en attaquant de flanc, avec 5 chars d'assaut, les défenses ennemies qui se trouvent entre l'aile gauche du bataillon de tête du 116e R. I. et les éléments de droite du 17e R I.

Le soir, le 3e bataillon est sur la ligne Torholz et crête qui se prolonge plus à l'est par Fuchs-Bush jusqu'à la limite du sous-secteur d'engagement. Le bataillon de soutien est à l'ouest du bois des Ronces, le bataillon de réserve dans le bois des Epines. Le P. C. du colonel est au bois de l'Agneau.

Le régiment de gauche n'ayant pu progresser comme le 116e R. I., ce dernier a dû ralentir sa progression, s'étendre en dehors de son sous-secteur et s'arrêter devant le 2e objectif. Dans la journée du 29 septembre, le régiment fit 300 prisonniers dont 4 officiers, prit une trentaine de mitrailleuses et un matériel important de toute sorte. L'artillerie ennemie réagit fortement dans la soirée sur toute la zone tenue par le 116e R. I.

En exécution de l'ordre général d'opérations n° 59 du 29 septembre, le 116e R. I. a pour mission de couvrir l'attaque du 17e R. I. en s'emparant de V. 52.

Le 30 au matin, la situation du régiment est la suivante : les circonstances de la lutte ont amené le 2e bataillon de deuxième ligne à se porter à la droite du 3e et à peu près à sa hauteur pour boucher l'intervalle qui séparait la droite du troisième bataillon de la gauche du 21e R. I. Il empiète sur le sous-secteur de ce régiment. Le 2e bataillon, de son côté, s'est fortement jeté vers l'ouest dans le secteur du 21e R. I. Le premier bataillon a serré sur les bataillons de tête.

Le régiment se trouve donc amené à occuper un front presque double de celui attribué à son sous-secteur.

L'attaque a lieu à 10 h 15, sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Le III/116e a pour mission de s'emparer de V. 52. Le 2/116e, le deuxième objectif (tranchée à la tête du ravin d'Aure), puis, quand le 17e R. I. sera arrivé à la ligne Torholz, ces deux bataillons doivent progresser par infiltration dans les bois, leurs compagnies échelonnées en profondeur. Le I/116e doit suivre en 2e ligne avec 2 compagnies en première ligne et une en renfort.

A 12 h. 10, le 3e bataillon atteint son objectif (V. 52-Cote 160); le 2e bataillon a dépassé son objectif de 300 mètres et continue à progresser dans la direction de la tranchée d'Aure, après avoir brisé toutes les résistances ennemies; il est en liaison avec le 17e R. I. qui progresse.

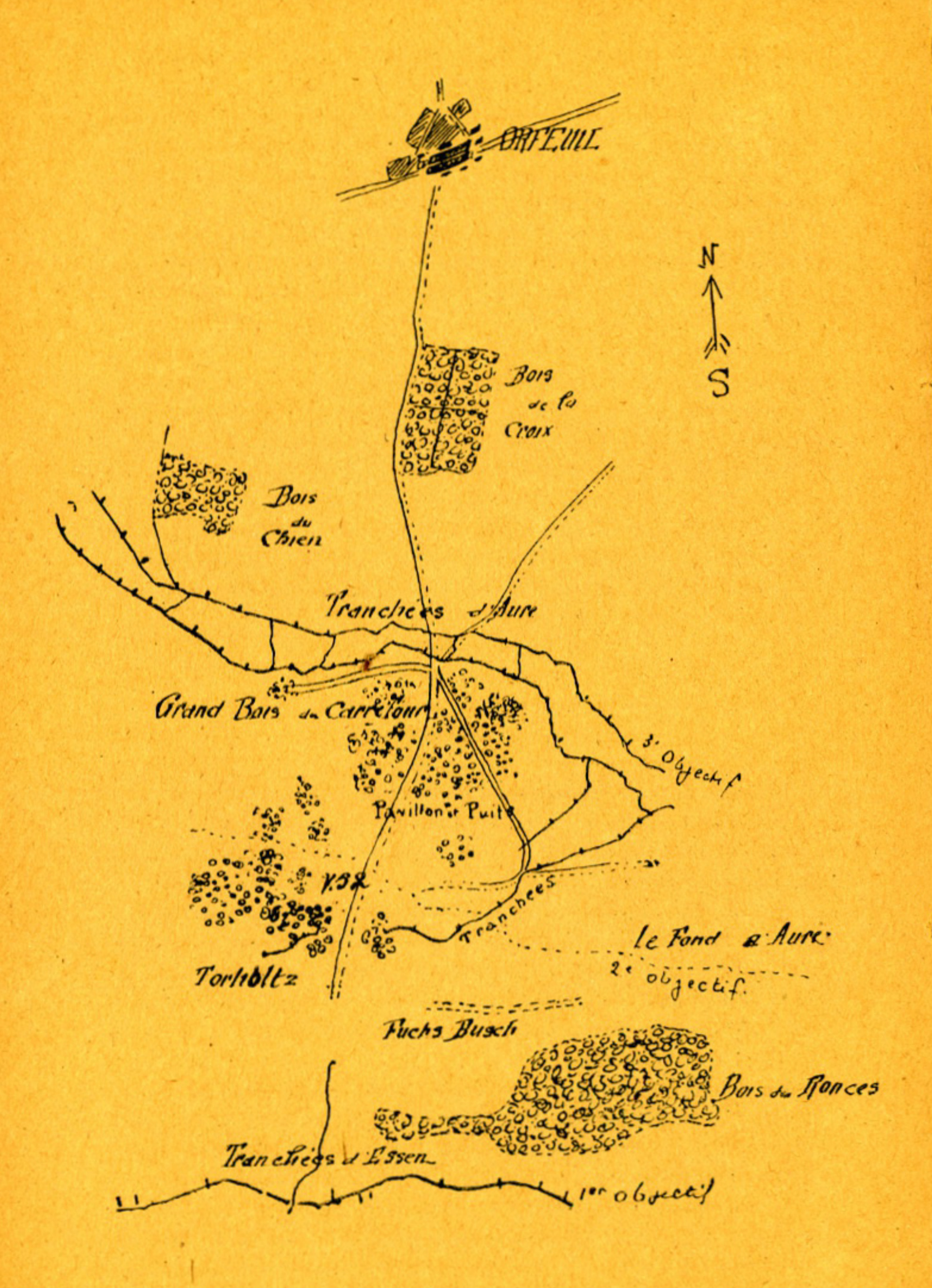
A 16 heures, le 2e bataillon arrive aux tranchées d'Aure (nord du grand bois du Carrefour). Il les occupe en liaison avec le 21e R. I. Le 3e bataillon occupe toujours V. 52 pour assurer la liaison avec le 17e R. I. qui a progressé difficilement.

En fin de journée, le 2e bataillon tient une ligne à 200 mètres sud de la tranchée d'Aure en liaison sur sa droite avec le 21e R. I. en un point situé franchement dans le sous-secteur de ce régiment.

Le 3e bataillon fait face au nord-ouest; sa ligne passe au nord de V. 52 de manière à assurer la liaison avec le 17e R. I. Il est en contact avec l'ennemi.

La soirée est marquée par une violente contre attaque de l'ennemi déclanchée sur la 9e compagnie vers le bois V. 52. Cette contre-attaque fut repoussée immédiatement avec l'aide de chars d'assaut en causant de lourdes pertes aux assaillants.

Le capitaine commandant la compagnie de chars (A. S. 306), à laquelle appartiennent ces chars, écrivait à la date du 30 octobre au colonel du 116e R. I. : « Me permettez vous, mon colonel, de vous dire l'impression profonde que les éléments de votre régiment ont fait sur mes chefs de section. Mes 2 lieutenants ne



tarissent pas d'éloges sur la façon dont ils ont été suivis partout et secourus dans une circonstance difficile par la compagnie. Ils disent qu'avec de tels hommes, ils se chargent de faire tomber toutes les résistances. Ils espèrent pouvoir combattre à l'avenir sous vos ordres et voudraient avoir été de quelques secours à votre magnifique régiment. »

Au cours des combats de la journée, le régiment a fait de nouveaux prisonniers appartenant au 237e R. I. (199e D. I. amenée directement de la Vesle et engagée immédiatement dans la bataille). Le 30 au soir, après avoir brisé toutes les résistances ennemies, les bataillons de première ligne ont l'impression très nette que le régiment pourrait avancer facilement si ce n'était sa situation en flèche ; celle-ci les met dans une situation difficile par rapport aux autres régiments qui n'ont pas autant progressé sur les flancs et avec lesquels il assure difficilement la liaison en raison de l'extension du front résultant de la position en flèche.

A 7 h. 30 du soir, les bataillons de première ligne repoussent une contre attaque allemande qui s'étend vers le 21e R. I.

A noter le joli fait d'armes accompli pendant l'attaque par le soldat Lenormand, de la C. M. 2. « Au cours de la progression du 2e bataillon, une mitrailleuse ennemie se dévoile et se met à battre le terrain à parcourir. Impossible de passer. Lenormand n'hésite pas un instant, sous cette pluie de balles, il met résolûment sa pièce en position et, avec un sang-froid superbe, il exécute sur la mitrailleuse ennemie un tir serré et précis. Les servants sont atteints ou aveuglés par son tir, la mitrailleuse se tait, elle est aussitôt capturée et la progression continue.

Le 1er octobre, à 10 heures, pour protéger la gauche du 21e R. I., qui attaque dans la direction du bois du Parc, une compagnie du II/116 reçoit l'ordre du Colonel de progresser vers le bois de la Croix au fur et à mesure de l'avance du 21e R. I. Mais cette compagnie, après avoir conformé son mouvement à celui du 21e R. I. et s'être avancée vers la lisière S. du bois de la Croix, est forcée de revenir à son front de départ, vers V. 28, le régiment de droite, violemment contre-attaqué au cours de son attaque, ayant été obligé de revenir sur sa base de départ. A 15 heures, une nouvelle opération est engagée. En exécution de l'ordre général d'opérations no 71 du 1er octobre, le Colonel du 116e R. I., sous les ordres duquel sont placés deux bataillons du 17e R. I. et deux batteries du sous-groupement d'artillerie voisin, a pour mission d'enlever, avec son régiment et les 2 bataillons du 17e R. I., **le front :** bois de la Croix, bois du Chien, sur lesquels il doit se retrancher. Il est appuyé par le sous-groupement d'artillerie Gauthier et les 2 batteries précitées.

Après une préparation d'artillerie, l'attaque a lieu à 15 heures sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Une compagnie du bataillon de droite (II/116) arrive à progresser jusqu'à la lisière N. du bois de la Croix. Il est 15 h. 20. Mais contre-attaquée violemment par deux compagnies 1/2 venant d'Orfeuil, elle est obligée de se replier. Le bataillon de gauche (III/116) occupe la tranchée (sud). La 10e compagnie, en liaison avec le bataillon de droite du 17e R. I., n'a pu progresser vers l'ouest, les deux bataillons du 17e R. I. ayant été arrêtés par des nids de mitrailleuses.

La situation en fin de journée est la suivante : la tranchée d'Aure constitue la première ligne occupée par le régiment ; le 2e bataillon, qui avait progressé jusqu'au bois de la Croix, s'est replié sur cette tranchée, poussé par une forte contre-attaque ennemie, et en raison de sa situation en flèche par rapport à celle du 21e R. I. voisin. Au cours de la journée, 53 prisonniers, dont 2 officiers, ont été fait, appartenant au 243e R. I. qui venait d'être engagé. Un matériel important a été pris, dont plusieurs mitrailleuses et une batterie de 77 enlevée de haute lutte à ses servants.

Le 2 octobre, le régiment doit rester sur place et améliorer ses positions. A la pointe du jour, les compagnies de première ligne tentent de s'emparer de la tranchée d'Aure (nord). Un détachement de la 9e compagnie prend pied dans la tranchée et ramène un officier prisonnier. A 18 h. 15, après une violente préparation d'artillerie, le 409e R. I. allemand, venu spécialement pour attaquer, se porte à l'assaut de nos lignes. En certains points, les premières vagues, suivies de forts détachements, se présentent les bras levés, en criant : « Kameraden ! » et veulent profiter de cette ruse pour permettre aux détachements qui les suivent de s'emparer de notre tranchée. Mais les officiers ont éventé cette ruse et font ouvrir un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie qui fauche les colonnes d'assaut.

Une compagnie ennemie entière est couchée sur le parapet, quelques groupes, qui ont réussi à pénétrer dans notre ligne, sont rejetés après un violent corps à corps. Un officier et 5 hommes restent entre nos mains. Ils confirment que nos feux de mitrailleuses ont causé des pertes énormes aux assaillants. Les 2e et 3e bataillons maintiennent intégralement leurs positions.

Le 3 octobre, à 5 h. 50, le régiment est dépassé par les 170e et 174e R. I. ; puis, vers 13 heures, il se regroupe. Il se porte en soutien face à l'Ouest, derrière la 2e D. I. U. S., qui a réalisé une grosse avance dans la direction du N.-O. Ce mouvement a pour but de combler l'intervalle qui s'est ouvert par suite de cette avance entre la 2e D. I. U. S. et le XIe C. A. qui n'a pu déboucher des tranchées d'Essen. Vers le soir, tout le régiment est en position au N.-O. de Somme-Py.

Aucun changement jusqu'au 5, où le régiment est relevé et dirigé sur Bussy-le-Château.

Le 6, il va occuper des cantonnements de repos à Omey, Pagny, la Chaussée-sur-Marne, Vésigneul-sur-Marne au S. E. de Châlons.

Au cours de ces journées de combat, nous avons perdu : officiers, 3 tués, 9 blessés. Hommes de troupe : 89 tués, 449 blessés, 11 disparus.

Quelques jours après, le 116e obtenait sa 3e citation à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

« Superbe régiment, admirable par sa bravoure et son endurance : Au cours des 5 journées de bataille du 29 septembre au 3 octobre 1918, sous les ordres du colonel Zoppf, a montré, une fois de plus, qu'il était digne de sa brillante réputation et de l'entière confiance témoignée à son égard par le commandement.

« A enlevé dans un superbe élan les positions ennemies puissamment organisées et opiniâtrement défendues, échelonnées sur une profondeur de 3 kilomètres, montrant les plus belles qualités militaires, toujours prêt à se dépenser dans une entière camaraderie de combat. A atteint tous les objectifs, capturant, dans une avance superbe : 425 prisonniers dont 11 officiers, une cinquantaine de mitrailleuses, une batterie de 77 enlevée de haute lutte et un important matériel. A, malgré ses pertes et ses fatigues, repoussé de nombreuses et violentes contre-attaques, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et maintenant intégralement les positions conquises. »

Après quelques jours de repos, le régiment quitte ses cantonnements le 14. Il fait route vers le nord et, après avoir stationné à Francheville et à Suippe, arrive le 16 dans la zone de Souain.

CHAPITRE XIII

PÉRIODE DU 18 OCTOBRE 1918 AU 30 OCTOBRE 1918

Le 116e dans l'Aisne

Embarqués en camions autos le 18 octobre à 7 heures, le régiment débarque le soir à Gueux (ouest de Reims) et y cantonne. Le lendemain, il commence un mouvement vers le nord et le 22, il se trouve dans la situation suivante : Le 2e bataillon en 1re ligne vers la station de Mizy-le-Comte — 1er bataillon en soutien — 3e en réserve.

Dans la nuit du 22 au 23 et dans celle du 23 au 24, le 2e bataillon envoie de fortes reconnaissances qui gagnent du terrain en avant de la station.

Attaque de Saint-Quentin-le-Petit

Le 25 octobre a lieu une vaste offensive de la Ve armée. Le 116e est encadré à droite par le 17e R. I., à gauche par le 10e R. I. Ses objectifs sont : 1° Un objectif intermédiaire à 500 mètres sud de la position Hunding ; 2° La position Hunding avec le village de Saint-Quentin-le-Petit qui y est encastré ; 3° Eventuellement des objectifs éloignés vers le nord-est. L'attaque est menée par le 1er bataillon, qui a relevé le 2e dans la nuit du 24. Le 2e bataillon suit en soutien, le 3e en réserve. Le 1er bataillon a en ligne, à gauche la 3e compagnie, à droite la 2e. La 1re compagnie est en soutien derrière la 2e, la C. M. est répartie entre les 3 compagnies.

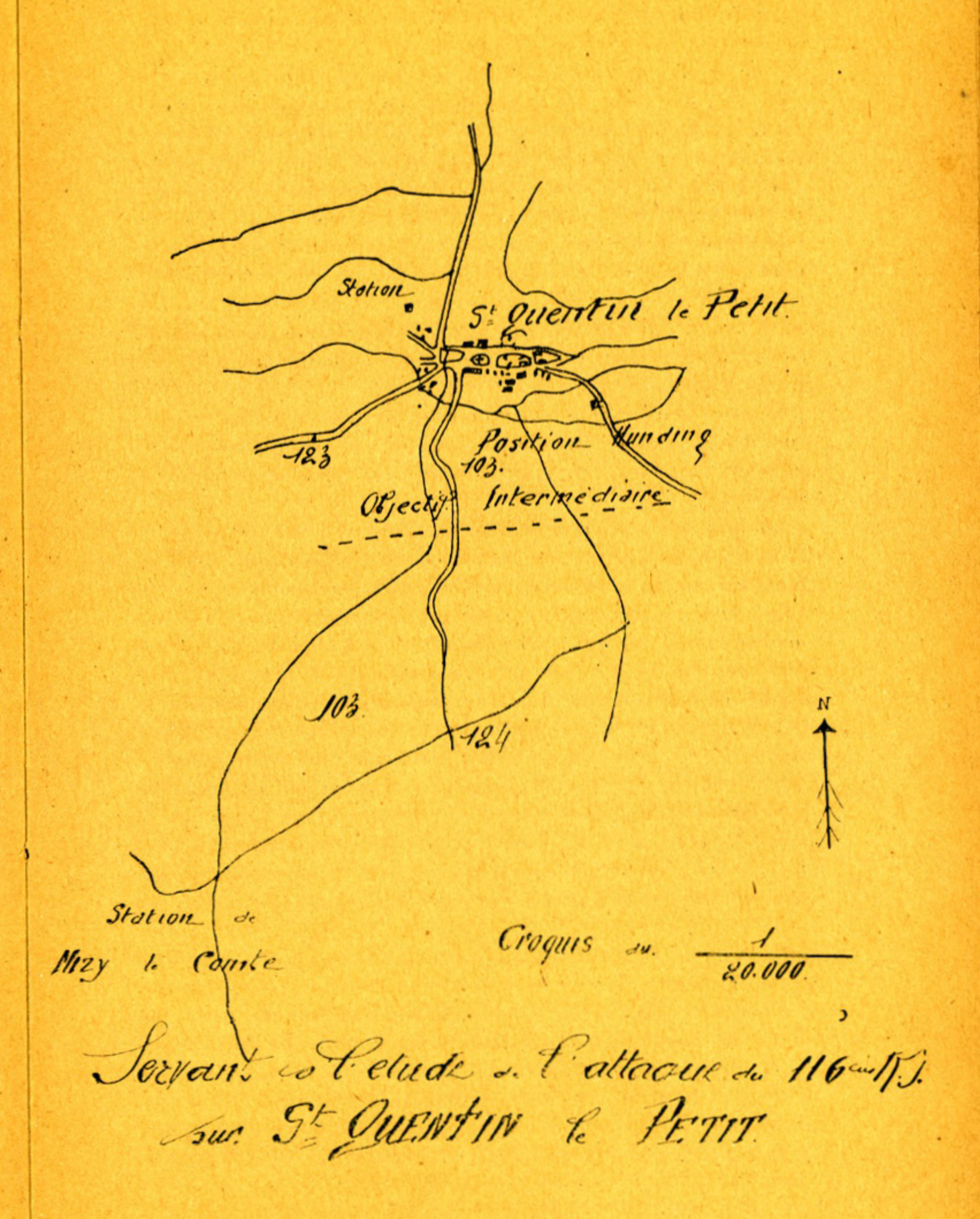
A 7 heures, derrière le barrage roulant, le 1er bataillon se porte en avant dans la position indiquée. Les compagnies de tête atteignent l'objectif à 7 h. 30, ayant dû, au début, accélérer l'allure pour coller au barrage roulant qui avait pris naissance trop loin de la base de départ. Pendant cette progression, la compagnie de droite fait 12 prisonniers. La compagnie de gauche, 15. Les opérations de cette progression préliminaire sont menées contre les avant-postes. D'après les déclarations des prisonniers, ces avant-postes, d'un effectif d'un bataillon (8e grenadiers de la Garde), devaient se replier sur la Hunding-Stellung en cas d'attaque, mais, pris entre notre barrage roulant et le tir de barrage allemand, la plupart des éléments avancés n'ont pu observer cette consigne et ont résisté sur place.

Attaque du premier objectif :

A 9 heures, la marche est reprise derrière un barrage roulant et avec l'appui de deux sections de chars d'assaut. Le départ est fait de la façon la plus normale, tout le monde à sa place ; les chars d'assaut et les sections alignés comme à la manœuvre. Dès que les compagnies de tête arrivent sur la crête, les mitrailleuses ennemies entrent en action.

Marche de la 2e compagnie (compagnie de tête) :

Dès que les mitrailleurs allemands commencent à tirer, à 9 h. 15, la section de chars, guidée par le caporal Loussouarn et 2 hommes, dépasse la première ligne de groupes de combat. Une pièce antitanck se dévoile à la ferme située sur la route Saint Quentin Banogne. Les chars d'assaut, suivis de la première ligne de groupes de combat, descendent dans les ravins situés entre les cotes 103 et 87. La deuxième ligne de groupes de combat suit à 150 mètres. En s'engageant dans le ravin, deux chars d'assaut sautent, proba-



blement atteints par le canon anti-tancks (aucune trace de mine n'ayant été trouvée à cet emplacement).

Une demi-section d'infanterie qui suivait l'un des chars est détruite ; un troisième char culbute en descendant dans le fossé du ravin. L'infanterie arrive sur les fils de fer couvrant la tranchée à enlever, constate que le réseau est intact et que, d'autre part, le terrain est trop abrupt pour permettre aux deux chars restant de franchir le réseau sur l'axe de marche fixé à la compagnie. Devant cette situation, le sous-lieutenant Simon, commandant de la section de tête, se précipite sur les défenseurs du chemin, masqué derrière une barricade, et les attaque à la grenade ; un violent combat s'engage, la 2e compagnie a deux hommes tués et 5 blessés. Devant la violence de l'attaque, les allemands lèvent les mains.

Le sous lieutenant Simon continue, se jette dans la tranchée sud de la position Hunding, y engage un combat très dur à la grenade, et réduit l'un après l'autre tous les îlots de résistance ennemis.

Au bout de trois quarts d'heure, toute la tranchée est prise, et toute la compagnie de mitrailleuses qui l'occupait, avec son commandant de compagnie, tombe entre nos mains. Le canon anti-tancks, précédemment signalé, est capturé également avec tout son personnel servant : 26 prisonniers et 4 officiers, dont 1 tué, sont capturés. La tranchée est occupée par la 2e compagnie et la section de mitrailleuses, qui avait suivi pas à pas la progression.

Le commandant de la 2e compagnie fait rechercher la liaison avec le 17e R. I., qui est arrêté par les fils de fer à notre droite.

A 16 heures, une section est portée en avant par infiltration et vient prendre position sur le chemin de terre orienté E. O. qui se trouve au nord de la tranchée Hunding. Un officier et 7 hommes sont encore pris ; la liaison est assurée avec la première compagnie, qui, à 12 h. 30 a réussi à prendre possession de la partie est du village.

Au cours de cette attaque, plusieurs officiers gradés et soldats se font remarquer par leur bravoure. Le caporal Loussouarn mérite une place à part pour sa brillante conduite. Devançant le char du chef de la section des tancks, sans souci des balles dirigées sur cet engin et qui sifflent autour de lui, il désigne du doigt, au chef de la section de chars, les mitrailleuses allemandes qui se relèvent. Les mitrailleurs allemands résistent d'ailleurs avec opiniâtreté debout, mitraillant à bout portant nos chars et nos hommes.

A 9 heures, la 3e compagnie, appuyée par 4 chars d'assaut, se met en marche vers le premier objectif et est accueillie immédiatement par des feux de mitrailleuses extrêmement intenses. Devant la difficulté de progresser en terrain découvert, son capitaine commande d'utiliser le lit d'un ruisseau en y faisant des bons rapides et en tirant.

A 50 mètres des premières maisons de Saint Quentin, il devient tout à fait impossible d'avancer. Avec l'aide des trois tancks qui lui restent, le capitaine lance sa compagnie vers la route de la cote 123 à l'ouest du village et y arrive d'un seul bond ; mais, de là, il est encore impossible d'avancer : un nid de mitrailleuses, entouré de fils de fer, tire les hommes à 15 mètres et tous les chars sont hors de combat. Le 31e R. I., à notre gauche, est lui-même arrêté sur cette route et ne cherche plus à progresser.

Cette situation se prolonge jusqu'au moment où le chef de bataillon ayant donné l'ordre au capitaine de la 1re compagnie (compagnie de soutien) de se jeter dans le village. Une section de la 1re compagnie réussit à progresser et à faire taire les mitrailleuses qui étaient dans les maisons et à s'installer à 150 mètres au nord du village.

Le capitaine commandant la 3e compagnie peut alors achever sa progression et vient s'installer à 50 mètres de la station.

L'objectif est atteint à 12 h. 15. Dix prisonniers sont faits au cours de cette progression. A signaler particulièrement, à la 3e compagnie, la belle conduite du caporal Crapin et d'autres soldats et gradés.

A 9 heures, la 1re compagnie se porte en avant dans les traces de la 2e compagnie. Voyant la compagnie de gauche (3e) arrêtée devant le village, alors que la compagnie de droite (2e) réussit à progresser, le capitaine commandant la compagnie, pensant que son appui serait plus utile vers la gauche, abandonne la marche dans le sillage de la 2e compagnie (compagnie de droite) et se rapproche de la compagnie de gauche.

Au reçu de l'ordre donné par le chef de bataillon de se jeter dans le village de Saint-Quentin, une section, comme il est dit plus haut, réussit à atteindre son objectif au nord de l'église ; son chef, l'adjudant Barrier, fut grièvement blessé au cours de cette opération et mourut peu de temps après. Les deux autres sections abordèrent le village, la première par la route de Berthaucourt, la deuxième par les vergers aboutissant à l'église. D'un seul élan, la compagnie traverse le village, le fouille, le nettoie, expédie à l'arrière 38 prisonniers et s'installe sur son objectif. Le 1er bataillon est monté en ligne avec 250 fusils, et, en raison des pertes subies pendant l'attaque, le chef de bataillon demande au commandant du 3/116e l'appui de ses compagnies, réduites d'ailleurs, elles aussi, à quelques hommes. Les 5e et 7e compagnies viennent

étayer l'occupation du village de Saint-Quentin jusqu'au lendemain 26, au moment où le 2/116e a été regroupé par son chef.

Au cours de la progression, devant le premier objectif, les canons J. D. n'ayant plus de munitions, le chef de section emploie au mieux son canon de 37, il appuie le mouvement de la 3e compagnie, démolit une mitraillleuse située à flanc de coteau sur les pentes S.-E. de la cote 123, qui gênait la progression. Installé ensuite sur le front tenu par la 1re compagnie, le canon de 37 démolit, le soir du 25, une mitrailleuse, au nord de Saint-Quentin, et un canon revolver, situé vers la cote 127. Le succès remporté par le 1/116e est des plus remarquables. Il s'avance contre des tranchées et une localité puissamment organisées et abondamment pourvues de mitrailleuses. Cette progression s'est faite par les pentes et le fond du Ruisseau, alors que, sur les crêtes tenues par l'ennemi, les régiments voisins ne progressent que beaucoup plus lentement jusqu'aux fils de fer de la « Hunding-Stellung ».

Les défenseurs de la position avaient pour mission de tenir coûte que coûte et leur opiniâtreté à résister a montré que cet ennemi, le 8e grenadiers, n'était nullement démoralisé et que seule la vaillance de nos troupes a eu raison de son énergique résistance.

Le 1/116e capturait, dans Saint-Quentin-le-Petit, plus de 40 mitrailleuses, 1 canon anti-tanck et un matériel important.

Malheureusement le 1er bataillon a payé cette glorieuse journée par des pertes sérieuses, dont la plus sensible est la mort de son meilleur sous-officier, l'adjudant Barrier, de la 1re compagnie.

L'adjudant Barrier était un modèle de sang froid et de bravoure. Plein d'entrain à l'attaque, il était calme et souriant sous les plus durs bombardements, réconfortant ainsi le moral de ses hommes, qui l'aimaient beaucoup. L'adjudant Barrier avait été médaillé militaire pour sa belle conduite au combat de Bussiares Plus tard, il s'est encore distingué aux affaires de juillet et août dans le sous-secteur Aubérive.

Le 25 octobre, la 1re compagnie a pour mission de fouiller le village de Saint-Quentin-le-Petit Elle se trouve arrêtée par de violents feux de mitrailleuses, l'adjudant Barrier n'hésite pas à se lancer à la tête de sa section en criant : « En avant, il faut y aller, » et, dans un élan superbe, il réussit à atteindre les premières maisons du village où il tomba mortellement blessé.

Son exemple et son avance permirent aux autres sections de progresser à leur tour et d'assurer l'enlèvement du village.

Opérations du 2e bataillon :

Dans la nuit du 24 au 25, la 7e compagnie, relevée par une compagnie du 1er bataillon (3e compagnie), qui doit former le bataillon d'attaque le lendemain matin, vient à la station rejoindre les

autres unités du 2e bataillon. Le 2, au matin, pendant la préparation d'artillerie, commencée à 6 heures, le 2e bataillon est violemment bombardé par l'artillerie ennemie et subit quelques pertes. Il quitte ses emplacements, vers 9 heures 30, pour suivre, comme bataillon de soutien, le 1er bataillon d'attaque, qui a débouché de sa base de départ à 7 heures.

La 6e compagnie doit détacher deux sections d'infanterie qui, réunies à une demi-compagnie et à deux sections de mitrailleuses du 31e R. I., doivent former un détachement de liaison entre la 10e et la 170e D. I., sous le commandement d'un officier du 116e. La 6e compagnie, qui fournit également des coureurs, se trouve réduite à 5 gradés et soldats, marche en réserve avec la section de commandement de la compagnie et une section en réserve de bataillon.

Le 2e bataillon se porte successivement sur la base de départ (crête 103-124) puis sur l'objectif intermédiaire (carrière à 300 m. de la cote 87) lorsqu'à 9 heures, le bataillon d'attaque se porte à l'assaut du 1er objectif. Pendant la première partie de cette progression, le chef de bataillon (commandant Stephanopoli) est tué à son poste d'observation, quelques blessés tombent sous le feu de l'artillerie.

Vers midi, le commandant du 1/116e demande le renfort des 5e et 7e compagnies pour les engager au nord de Saint-Quentin-le-Petit avec mission d'assurer la liaison des 1re et 3e compagnies, qui ont atteint respectivement les lisières nord est et nord-ouest du village et de le nettoyer. La 5e compagnie pousse en avant deux sections, les 1re et 3e sections, qui abordent le village de St-Quentin par les lisières est et sud-est.

La 1re section, en abordant le village à l'est, est soumise à un feu violent de mitrailleuses partant de la cote 137. Elle est rejointe, à hauteur de l'église, par la 3e section, qui a capturé 35 prisonniers. Les deux sections ont eu à lutter contre un ennemi qui se défend opiniâtrement, ayant reçu l'ordre de tenir à tous prix, et qui espère, en prolongeant sa résistance, être dégagé par une contre-attaque des siens. Ce n'est que sous les coups de nos grenades qu'ils font « Kameraden ! »

Pendant que la 5e compagnie nettoie Saint-Quentin-le-Petit, par sa partie est, la 7e doit nettoyer la partie ouest et se relier avec la 3e compagnie. Elle se porte sur la lisière sud du village avec deux sections en première ligne et une section en soutien, appuyée par une section de mitrailleuse. Une patrouille, commandée par un sergent, précède la compagnie et évente les nids de mitrailleuses, sous une grêle de balles faisant l'admiration des sections. De nombreuses mitrailleuses, placées sur la route à l'ouest du village

(dans le sous-secteur du 31e), fauchent le terrain à parcourir et contraignent à procéder par bonds et par infiltration jusqu'à l'entrée du village. La compagnie nettoie alors la partie ouest de ses défenseurs. Le nettoyage du village terminé, les 5e et 7e compagnies atteignent les lisières nord et nord ouest de Saint-Quentin-le Petit et vont s'établir dans les vergers situés au nord, à environ 50 mètres au sud du chemin de terre parallèle à la lisière et aux abords de la station. Elles y parviennent sous un feu violent de mitrailleuses et d'un canon-revolver et s'y installent tant bien que mal, recherchant la liaison avec les 1re et 3e compagnies.

La première section de la 5e compagnie engage le combat avec un groupe de deux mitrailleuses, commandé par un officier, et, au bout de 20 minutes, parvient à les neutraliser avec ses V. B. et ses F. M. La liaison est obtenue entre la 3e compagnie, qui est à l'ouest du village, et la 7e, et entre la 5e et la 1re compagnie, qui est à l'est du village, 5e et 7e compagnies sont elles-mêmes en liaison intime. Elles s'installent sur l'objectif conquis en creusant des trous individuels ; les hommes travaillent couchés, car l'ennemi occupe une tranchée qui les domine et voit tous leurs mouvements. Les pertes sont assez sérieuses et nécessitent l'arrivée de renforts. Le lieutenant Grégoire, commandant la 5e compagnie, est mortellement blessé à ce moment. Il pousse sa dernière section en avant, la 2e section. Celle-ci, déjà éprouvée au cours de sa progression, rejoint les 1re et 3e compagnies sur leurs emplacements, sous une pluie de balles et de grenades qui lui cause de nouvelles pertes. Mais les 5e et 7e compagnies sont maintenant solidement installées sur leurs positions conquises et parviennent à se maintenir dans cette position en flèche à 80 mètres de la tranchée ennemie qui les domine et les couvre de ses feux, tandis que les éclats de projectiles de 220, dont l'ennemi couvre le village de Saint-Quentin, parviennent jusqu'à leur emplacement. Grâce à leur vaillance, à leur opiniâtreté à se maintenir, leur ténacité à conserver leur conquête, grâce au concours que leur apportent les compagnies voisines du 1er bataillon (1re et 3e) elles repoussent, vers 3 heures du matin, une forte contre-attaque ennemie précédée d'un fort bombardement par grenades. L'ennemi se venge de son échec en bombardant de nouveau Saint-Quentin avec des obus de gros calibres.

Pendant les brillantes actions des 5e et 7e compagnies, le détachement de liaison fourni par la 6e compagnie a exécuté sa mission dans les conditions suivantes : il se porte en avant à l'heure de l'attaque (7 heures) et à gauche du bataillon d'attaque, capture, au cours de sa progression vers l'objectif intermédiaire, des mitrailleuses ennemies avec leurs servants, facilitant ainsi la progression du bataillon d'attaque. Sa marche en avant est arrêtée par des feux nourris de mitrailleuses qui l'empêchent de franchir la crête au sud de la route de Saint-Quentin-le Petit-Cote 123. Son chef exécute alors un mouvement par sa droite, chassant des mitrailleuses ennemies placées sur la route précitée et atteint la sortie N.-O. du village. Mais le 31e R. I. n'ayant pu atteindre son objectif, les fils de fers étant intacts, le détachement de liaison, pour couvrir le flanc de la 170e D. I., revient sur la route de Saint-Quentin-le-Petit-Cote 123, s'y organise défensivement et s'y maintient malgré une violente réaction de l'artillerie ennemie.

Ordre d'opérations du 3/116 :

Le 24 octobre, le 3e bataillon stationnait dans le bois au N.-E. de la ferme Plesnoy, en 3e ligne. Il quittait son bivouac à 23 h. pour aller occuper la base de départ suivante :

9e compagnie, pentes S. de la cote 101 (S.-O. de Nizy-le-Comte) ; 11e compagnie, 600 m. N.-E. de la ferme Mouchery; 10e compagnie, chemin de terre de la Mouchery à Lor ; la C. M. répartie entre les 3 compagnies. Le 25 octobre, le 3e bataillon doit suivre en réserve comme bataillon de troisième ligne en marchant dans le sillage du 2e bataillon (de soutien). Il est formé avec deux compagnies en première ligne (9e à droite, 11e à gauche) et une compagnie de soutien (10e) derrière la compagnie de gauche. Il est chargé, au cours de sa progression, de maintenir avec soin ses liaisons avec les deux régiments voisins : avec le 31e R. I. à l'ouest, le 17e R. I. à l'est, et de couvrir éventuellement les flancs du 116e R. I.

Progression du bataillon :

A 10 h. 45, le 3e bataillon occupait les emplacements suivants : sur le ruisseau de Nizy-le-Comte, la 9e étant entre la situation et le boqueteau à l'est de cette section ; la 11e compagnie était au N. de ce boqueteau, la 10e compagnie sur le ruisseau au S.-O. du même boqueteau.

A 11 heures, le bataillon faisait un premier bond, puis, à 11 h. 40, un deuxième bond, qui amenait la 2e compagnie dans le ravin au sud de la cote 103 (objectif intermédiaire), les autres compagnies étant échelonnées en arrière vers la gauche. La progression se fait normalement en utilisant les rares cheminements du terrain découvert et par petits groupes.

A 11 h. 45, le 3e bataillon prend ses dispositions pour se porter sur le 1er objectif d'où il doit être en mesure d'exécuter un passage de ligne à 12 h. 30 prévu par l'horaire, de manière à dépasser le 1er bataillon et marcher sur le 2e objectif.

Les 9e et 11e compagnies sont poussées en avant derrière le 1er bataillon, qui a gagné le 1er objectif et qui, renforcé déjà par des unités du 2e bataillon, s'y bat avec une ardeur et une bravoure

qui enthousiasme le 3e bataillon non encore engagé. Les régiments voisins, le 31e et le 17e R. I., ont progressé plus lentement et, par suite, le front tenu par le 116e R. I. est devenu énorme (le front du régiment avait déjà lui-même plus de 1.300 mètres).

Le 3e bataillon du 116e se trouve être placé ainsi à hauteur des éléments de tête de ces régiments voisins et des trous assez considérables se sont formés entre eux et le 116e.

Le 3e bataillon, en se portant en avant, est ainsi appelé à boucher les brèches dangereuses pour les flancs du régiment. La 11e compagnie, à gauche, est amenée à jeter successivement deux sections vers le 31e R. I. pour arrêter l'ennemi qui paraît vouloir contre-attaquer vers l'ouest de Saint-Quentin-le-Petit. Les deux sections de la 11e compagnie ouvrent un feu violent de neutralisation sur des éléments ennemis, appuyés de mitrailleuses, et des reconnaissances poussées en avant pour reconnaître le terrain. Les reconnaissances sont reçues par des feux violents de mitrailleuses ennemies placées au N.-E. du village, qui n'est pas encore complètement nettoyé. La tranchée ennemie est fortement occupée.

En raison de la situation générale, l'ordre parvient en ce moment de regrouper les compagnies du bataillon dans les tranchées au sud, en liaison avec les régiments voisins, et de reprendre l'attaque dans des conditions qui seront fixées lorsque le village sera entièrement nettoyé par les éléments du 1er et 2e bataillons.

Il est 14 heures, le nettoyage et la conquête définitive du 1er objectif se poursuivant, les 9e et 11e compagnies se tiennent prêtes à soutenir les 1er et 2e bataillons, complètement occupés à cette mission et à maintenir la liaison avec les régiments voisins. On a l'impression que l'ascendant pris sur l'ennemi est considérable, et, grâce à cette supériorité, on arrive à s'emparer de l'objectif, dont l'étendue n'est guère en proportion avec l'effectif engagé, et à l'organiser.

A la nuit, le 2e bataillon est regroupé au sud de Saint-Quentin-le-Petit : la 9e compagnie dans la dépression vers la cote 103 ; la 11e dans les boqueteaux de la dépression plus au sud ; la 10e au sud de la cote 103.

Le 116e s'est emparé, le 25 octobre, d'une partie formidablement organisée de la Hunding-Stellung et opiniâtrement défendue.

Le sous-lieutenant Simon, de la 2e compagnie, a pris une part glorieuse à ce succès ; avec sa section, il a attaqué une tranchée garnie de mitrailleuses en action, ne se laissant pas rebuter par les obstacles, par la défense de l'ennemi ni par les pertes éprouvées subitement. Au moment critique, il a enlevé ses hommes avec un entrain et un courage extraordinaires au cri de : « En avant ! » La tranchée ennemie fut également prise et tous ses

occupants avec les officiers faits prisonniers. Pendant la même affaire, il y a lieu de citer la belle conduite du caporal Laroche. Au cours de l'assaut donné aux tranchées ennemies, alors que sa section venait de déboucher en terrain découvert et balayé par des mitrailleuses, il a donné un bel exemple de courage en poussant, avec son lieutenant, le cri de : « En avant. » Il a franchi les fils de fer barbelés sous un feu violent et meurtrier, et a ainsi contribué pour une grande part au succès de l'opération. Le caporal Laroche en a été récompensé par une citation à l'ordre de l'armée.

Le nombre de prisonniers capturés par le 116e R. I., dans la journée du 25, atteignait 150 ; en outre, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks, servi par un officier et 6 hommes et enlevé de haute lutte, restaient entre nos mains.

Deux gros dépôts à munitions et matériel contenant des approvisionnements étaient conquis.

Les pertes du régiment atteignent à peine : 150 hommes hors de combat. Toutefois, parmi les officiers nous avons à déplorer deux pertes très sensibles : le chef de bataillon Stephanopoli, commandant le 2/116e, et le lieutenant Grégoire, commandant la 6e compagnie. Blessé à Orfeuil, le commandant Stephanopoli rentrait d'évacuation le 20 octobre et prenait aussitôt la tête de son bataillon. Il dirigeait les opérations des 23 et 24 avec sa bravoure et son calme habituels, et le 25, il était atteint d'un éclat d'obus à son poste de combat, au moment où il dirigeait la progression de son bataillon. Au cours de cette action, le lieutenant Grégoire était aussi mortellement atteint et trouvait, à la tête de sa compagnie, une mort digne du magnifique soldat qu'il avait toujours été.

Le chiffre peu élevé de ces pertes, disproportionnées avec la résistance éprouvée et l'effort fourni, s'explique par la résolution et l'élan admirables avec lesquels nos soldats se sont portés en avant, et le sang-froid et l'habileté de leurs chefs qui ont su prendre les résolutions rapides que nécessitaient les circonstances.

En débouchant de la lisière nord du village, l'infanterie trouve devant elle un réseau de fils de fer intact, défendu par une tranchée qui était ignorée, n'étant pas marquée sur le plan directeur. Deux feux flanquants l'obstacle empêchent toute progression. Les hommes ne pensent pas à se retirer. Attirés par l'abri protecteur offert par les maisons et murs de la lisière nord du village, ils se cramponnent à l'adversaire et creusent leurs trous individuels à une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie, qui, pourtant, la domine, et s'y maintiennent malgré les jets de grenades. Mais cette opiniâtreté à maintenir l'ennemi à la gorge devait éviter à nos hommes des pertes sévères : les allemands n'osent déclancher

leur tir d'artillerie sur eux, de crainte d'atteindre les leurs. Ils s'acharnent à concentrer leurs projectiles de tous calibres et le feu des minens sur le village même que nous n'occupons pas et ne causant que des pertes légères à nos hommes.

Le soir du combat, le commandant du 1er bataillon déclarait : « Je reconnaissais la valeur de nos hommes et je savais que je pouvais compter sur eux, mais leur bravoure, leur ardeur a dépassé toutes nos espérances. Ils se sont portés en avant avec le même ordre, le même calme qu'à la manœuvre. Ils m'ont enthousiasmé ! » et le commandant de la compagnie des chars exprimait ensuite, par lettre au colonel, la fierté que ses officiers et lui ont éprouvé d'avoir partagé quelques instants le magnifique labeur du régiment. Ils conserveront une impression de réelle admiration pour sa ténacité et son ardeur, et n'oublieront jamais l'aide fraternelle que les soldats du 116e ont portée à leurs chars et à leurs équipages.

Le 26 octobre, les 5e et 7e compagnies sont retirées de la 1re ligne. La 5e est ramenée dans les carrières de la cote 103; la 7e, à l'est de la cote 87, où tout le bataillon a reçu l'ordre de se regrouper pour constituer une réserve disponible pour la défense du village; ce mouvement se fait sans pertes, quoique exécuté entre 7 et 8 heures. Les 2 compagnies ont montré pendant cette attaque de brillantes qualités manœuvrières et guerrières, bien que très fatiguées par trois jours de reconnaissance et d'occupation d'un sous-secteur non organisé (22, 23, 24 octobre).

Le 1er bataillon reste seul sur les positions conquises et en maintient l'intégrité.

Les 17e et 31e R. I. ont reçu l'ordre de se reporter à l'attaque du 1er objectif qu'ils n'ont pu enlever la veille. Le 3e bataillon doit prendre ses dispositions pour déboucher du 1er objectif lorsque les deux régiments voisins en débouchent eux-mêmes pour se porter à l'attaque du 2e objectif.

Les régiments voisins se portent à l'attaque à 9 heures, le 17e appuyé par les chars. Le commandant de la 9e compagnie, voulant profiter de la protection du tir de préparation d'artillerie pour gagner la base de départ par infiltration, commence son mouvement à 8 heures et réussit à s'installer, malgré le terrain d'approche fortement battu par les mitrailleuses ennemies.

A 9 heures, le 17e se porte en avant, précédé par les chars. Il traverse les fils de fer, mais les chars sont pris à partie par des canons anti-tancks. Certains prennent feu et ceux qui échappent à la destruction se replient entraînant l'infanterie dans leur retraite. Le commandant de la 9e compagnie se maintient sur sa base de départ pour couvrir le flanc droit du 116e compromis par ce mouvement en arrière et maintien la liaison avec le 17e R. I. Il y reste

jusqu'à la nuit. A l'ouest, la 11e compagnie s'est portée à la lisière nord de St-Quentin, où elle réconforte par sa présence les occupants de cette partie du village dont l'effectif est disproportionné avec le front à tenir. De ce côté, l'attaque du régiment voisin, le 31e R. I., ne réussit pas, quoiqu'il eut poussé des effectifs à l'ouest de St-Quentin avec l'intention de déborder son objectif en passant sur le terrain conquis par le 116e. La 11e compagnie reste sur son emplacement jusqu'à la nuit. Des reconnaissances, qu'elle pousse vers la tranchée nord du village, sont accueillies par des feux violents.

Le 3e bataillon est regroupé, dans la nuit du 26 au 27, sur ses emplacements de la veille. Le 1er bataillon se maintient dans le village de Saint-Quentin, malgré le bombardement intense de l'ennemi par obus explosifs de tous calibres, toxiques et minens, malgré une position en flèche dominée de toutes parts par les tranchées ennemies tenues par un adversaire agressif.

Le 2/116e conserve les mêmes emplacements.

Le 28 octobre, le régiment reste encore toute la journée sur ses positions. La journée est marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie.

Le village de Saint-Quentin, les arrières et particulièrement le P. C. du colonel, à la station de Nizy-le-Comte, sont violemment bombardés.

Dans la nuit du 28 au 29, le régiment est relevé par le 307e R. I. La relève est gênée par le tir de l'ennemi qui contient beaucoup d'obus à arsine. La 9e compagnie est prise sous le feu, en passant à la ferme Mouchery, et subit quelques pertes.

Après la relève, les bataillons se regroupent dans les bois près de la ferme Fresnoy. Tout le régiment fait une grande halte dans ces bois. Après avoir mangé la soupe, la C. H. R. et les bataillons se dirigent sur la ferme Merlet (près d'Aguilcourt), où ils arrivent, le 29, entre 7 et 9 heures.

Le régiment s'est couvert de gloire à ces dernières affaires. La position Hunding était redoutable, les régiments voisins se sont arrêtés devant les fils de fer, et seul le 116e s'empare de son objectif, Saint Quentin-le-Petit, qui lui avait été spécialement assigné parce qu'il était le plus puissamment organisé et défendu. Hommes et cadres ont fait preuve d'un élan merveilleux. Grâce à leur ténacité dans l'effort, dans la bravoure, dans le mépris de la fatigue et de la mort, les Bretons du 116e ont réussi une fois de plus à vaincre la résistance obstinée de l'adversaire.

Alors que les régiments de droite et de gauche ne réussissent pas à déboucher de leurs tranchées, le 116e enlève brillamment son objectif et, le 25 au soir, la conquête de Saint-Quentin-le-

Petit, est définitive avec, au tableau, de nombreux prisonniers, des mitrailleuses, un canon anti-tancks et, par terre, un grand nombre de boches qui ne reverront plus la Germanie par la grâce de nos baïonnettes.

Le 116ᵉ termine la campagne sur cet exploit qui lui vaut une quatrième palme avec la citation suivante à l'ordre de la Vᵉ armée.

« Le 116ᵉ régiment d'infanterie :

« Le 25 octobre, sous les ordres du colonel Zopff, s'est élancé à l'assaut du village fortement organisé de Saint-Quentin le Petit et des tranchées avoisinantes de la position Hunding. Sous un feu intense de mitrailleuses et sous un barrage nourri d'artillerie, a traversé plusieurs réseaux de fils de fer et conquis, maison par maison, le village de Saint-Quentin-le-Petit, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. A capturé 150 prisonniers, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks. Malgré la fatigue des journées précédentes, les pertes éprouvées, les efforts répétés de l'adversaire pour lui reprendre ses conquêtes, s'est maintenu victorieusement sur la position conquise. »

Le 30 octobre, le régiment atteint ses cantonnements de repos : Trigny, Châlons-sur-Vesle, Chenay et Merfy.

CHAPITRE XIV

PÉRIODE DU 31 OCTOBRE 1918 AU 19 JUILLET 1919

Jusqu'au 15 novembre, le régiment occupe les mêmes cantonnements. C'est là que, le 11 novembre, la nouvelle de l'Armistice vient l'atteindre.

Le 15, le 116ᵉ se porte à Aumenancourt où il stationne jusqu'au 21.

Le 21, commence un mouvement par étapes vers le nord. Par Tagnon, Rethel, Le Chesne, Sedan, Bouillon, Bertrix et Freux le régiment arrive, le 29 novembre, dans la région de Bastogne et cantonne à Gérimont, Tillet, Tonny et Amberloup (Belgique).

Le 28 décembre, le général Maistre, commandant le groupe d'armées du centre, remet au Drapeau du 116ᵉ la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Le 30, on apprend que la 170ᵉ D. I. est dissoute et que le 116ᵉ doit rejoindre son ancienne D. I., la 22ᵉ.

Le 31, le régiment se met en route pour rejoindre la 22ᵉ D. I. et, par Freuz, Longlier, Meix-devant-Virton, arrive dans la région de Montmédy où il stationne à partir du 6, occupant les localités de Velonnes, Bazeilles, Epieds. En cours de route, le colonel a reçu la lettre suivante du général commandant la 170ᵉ D. I.

« Au moment où le 116ᵉ quitte la 170ᵉ D. I., je tiens à exprimer au colonel, aux officiers et aux soldats de ce régiment magnifique, ma fierté de l'avoir eu sous mes ordres et l'émotion que j'éprouve de m'en séparer.

« Le 116ᵉ est entré dans la 170ᵉ D. I avec une réputation établie et un Drapeau déjà chargé de Gloire. On le connaissait comme un de ces régiments bretons disciplinés et fidèles, dévoués et tenaces, à qui l'on peut confier les missions les plus lourdes et où l'héroïsme est atteint sans effort.

« Pendant 18 mois que vous avez passés à la 170ᵉ D. I., vous n'avez connu que des succès, sur l'Aisne, en Champagne, à Aubérive, à Somme-Py, à Saint-Quentin-le-Petit ; malgré les fatigues, malgré les pertes, vous n'avez jamais cédé un pouce du terrain qui vous était confié et vous avez fait reculer l'ennemi toutes les fois que vous l'avez attaqué. Après 4 années de dures campagnes, vous avez brillamment gagné en moins de 6 mois, au pas de charge, la fourragère verte, puis la fourragère jaune. « Le 116ᵉ est un régi-« ment sans peur et sans reproche. »

« Je m'incline devant vos morts qui sont tombés pour l'honneur du régiment.

« Je salue votre drapeau glorieux. En lui disant adieu, je lui adresse, au nom de la division toute entière, l'hommage de notre respect, de notre admiration, de notre reconnaissance. »

Le 15 janvier 1919, le 1ᵉʳ bataillon se rend à Longuyon, où le 3ᵉ bataillon va le rejoindre le 27.

Le 3 février, un bataillon du 116ᵉ est désigné pour se rendre à Luxembourg pour assurer la garde d'honneur au Quartier Général du Maréchal Foch. Le colonel, l'E.-M. et la C. H. R. s'y rendent également. Le 5 février, les éléments du 116ᵉ font leur entrée à Luxembourg, musique en tête, drapeau déployé, au milieu des acclamations des habitants. Les troupes défilent devant le général de La Tour, gouverneur de la place, le général Destiker, du G. Q. G., et les notabilités de la ville, au son de la marche militaire : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine. » Le bataillon et la C. H. R. se forment en carré sur la place d'Armes Un vin d'honneur est offert aux officiers par la municipalité, à l'hôtel de ville.

Le 24 le 3ᵉ bataillon se porte sur Cons-Lagrandville, et, le 26, le 2ᵉ bataillon fait mouvement sur Longwy.

Aucun changement jusqu'au 7 avril, où les 2ᵉ et 3ᵉ bataillons vont cantonner dans la région de Montmédy, à Avioth et Ecouviez.

Le 22 avril, tout le régiment embarque et arrive, le 24, à Nantes. Les bataillons stationnent à Orvault, La Chapelle-sur-Erdre, Sauteron.

Le régiment reste dans cette région jusqu'au 19 juillet 1919, date à laquelle il rentre à Vannes, accueilli par les acclamations de la population.

Telle est, dans un court résumé, l'histoire du 116ᵉ régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre. Ceux qui l'ont vécue seront toujours fiers d'avoir porté le nº du régiment et les générations futures pourront y puiser des leçons d'énergie, de courage, d'héroïsme qui sont dans la tradition du soldat Breton.



LISTE NOMINATIVE

DES

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 116ᵉ R. I. tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
		OFFICIERS		
Andréani François-Xavier.	1903	Lieut.	26 4 18	Amb. 3/18. S. P. 152.
Bardot Nicolas-François...	10	Capit.	13 7 16	Amb. 237. S. P. 162
Baron Charles............	07	S. lieut.	9 6 18	Marigny-s. Orxois (Aisne)
Bartholi Toussaint.......		Lieut.	2 10 14	Hamel.
Belz Henri...............	00	—	10 8 17	Fayet.
de Blois Robert-M -Adrien	12	—	9 5 16	Ballécourt (Verdun).
Bondu Octave-Francis.....	11	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Le Bot Jean-Marie........	10	S. lieut.	4 4 17	Missy-sur-Aisne.
Bourguet Samuel..........	1884	L.-col.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Coué Victor-Jean-Marie...	1902	Capit.	29 10 18	
Coustis de la Rivière Mie-N..	14	S.-lieut.	29 9 17	Chemin des Dames.
Daniel Louis-Joseph......	07	—	1 5 17	Vauclerc (Aisne).
Dejean Etienne-Joseph....	03	Lieut.	29 9 15	Perthes les-Hurlus.
Le Duigou Etienne-P.-M...	10	S.-lieut.	2 10 18	Somme-Py.
Edy Maurice-Louis........	13	—	20 4 17	Amb. 12/20 OEuilly (Aisne).
Fichoux René Louis-Marie	—	Lieut.	29 4 17	Vauclerc.
Galnon François-Marie....	09	S.-lieut.	16 7 18	Aubérive.
Géhanno Arthur-Joseph...	04	Lieut.	26 9 15	Croix en Champagne.
Grandjean Georges........	14	—	11 8 17	Ambulance 11/17.
Grégoire Florimond-Pierre	1897	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Guillard Emmanuel........	1915	S.-lieut.	6 5 17	Vauclerc (Aisne).
Guillemartel Pierre-L.....	14	—	29 9 18	Somme-Py.
Guillon Marcel...........	18	—	2 10 18	Somme-Py.
Huguen Alfred-Victor.....	14	—	2 4 15	Authuile.
Humbert Maurice-Joseph..	1898	Lieut	22 9 18	Ferté Vidame.
Jaclot Charles...........	91	—	13 10 16	Villers-en-Liau (Haute Marne).
Limosin René............	97	Capit.	25 9 15	Tahure.
de Maillard Albéric-René..	1900	—	23 8 14	Maissin.
Malenfant Henri-Juste.....	1893	Lieut.	29 10 18	Hôpital 34 à Troyes.
Martin Louis-Marie-Vincent	—	Capit.	29 8 16	Cormicy (Marne).
Masson Pierre-Ludovic....	91	S.-lieut.	1 10 15	Croix en Champagne.
Mély Ernest..............	1904	Lieut.	26 8 14	Saint-Aignan.
Le Mentec Jean-Louis.....	11	S.-lieut.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Mercier Emile............	1894	—	—	Perthes-les-Hurlus.
de Milhau Carlat-Marie-Jos.	98	Lieut.	21 5 16	Hôp. St-Jacques à Nantes.
Nicolas Elisée-Léon.......	1906	—	23 9 18	Hôp. 57 Vitry-le-François.
Pelliet Paul-Charles-Marie.	1886	Capit.	22 8 14	Maissin.
Pessel Joseph-Marie.......	1906	S. lieut.	4 9 15	Mesnil-les-Hurlus.
Pichon Henri.............	1890	Lieut.	17 12 14	Ovilliers.
Pichot Pierre-Marie.......	95	S.-lieut	24 1 15	Thiepval.
Poyart Fernand-Alfred....	1906	Lieut.	9 2 19	Hôp. 8 à Troyes.
Richard Francisque.......	05	—	30 3 16	Verdun.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Rio Joseph-Marie..........	1912	S.-lieut.	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Roubault René-Henri......	15	—	26 4 17	Vauclerc (Aisne).
Sendral Adolphe............	10	Lieut	9 6 18	Veuilly Bussiares
Sénéjean Jean Henri......	1890	Comm.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Senez Paul-Henri	1910	S.-lieut	7 6 18	Veuilly-Bussiares.
Stéphanopoli Jean-Antoine	1899	Comm.	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Vicel Charles................	94	Capit	25 9 15	Perthes les Hurlus.
Voisin Léon..................	90	Comm.	26 9 15	Saint-Rémy-sur Bussy.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

Albanos Maurice.........	1914	Soldat	25 9 15	Tahure.
Alexandre Léon...........	17	—	26 4 17	Vauclerc (Aisne).
Alis Joseph-Marie.........	06	—	16 4 16	Verdun.
Alix Julien.	09	—	19 10 14	Bouillon.
Allain Albéric.............	06	Serg f.	25 9 15	Tahure.
Allain Joachim.............	15	Soldat	17 10 16	H. O. E. 3 Saint-Dizier.
Allain Joseph Félix........	12	—	26 11 16	Vaux
Allain Jean-Marie..		—	27 9 15	Tahure.
Allain Mathurin............	1898	Caporal	6 10 15	Croix en Champagne.
Allanic Julien..............	99	Soldat	28 9 15	Tahure.
Allanic Louis-Marie........	1912	—	27 12 14	Hôp. Mixte de Limoges
Allanic Mathurin...........	—	—	13 9 14	Hôpital 1 à Blois.
Allano Mathurin............	14	—	13 11 15	Croix en Champagne.
Alléhaux Ferdinand	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Alléosse Pierre-Marie......	14	—	26 3 15	Hôp. de Senlis (Somme).
Amberline Louis........ ..	12	—	7 10 14	Hôpital de Brest.
Amelinck Gervais..........	15	—	25 4 17	Vauclerc (Aisne).
Amet Marie-Camille.	17	—	26 4 17	Vauclerc (Aisne).
Amouroux Jean-Marie.....	10	Sergent	5 12 17	Hôp. principal de Brest.
Anézo Louis...............	04	Soldat	18 4 16	Baleicourt (Meuse).
Année François. :	12		—	Fleury devant Douaumont.
Annic Joachim.............	14	—	20 4 16	Bras (Meuse).
Ansquer Yves..............	—	—	3 10 15	Tahure.
Arhuéro Mathurin-Marie..	07	—	3 2 15	Thiepval.
Arhur Félix................	04	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Arron Julien Marie........	02	Caporal	3 10 15	Tahure.
Astier Daniel-Henri.......	05	Soldat	26 11 16	Vaux.
Aubron Joseph....	04	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Audic Joseph-Marie.......	14	Caporal	18 4 16	Verdun.
Audic Joseph..............	08	Soldat	29 11 16	Vaux.
Audrain Mathurin.........	14	—	3 9 15	Mesnil-les Hurlus.
Audran Joseph............	07	—	13 11 15	Hôp. Mixte Vitry-le-Fr.
Audran Jean Baptiste.....	09	—	20 11 14	Hôpital 4 à Amiens.
Audren Mathurin....	12	—	17 4 16	Verdun.
Auffredou Michel..........	14	—	17 9 15	Mesnil-les-Hurlus.
Auffret Joachim...........	12	—	29 9 15	Tahure.
Auffret Yves...............	08	—	32 1 15	Hôpital Senlis.
Auffret Mathurin..........	14	—	20 10 15	Croix en Champagne.
Auffret Jean-Marie........	12	—	26 8 14	Fresnoy (Ardennes).
Auffret Pierre-Marie......	—	Caporal	8 9 15	Lenharrée
Auray Julien...............	08	Soldat	26 9 15	Tahure.
Ayoul Jean-Marie..........	09	—	16 10 14	Hôpital Amiens.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Badouel Jean-François....	1902	Soldat	30 9 17	Chemin des Dames.
Bayon Charles.............	14	—	27 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Bail Pierre..	04	—	25 4 17	Vauclerc.
Baillieux Edouard..........	14	—	16 4 16	Verdun.
Baillon Louis-Gabriel......	17	—	28 12 16	Vaux.
Balay Pierre..	05	—	8 9 14	Lenharrée.
Balannec Corentin.........	00	—	7 10 14	Hôp. Doullens (Somme).
Ballay Albert..............	15	—	22 9 17	Ambulance 12/20.
Barbaux Fernand..........	09	—	11 5 17	Ambulance 12/20.
Le Barbier Alban Joachim.	08	Caporal	17 4 16	Bras (Meuse).
Barbier Auguste	—	Soldat		
Bardouil Pierre...........	14	—	29 9 15	Champagne.
La Barillec Joseph-François	03	Caporal	25 9 15	Champagne.
Baron Joseph.............	05	Soldat	14 10 14	Hôpital Villemin Paris.
Le Baron Joseph-Marie....	15	—	29 4 17	Vauclerc.
Le Bars Jean-Michel.......	08	Caporal	25 9 14	Amb St-Hubert Luxembourg.
Bart Joseph-Marie.........	19	Soldat	29 9 15	Tahure.
Basset Daniel.............	17	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Bassoch Julien............	14	—	11 12 15	Tahure.
Baucher Emile-Jean.......	09	—	15 2 15	Hôp. Mixte Vannes.
Bauclaud Jean-Marie... ..	—	—	24 10 14	Hôpital 10 bis, Amiens.
Baudry François..	08	—	19 9 14	Hôpital 32 Sens.
Le Bot Jean-François......	13	Sergent	6 6 18	Ambulance 5/21.
Béal Jean-François.......	03	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Beaugeard Jean Marie.....	04	—	13 5 17	Vauclerc.
Bécot René-Jules...	15	—	16 5 17	Vauclerc.
Bégard André.............	17	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Beillevaire Armand.......	09	—	16 9 14	Suippes.
Beillon Isidore............	08	—	7 10 15	Tahure.
Bellec Joseph........... .	14	—	1 10 15	Ambulance 12/20.
Beller Florimond..........	07		7 12 15	Tahure.
Bellesœur Joseph..........	03	—	25 9 15	Tahure.
Belz Joseph-Marie...	14	—	22 1 15	Thiepval.
Belzic Vincent-Marie......	08	—	25 9 14	Hôpital 10 bis, Amiens.
Bénéat Joseph.............	14	—	19 9 15	Croix en Champagne.
Benet de Montcarville Henri	07	Méd. aux.	30 3 15	Amb. 7 à Marloy-Baillon.
Beniguel Jean.............	02	Soldat	30 4 17	Hurtebise.
Beniguel Victor-Pierre....	08	—	15 12 15	Hôpital Amiens.
Benoist Gildas-Joseph. ...	12	Serg. f.	3 9 14	Louvercy.
Benoist Eugène Joseph ...	00	Soldat	8 10 15	Tahure.
Bénot Jean............ ...	14	—	14 1 15	Thiepval.
Berceau Marcel-Eugène....	15	—	1 10 17	Chemin des Dames.
Bergerie Désiré-Joseph....	1897	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Berlioux Louis-Joseph.....	1912	—	13 8 17	Amb. 4/70 S. P. 164.
Bernard Louis.	02	—	18 11 15	Croix en Champagne.
Bernard Jacques	14	—	11 12 14	Dermancourt.
Bernard Auguste-Célestin..	08	—	8 2 16	Amb. 3/11 à Somme-Suippes.
Bernard Henri.............	12	Sergent	27 8 15	Hôp. 10 Mont-de-Marsan.
Bernier Anatole...........	02	Adjud.	8 9 14	Lenharrée.
Le Berre Jean	03	Caporal	—	Lenharrée.
Le Berre Endour..........	13	Soldat	31 10 18	Hôpital 64, Saint-Dizier.
Le Berre Alexandre	07	Caporal	25 9 15	Tahure.
Berthé Jean-Marie.........	08	—	18 6 16	Hôpital Bar-le-Duc.
Le Berthé Jean-Marie......	10	Soldat	3 2 15	Hôp. Lavalard, Amiens.
Berthelot Henri...........	—	—	15 9 14	Hôpital 10 bis, Amiens.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Bertho Eugène-Joseph	1914	Soldat	27 9 15	Tahure.
Bertho Pierre	03	Sergent	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Bertho Désiré	06	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Bertrel Félix	02	—	19 4 16	Bras (Meuse).
Besse Désiré	15	—	5 12 16	Vaux.
Beurdin Louis	14	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Beurel Alexandre	12	—	11 4 15	Thiepval.
Beuzen Pierre	07	Serg.-m.	6 10 15	Tahure.
Bévant Joseph	14	Caporal	27 9 15	Saint-Rémy sur Bussy.
Bézie Victor	09	Soldat	23 10 15	Tahure.
Biernie Robert	16	Sergent	9 5 17	Vauclerc.
Le Bihan Alexis	13	Soldat	9 8 17	Ambulance 14/7.
Bihan Pierre	10	—	28 8 14	Hôpital 38 à Libin.
Bihannic Jean Louis	—	—	5 10 15	Champagne.
Billaud Eugène	14	—	31 10 15	Amb. 4/22, Vitry-le-Fr.
Bily François	09	—	25 12 14	Thiepval.
Binard Joseph	02	—	5 10 14	Doullens (Somme).
Binet Emile	05	—		
Birault Théophile	12	Caporal	17 4 16	Verdun.
Le Bitter Yves-Marie	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Bizet Henri	12	—	22 8 14	Maissin.
Blaise Yves	14	—	12 11 15	Croix en Champagne.
Le Blanc Pierre	—	—	25 9 15	Champagne.
Blanc Paul	11	Sergent	13 5 17	Vauclerc.
Blanchard Joseph-François	17	Soldat	10 2 18	Hôpital mixte Saint-Dié.
Blondeau Eugène	12	—	9 10 14	Amb. St Hubert-Luxembourg.
Blandel Théophile	02	—	5 10 14	Hamel (Somme).
Blavec Joseph	12	Serg. f.	26 11 14	Hôpital 4, Amiens.
Blayo Joseph	14	Soldat	6 10 15	Tahure.
Bléher Louis	09	—	25 9 15	Champagne.
Blocquel Raymond	17	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Bloino Julien	01	Sergent	2 10 15	Croix en Champagne.
Blot Louis	17	Soldat	15 11 17	Amb. 247 — S. P. 205.
Blot Pierre	15	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Blouet Vincent	02	—	25 4 17	Hurtebise.
Bloyet Louis	03	—	20 4 16	Verdun.
Bloyet Joseph	02	—	26 9 15	Champagne.
Bloyet Julien	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Bobèse Julien	01	—	21 7 16	Cauroy (Marne).
Bobineau Marcel	15	—	29 4 17	Vauclerc (Aisne).
Boché Joseph	09	—	8 9 14	Lenharrée.
Bodic Joachim	14	—	2 10 15	Tahure.
Boédec Pierre	1899	—	25 9 15	Perthes-les Hurlus.
Boge François	1901	—	—	Perthes les Hurlus.
Boguyon Jean-Louis	14	—	12 6 18	H. O. E. 52 B.
Le Bohellec Joseph	02	—	17 12 14	Thiepval.
Boin Jean	03	—	22 10 14	Hôpital Amiens.
Boissel Jean-Louis	01	—	25 9 17	Chemin des Dames.
Bondu René	12	—	21 4 16	Verdun.
Bonnot Louis-René	02	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Boquet Georges	10	—	19 10 17	Chemin des Dames.
Brossard Armand	15	—	30 11 15	Champagne.
Bosser Henri	14	—	17 4 16	Verdun.
Le Bot Louis	03	—	8 9 14	Connantray.
Botuha Joachim	11	—	23 6 16	Bouvencourt (Meuse).

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Botuha Jean	1914	Soldat	13 9 16	Elancourt(Seine et-Oise)
Botuha Théophile	13	—	7 6 15	Amb. 15/25, Amiens.
Le Boubenec Louis	17	—	10 8 17	Ambulance 11/17.
Bouchet Emmanuel	08	—	15 1 15	Hôpital Amiens.
Boucicaud Alexandre	04	—	25 9 17	Hôp. 18 Couvrelles (Aisne).
Boucicault Vincent	02	—	7 10 14	Englebelmer (Somme).
Bouédec François	10	—	18 4 16	Bras (Meuse).
Bouguenec Thomas	—	—	28 9 17	Saint-Quentin.
Le Bouhellec Jean	07	—	17 4 16	Verdun.
Bouédo Emile	10	—	30 11 15	Champagne.
Bouillaquet Jean	15	—	23 6 16	Vaux.
Bouineau Louis	01		6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Boulin Pierre	03	Sergent	16 10 14	Hamel (Somme).
Boullet Michel	09	Soldat	15 9 14	Hôpital Montargis.
Boulo Sébastien	—	—	7 10 14	Ambulance 10, Amiens.
Le Boulvais François	07	—	29 4 17	Oulches (Aisne).
Bourbao Pierre	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Le Bourbouach Jean-Louis	00	—	25 9 15	Tahure.
Bourdaire Eugène	11	—	18 4 16	Verdun.
Le Bourhis Jean-Marie	15	—	17 4 16	Verdun.
Le Bourhis Yves	09	—	20 4 16	Verdun.
Le Bourhis Joseph	12	—	4 10 14	Beaucourt (Somme).
Le Bourhis Joseph Marie	08	—	4 4 17	Missy-sur-Aisne.
Bourlagat Joseph	16	—	29 11 16	Vaux.
Bourse Julien	02	—	20 10 15	Perthes
Boussemart Fernand	12	Sergent	13 10 17	Ambulance 14/7.
Bouteille Henri	16	Soldat	2 4 17	Missy-sur Aisne.
Boutroux Paul	12	—	17 11 16	Vaux-Damloup.
Bouttier Prosper	05	—	6 6 18	Ambulance 2/69.
Bouvet Mathurin	07	Sergent	14 5 17	Vauclerc.
Bouvrande Georges-Louis	06	Soldat	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Boyer François-Marie	05	—	3 12 15	Tahure.
Braban Louis	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Brabant François	14	—	25 9 15	Champagne.
Brabant Corentin	13	—	20 4 16	Vadelaincourt.
Branchoux Joseph	14	—	25 9 15	Champagne.
Brat Marius	16	Caporal	22 5 18	Hôp. Mil. d'Epinal Golbey.
Brehinier Constant	08	—	25 9 15	Champagne.
Brelet Henri	09	Soldat	10 9 14	Herbisse (Aube).
Brelivet Jean	02	—	10 7 18	Aubérive.
Brelivet Jean	—	Adjud.	17 4 16	Verdun.
Brethes Pierre	10	Caporal	9 6 18	Bussiares.
Le Breton Corentin	13	Soldat	—	Bussiares.
Le Breton Joseph-Marie	09	—	18 12 16	Vaux.
Brezulier Joseph	13	—	4 10 15	Hôp. 197 bis Lyon.
Briand Louis-Marie	10	—	9 9 14	Hôp. Mixte Arcy-s.-Aube.
Briand Eugène	02	—	14 5 17	Vauclerc.
Brient François	16	Caporal	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Brient François	13	Soldat	18 1 17	Hôp. Cent. Bar-le-Duc.
Brière Jean	14	Caporal	8 10 15	Croix en Champagne.
Le Bris Yves-Corentin	09	Soldat	6 10 15	Croix en Champagne.
Le Bris Alexis-Emile	—	—	8 9 14	Lenharrée.
Brishoual Jean-Marie	—	—	—	Lenharrée.
Brisson Désiré	—	—	6 10 14	Hôp. Ste-Famille Amiens.
Brisson Henri	10	—	10 8 17	Fayet (Aisne).

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Brocart Gabriel	1917	Soldat	28	4	18	H. C. 19, inhumé à Raon.
Broche Paul	08	Caporal	10	8	17	Saint-Quentin.
Brocard Jean-Marie	02	Soldat	6	4	15	Thiepval.
Brohan Alfred	10	—	26	8	14	Saint-Aignan.
Le Brun Pierre Marie	12	—	2	10	15	Perthes-les-Hurlus.
Brun Jean	04	Caporal	2	10	18	Somme-Py.
Brunet Joseph	13	Soldat	18	4	16	Verdun.
Brunet Ernest	15	–	9	6	18	Bussiares.
de Brusq Hervé	13	—	4	10	15	Perthes-les-Hurlus.
Bruzac Joseph-Marie	—	—	8	9	14	Lenharrée.
Bué Jean-Baptiste	00	–	26	11	16	Vaux.
Burban Auguste	09	—	25	9	15	Champagne.
Burban Jean-Marie	08	Caporal	10	8	17	Saint-Quentin.
Burgeot Joseph-Marie	01	Soldat	31	10	15	Hôp. 22 à Bourgoin.
Busson Théophile	14	Caporal	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Busson Jean Marie	16	Soldat	27	4	17	Ambulance E. 10/21.
Cabo Pierre	03	Caporal	25	9	15	Champagne.
Cadic Joseph Marie	14	Soldat	—			Champagne.
Cadio Louis	—	—	17	9	15	Champagne.
Cadoret	07	—	26	1	15	Hôp. 4, Amiens.
Le Cadre Jean-Marie	01	Caporal	25	9	15	Tahure.
Caillé Auguste	09	Sergent	26	9	15	Champagne
Cailleau Eugène	17	Soldat	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Cailloce Vincent-Marie	13	—	20	10	15	Amb. 13/20, Vitry-le-Fr.
Caillot Victor	02	—	25	9	15	Champagne
Chatellier Auguste	08	—	30	11	14	Hôp. Mixte de Bordeaux.
Chandelec Marc	11	—	7	10	15	Champagne.
Chauve Etienne	09	Sergent	10	8	17	Saint-Quentin.
Chauvelte Adrien	16	Soldat	19	5	18	Aubérive.
Chavey Armand	17	—	9	6	18	Bussiares.
Chédableux Eugène	04	—	17	4	16	Verdun.
Chérel Ambroise	05	—	19	1	15	Senlis.
Chérel Jean-Marie	02	—	29	9	14	Beaucourt (Somme)
Chesnais Victor	1899	—	26	9	15	Tahure.
Le Chesne Jacques	1909	—	4	9	14	Livrée.
Chevalier Georges	17	—	6	6	18	Veuilly-Bussiares
Chevalier Alfred	09	—	17	4	16	Verdun.
Chilly Gaston	17	—	6	7	18	Amb. 7 du 2e Corps.
Chautard Auguste	09	—	10	9	14	Lenharrée.
Gibard Paul	15	—	27	11	15	Champagne.
Civel Henri	06	—	25	9	15	Champagne.
Clanichard Mathurin	02	—	2	10	14	Beaucourt.
Le Clainche Louis	07	—	6	4	16	Verdun.
Le Claire Auguste	03	—	28	9	14	Beaucourt (Somme).
Le Clanche Mathurin	08	—	8	9	14	Lenharrée.
Clauzel Henri	14	—	31	7	16	Neuville-Godat.
Clénet Léon Clément	15	—	20	12	15	Amb. 5 du XIe Corps.
Cléquin Marcel	02	Caporal	18	9	14	Lenharrée.
Le Clarec Emile	03	Soldat	28	9	15	Champagne.
Le Clerc Jean-Marie	04	—	5	10	15	Perthes.
Cléro Jean-Vincent	01	—	14	2	15	Thiepval.
Cléry Ange	09	—	2	10	14	Beaucourt.
Climaque Pierre	16	—	29	9	18	Somme-Py.
Clouet Victor	17	—	2	10	17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Clouet Henri	1910	Soldat	2	10	17	Chemin des Dames.
Coat François	13	—	22	4	17	Ambulance 12/20.
Cobigo Joachim	06	—	9	9	14	Connantray.
Cobigo Ange	02	—	4	10	15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Clainche François	03	—	11	10	14	Hôp. Val-de-Grâce, Paris.
Cocaud Louis	09	—	24	9	14	Hôp. Temp., Troyes.
Cochard François	02	—	25	9	15	Champagne.
Cogé Jean-Louis	14	—	7	4	16	Verdun.
Cogé Amédé	16	—	6	6	18	Amb. 2/69 S. P. 181.
Le Coguic Joseph	14	—	21	7	16	Neuville-Godat.
Coiffard Henri	07	Caporal	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Colas Fernand	14	Soldat	15	10	18	Hôpital 8, Montauban
Colson Maurice	04	—	8	5	16	Amb. 1/67, Hôp. Savonnières.
Combedazou Louis	16	—	25	4	17	Vauclerc
Combiet Gabriel	17	—	28	6	18	Bussiares.
Conan Vincent	01	—	29	9	14	Beaucourt.
Conan Jean	07	Caporal	25	9	15	Champagne.
Conan Mathurin	16	Soldat	26	4	16	Vauclerc.
Cornan François	10	Sergent	6	10	14	Doullens (Somme).
Cougratel Eugène	02	Soldat	22	1	19	Hôp. Mixte, Angoulême.
Le Coq Laurent	17	—	22	1	18	Senones.
Coraud Henri	11	—	9	9	14	Gourgançon.
Coquerand Emile	03	—	30	11	14	Hôpital Ecrouvés.
Crété Julien	07	—	8	6	18	H. O. E 52, Coulommiers
Le Calvez Yves	09	—	4	10	15	Perthes-les-Hurlus.
Calvez Pierre-Marie	17	—	10	8	17	Saint-Quentin.
Calvini Jean	01	Sergent	29	9	18	Somme-Py.
Le Cami Julien	02	Soldat	30	11	16	Ambulance 15/11.
Le Came Yves	17	—	1	10	17	Chemin des Dames.
Cano Mathurin	14	—	21	12	17	Hôp. 27 à Raon-l'Etape.
Capelle Bazille	16	—	22	9	17	Chemin des Dames.
Caradec Alexandre	—	—	28	9	17	Chemin des Dames.
Caradec Joseph	14	—	4	10	15	Perthes-les-Hurlus.
Carbas Fenéol	04	—	10	8	17	Saint-Quentin.
Le Cardinal Pierre	17	—	10	10	18	Amb. 14/2, Meaux.
Cardunal Louis	10	—	4	10	18	Somme-Py.
Carrel Jean-Marie	16	—	16	10	17	Chemin des Dames.
Carrel Laurent	14	—	3	10	15	Perthes-les-Hurlus.
Cariou Pierre	10	—	25	9	15	Champagne.
Carnac Joseph	08	—	3	4	16	Ambulance 9/3.
Caro François	14	—	9	1	15	Senlis.
Caro Jean	09	—	12	9	14	Hôp. Mixte, Montargis.
Caroff Marie-Jérôme	13	—	15	4	16	Verdun.
Carrou Jean-Baptiste	02	—	1	10	16	Somme-Py
Carré Augustin	13	Caporal	30	7	18	Somme-Py.
La Carret Vincent	—	Soldat	19	1	16	Amb. 15/1, S. P. 83.
Cariou Joseph	14	—	9	1	15	Hôpital Amiens.
Carriou Pierre	10	—	6	9	14	Mesnil-Hamel.
Cartant Louis	02	—	29	11	16	Vaux.
Casaucau Jean-Michel	10	—	12	8	17	Saint-Quentin.
Caudal Pierre	04	—	30	9	18	Amb. 10/13, Bussy le Château.
Caudal Julien	13	—	25	9	15	Somme-Tourbe (Marne).
Caudant Louis	—	—	3	10	14	Mesnil (Somme).
Cauden Louis	—	—	2	4	16	Verdun.
Causse Charles	16	—	27	11	16	Vaux.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Causse Ernest	1916	Soldat	17	9	17	Chemin des Dames.
Le Came Eugène	09	—	1	6	15	La Boisselle.
Cano Joseph-Marie	16	—	1	10	18	Amb. 10/13 à Bussy-le-Château.
Caussignac Joseph	00	—	22	2	17	Vaux-Courtois.
Caussin Jean	13	Sergent	8	10	15	Champagne.
Cauvin Paul	16	Soldat	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Cavillon Julien	01	—	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Cayre Henri	—	—	21	11	16	Ambulance 15-1.
Cayre Joseph	16	—	21	6	18	H. O. E. 52, Coulommiers.
Cayrolies Fernand	17	—	26	12	18	Saint-Quentin le-Petit.
de Chabre Louis	09	Adjud.	25	9	15	Champagne
Champromis Jean	—	Soldat	27	4	16	Hôp. Aux. 101, Paris
Chanteloup Robert	17	—	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Chantrel Hippolyte	09	—	5	10	15	Perthes.
Le Chonun Marcel	17	—	29	9	18	Somme-Py.
Chapeau Marcel	16	—	6	12	16	Ambulance 4,54.
Chapel Joseph	07	—	25	4	16	Ambulance Pouvillois.
Chapel Aristide	04	Caporal	20	10	15	Perthes.
Charlot Jean	—	Soldat	13	7	18	Aubérive.
Charrier François	15	Caporal	6	10	18	Ambulance 3/65 S. P. 5.
Chatel Jean	01	Sergent	25	9	15	Champagne.
Chatellier Louis	09	Soldat		—		Champagne.
Corpel François	10	—	12	11	18	Amb. 1/37 Bourault.
Corfmat Vincent	16	—	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Corfmat Joseph	04	—	6	10	14	L'Ancre.
Corneu Pierre	11	Sergent	25	4	17	Vauclerc.
Cornic René	10	Caporal	9	9	14	Mourmelon-le-Petit.
Le Corre Yves	13	Soldat	25	2	15	Senlis, amb. 4.
Le Corre Joseph	—	—	1	2	15	Thiepval.
Corre Jean-Louis	10	—	1	11	14	Mesnil-Hamel.
Le Corre Jean	13	—	22	8	14	Maissin.
Coruble Maurice	17	—	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Costiou	13	—	11	4	16	Vadelaincourt.
Cotte Benjamin	11	—	7	5	15	Neuville-Godat.
Cottin Charles	17	—	6	6	18	Amb. 2/69. S. P. 181.
Coublanc Corentin	14	—	25	9	15	Perthes-les-Hurlus.
Coudé Aimé	00	—	22	6	16	Neuville-Godat.
Couderc Antonin	13	Caporal	4	10	18	Somme-Py.
Coué Pierre	11	Soldat	4	10	14	Beaucourt (Somme).
Cougard Jean-Marie	05	Caporal	17	4	16	Verdun.
Coulin Louis	01	Soldat	29	11	16	Vaux.
Coullioux	08	—	5	10	14	Combat de l'Ancre.
Coupau Pierre	10	Sergent	27	5	17	Vauclerc.
Courtaud Charles	17	Soldat	6	6	18	Veuilly-Bussiares
Courtard Emile	—	—	2	10	18	Amb. 10/33 Bussy-le-Château.
Courtel Aimé	08	—	21	9	14	Hôp. 28, Montargis.
Le Courtois Joseph	10	—	17	10	15	Amb. 16/20 Révigny.
Courtaud Marcel	15	Sergent	2	10	18	Somme-Py.
Couthuis Eugène	—	Soldat	21	9	15	Champagne.
Coville Georges	02	Caporal	20	4	17	Ferme de Cuissy.
Créach Olivier	—	Soldat	25	9	15	Tahure.
Crenn Joseph	1898	—	30	1	15	Hôp. Béjieux (Somme).
Crano Joseph	1903	—	26	2	15	Hôp. Biarritz.
Crépin Emile	11	Adjud.	30	7	15	Saint-Quentin.
Crétin Alexandre	09	Caporal	25	10	15	Amb. 5, 16e corps.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Le Crocq Jean	1913	Soldat	21	5	15	Senlis.
Croguennec Théophile	15	—	19	12	16	Amb. 225. S. P. 24.
Crohem Omer	04	—	27	4	16	Amb. 3/12 Valecourt.
Le Croller Mathurin	11	—	27	8	14	Hôp. Biarritz.
Le Crom Mathurin	07	Adjud	25	9	15	Champagne.
Le Crou Jean-Marie	17	Soldat	22	9	17	Chemin des Dames
Crouet Clément	—	—	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Crusson François	11	—	5	10	15	Champagne.
Dabin Henri	03	—	10	8	17	Saint Quentin.
Dabo Pierre	09	—	8	10	15	Champagne.
Dagorne Jean	10	—	9	9	14	Hôp. 2 à Troyes.
Le Dain Jean	08	—	31	1	18	Hôp. 7, Vannes.
Dalibert Baptiste	11	—	25	9	15	Champagne.
Danard Jean	04	—	2	2	16	Tahure.
Danet Germain	16	—	16	7	18	Aubérive.
Danet Eugène	02	—	30	10	14	Hôp. 10, Amiens.
Daniel Noël	10	—	4	10	15	Perthes-les-Hurlus
Daniel Jacques	08	—	8	9	14	Connantray.
Danibert Jean	10	Caporal	6	10	15	Champagne.
Danilo Sébastien	11	Soldat	20	10	14	Hôp. 10, Amiens.
Danion Jean	05	—	10	8	17	Fayet (Aisne).
Danto Louis	09	—	1	11	14	Hôp. Mixte Amiens.
Daoudal Jean Louis	—	Caporal	8	9	14	Lenharrée.
Daoulas Joseph	08	Soldat		—		Ecury-le-Repos.
Darchen Corentin	10	—	14	11	15	Champagne.
Dartoux Henri	17	—	28	10	18	Saint-Quentin-le-Petit.
Dasse Jean	08	—	29	9	15	Hôp. 3. Langres.
Davalo Jean	—	—	8	9	14	Lenharrée.
Davalo Joseph	03	—	10	8	17	Saint-Quentin.
Davalo Joseph-Marie	02	—	8	10	15	Champagne
David Auguste	09	—	21	7	16	Amb 237. S. P. 162.
David Fernand	11	—	5	10	14	Hôp. Ste-Famille, Amiens.
David Jean	09	Caporal	25	4	16	Hôp. Révigny.
David Donatien	—	Soldat	14	9	16	Igny (Marne).
David Léon	11	Capor. f.	26	8	14	Saint-Aignan.
David Pierre	15	Soldat	14	11	15	Champagne.
Delahaye Léon	06	—	19	12	14	Thiepval.
Delanoée Pierre	08	—	19	4	16	Verdun.
Delanoé Théodore	02	—	11	11	14	Hôpital Mixte, Amiens.
Delaporte Louis	16	—	26	4	17	Vauclerc.
Delattre Georges	—	—	10	8	17	Saint-Quentin.
Deloche Georges	04	Caporal	14	10	14	Senlis.
Delon Giron	09	Soldat	22	1	18	Senones.
Delourme Jean	06	Sergent	31	3	16	Verdun.
Delsol Edmond	03	Caporal	29	4	17	Vauclerc.
Demaret Henri	16	Soldat	3	10	18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Deniel Jean-Marie	08	—	29	9	15	Tahure.
Denoual Joseph	06	—	8	9	14	Lenharrée.
Depoilly Constant	07	—	2	10	18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Derame Félix	09	—	16	9	14	Hôpital 23, Cahors.
Derunne Alphonse	03	—	1	10	18	Ambulance 29, S. P. 203.
Derval Francis	11	—	7	1	17	Hôp. 12, Vadelaincourt.
Desbois Jean	00	Caporal	22	9	15	Champagne.
Deschamps Lucien	17	Soldat	27	4	17	Hôp. 13, Courlandon.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Desfontaines Louis........	1911	Soldat	28 6 15	Amb. 12/20, Senlis.
Desgré Jean...............	02	—	2 10 14	Beaucourt.
Desmottes Jules...........	09	—	26 9 14	Hôp. Pellegrin, Bordeaux.
Despierres Victor..........	11	—	27 11 16	Amb. 11/17, S. P. 83.
Dessinais Alphonse..... ..	—	—	15 7 18	Aubérive.
Detoc Jean................	02	—	1 10 14	Amiens.
Detournay Robert.........	15	—	1 12 18	Hôp. St-Charles, St-Dié.
Devise Jean...............	11	—	27 9 15	Champagne.
Le Digabel Louis..........	08	Sergent	30 10 14	Mesnil-Hamel.
Le Digabel Jean...........	02	Soldat	19 9 17	Ambulance 13/8.
Diquellou Eugène.........	08	—	2 5 17	Ambulance 12/20.
Doaré Guillaume..........	11		6 6 18	Ambulance 14/4.
Dogeer Léon.............	09	Sergent	25 4 17	Vauclerc.
Domerque Antoine....... .	07	Soldat	26 6 16	Cormicy.
Doré Pierre...............	12	—	8 9 14	Lenharrée.
Doré Auguste..............	14	—	30 11 15	La Salle, Amb. 11 Gr. 17.
Dorlanne André..........	03	—	3 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Le Dorse Julien...........	10	—	7 12 16	Vaux.
Le Dorse Joseph..	—	Sergent	13 11 18	Hôpital Reims, B. 52.
Le Douarin Jules......... .	07	Soldat	30 11 16	Ambulance 225.
Douet Pierre.............	11	—	22 10 14	Doullens (Somme).
Doupeux Jean-Marie......	15	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Drapier Moïse......... . .	—	—	21 4 16	Vadelaincourt, Hôp. 12.
Dréan Jean...............	00	—	5 10 15	Champagne.
Dréan Louis..............	15	Sergent	12 8 17	Chemin des Dames.
Dréano Pierre............	14	Soldat	25 9 15	Champagne.
Dréano Dominique..... ..	07	Caporal	8 10 15	Champagne.
Dréan Joseph.............	13	Soldat	14 9 14	Hôpital Saint-Soulplet.
Drougard François........	07	—	2 10 18	Somme-Py.
Druais Pierre............	02	—	8 9 16	Senlis.
Druais Jean...............	10	Caporal	13 9 14	Saint-Hilaire-le-Grand.
Le Du Alain...............	13	Soldat	7 9 14	Arcy-sur-Aube.
Le Du Vincent.	—	—	28 9 15	Tahure.
Dubois Mathurin..........	08	—	13 2 15	Thiepval.
Dubois Joseph............	09	—	21 9 15	Champagne.
Dubot Jules..............	05	—	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Duchêne Jean-Marie.......	11	Caporal	11 8 17	Saint-Quentin.
Duchêne François.........	03	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Duchesne Henri...........	02	Sergent	21 3 15	Thiepval.
Duchesne Marcel..	17	Soldat	7 6 18	Veuilly-Bussiares.
Duchez François....... .	—	—	1 10 18	Somme-Py.
Duclos Jérôme............	03	—	1 10 15	Champagne.
Ducor Justin.............	09	Caporal	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Dudouet François.........	17	Soldat	1 10 18	Somme Py.
Duflos Constant..........	13	—	22 9 17	Chemin des Dames.
Duflot Georges.......... .	15	—	21 11 16	Secteur Damloup.
Dufour Adrien	09	—	4 10 18	Hôp. Bussy-le-Château.
Dufresne Joseph..	16	—	16 7 18	Aubérive.
Dugré Marcel....	13	Serg.-m.	25 9 16	Champagne.
Dupouchel Henri..........	17	Aspirant	26 4 17	Vauclerc.
Dupout Fernand	—	Soldat	11 5 17	Vauclerc.
Duquesne Eugène.........	—	—	29 9 18	Somme-Py.
Durand Jean..............	09	—	21 4 16	Verdun.
Durand Yves..............	16	—	17 5 17	Hôp. 23 Fleury-Meudon.
Durand François..........	17	—	6 6 18	Bussiares.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Dutilly Jules..........	1917	Soldat	26 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Duval Jean...............	03	—	25 10 14	Hôpital Pasteur, Paris.
Duval Marcel.............	13	—	21 6 17	Saint-Quentin.
Duval Julien..............	02	—	11 4 15	Thiepval.
Echelard Louis...	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Echelard Aimé............	07	—	—	Lenharrée
Edouard Antoine..........	13	Caporal	25 10 18	Ambulance 231.679.
Egenot Marius.......... .	—	Soldat	1 11 16	Hôpital Mre Bar-le-Duc.
Ehanno Louis.............	03	—	22 10 15	Hôpital Mre Vitry-le-Fr.
Elon Alain.	08	—	14 10 14	Hôp. Mangon (Deux-Sèvres).
Emeriaud François........	10	—	8 5 17	Ambulance 12/20.
Eon Jean.................	07	Sergent	3 10 15	Croix en Champagne.
Erraud Edouard.	12	Caporal	3 10 14	Senlis.
Erriaud Jean.............	13	—	10 10 14	Hamel.
Etève Edouard	16	Sergent	27 9 17	Chemin des Dames.
Etournau Augustin........	09	—	25 9 15	Champagne.
Etrillard Jean............	02	Soldat	7 10 14	Hamel.
Eudelle Etienne..........	16	—	2 5 17	Vauclerc.
Evain Jean......	14	—	5 10 15	Perthes.
Evain Pierre-Marie........	12	—	25 9 15	Champagne.
Evain Eugène....... ...	09	Adjud.	18 3 15	Senlis.
Evain Joseph.............	08	Caporal	13 10 18	Hôpital 31, Moulins.
Even Emile	09	—	1 2 15	Thiepval.
Evenard Jules............	13	Soldat	27 9 15	Champagne.
Fablet Joseph............	14	Caporal	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Fablet Alexis............	08	Soldat	3 10 15	Tahure.
Faidherbe Auguste........	14	Caporal	1 10 18	Somme-Py.
Farineau Joseph..........	09	Soldat	6 1 15	Thiepval.
Farou Robert.......... ..	16	—	28 10 17	Ambulance 247 S. P. 205.
Fauchet Albert...........	15	—	1 10 15	Thiepval.
Le Fourcheux Jean........	14	—	27 11 16	Vaux.
Faucheux Joseph..........	02	—	27 11 14	Amiens.
Fauchier Marcel..........	14	—	26 10 17	Ambulance 247.
Faure Antoine............	16	—	22 3 18	Senones.
Favre Charles............	10	—	8 10 15	Champagne.
Favre Marie..	01	—	21 11 16	Secteur Damloup.
Le Fèce Gaston	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Ferraud Marcel......	14	Sergent	17 4 16	Verdun.
Ferret Antoine...........	17	Soldat	1 10 18	Somme-Py.
Ferrée Lucien............	—	—	23 6 18	Hôp. 52 B
Ferroillet Jean...........	08	—	1 10 18	Somme-Py.
Le Fierdebras.....	09	—	22 8 14	Maissin.
Le Floch Joseph..........	17	—	8 1 19	Amaque.
Le Floch Jérôme	13	—	29 8 18	Somme-Py.
Le Floch Marcel..........	17	—	2 10 17	Chemin des Dames.
Fouteneau François.......	11	—	10 15 15	Thiepval.
Fortun Henri.......	12	—	22 8 14	Maissin.
Le Foulgoc Joseph..... .	07	—	17 12 14	Thiepval.
Foulonneau Charles.... ..	—	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Frantz René	17	—	4 6 17	Hôpital Bourges.
Le Fray François	04	—	27 10 18	H. O E. 52 B. S. P. 102.
Fréour Pierre............	1890	—	7 8 16	Hôp. Compl. 26, Orléans.
Fréour Ambroise..........	1907	—	7 10 15	Croix en Champagne.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Fréoneau François	1911	Soldat	8	9	14	Lenharrée.
Fressigné Théodore	12	Sergent	25	9	15	Champagne.
Fréville Joseph	16	Soldat	25	10	18	Saint-Quentin-le Petit.
Froideval Pierre	—	—	8	10	18	Amb. 3/65 à Cuperly.
Le Fur Jérôme	13	—	15	4	16	Balencourt (Verdun).
Gaboriaud Benjamin	09	—	10	10	14	Mesnil (Somme).
Le Gac Jean	13	—	3	9	14	Louvercy (Somme).
Le Gac Jean-Marie	—	—	18	10	17	Chemin des Dames.
Gadet Prosper	10	—	22	8	14	Maissin
Gadona Michel	08	Caporal	28	12	15	Somme-Suippes.
Gaudier Louis	02	Soldat	14	1	15	Hôp. An. V. G. 3, Paris.
Gaillard Henri	14	—	26	4	17	Vauclerc.
Le Gal Célestin	01	—	6	10	15	Croix en Champagne.
Le Gal Emile	03	—	17	7	18	Amb. B. 7/2 S. P. 5.
Le Gal Joseph	12	—	6	10	14	Combat de l'Ancre.
Le Gall Corentin	13	—	25	9	15	Perthes.
Le Gall Pierre-Marie	10	—	15	9	14	Hôp. 101, Joigny.
Le Gall Yves	06	Sergent	8	8	17	Saint Quentin.
Gallais Marcel	14	Soldat	12	10	15	Perthes.
Galunel Louis	08	—	7	10	14	Hôp. 3, Ligny-Tillois.
Ganne François	01	—	5	10	15	Perthes.
Gareau Jean	08	—	3	10	18	Somme-Py.
Garrel Eugène	09	—	13	10	15	Hôp. 5, Lyon.
Garel Louis	—	—	15	9	15	Hurlus.
Garnier Jean	00	—	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Garnier Louis	08	—	25	10	14	Hôp. 10, Amiens.
Garolle Frédéric	14	—	29	4	17	Vauclerc.
Garret François	–	—	15	2	19	Virtou (Belgique).
Garros Paul	17	—	5	3	18	Senones (Vosges).
Le Gars François	13	—	25	9	15	Champagne.
Gascoin Jean Marie	12	Caporal	12	10	15	Amb. 1, 2, Vitry le-Fr.
Gaubert Joseph	15	Soldat	27	10	18	Saint-Quentin-le-Petit.
Gaucher Eugène	05	—	17	4	16	Verdun.
Gaudet François	12	—	28	12	16	Vaux.
Gaudet Jean Baptiste	—	Caporal	12	4	15	Varlay-le-Boillon.
Gaudeul Emile	08	Soldat	12	6	18	Amb. 1. 21.
Gaugain Baptiste	17	—	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Gauthier Louis	1899	—	28	9	15	Champagne.
Gauthier Joseph	1908	—	25	9	15	Champagne.
Gauthier Jean	06	Caporal	25	9	17	Hôp. 36, Chât. de Majères.
Gauthier Emmanuel	11	Adjud	19	11	16	Vaux-Damloup.
Gautier Eugène	07	Soldat	25	1	15	Amb. 5 du XIe corps.
Gautier Georges	10	Caporal	21	7	18	Aubérive.
Gautier Julien	—	Soldat	25	4	17	Vauclerc.
Gautreau Donatien	02	—	12	12	18	Amb. 167 S. P. 48.
Gautreau Léon	10	—	10	1	15	Hôp 56, Nérondes (Cher).
Geffroy Jean	05	—	8	10	15	Champagne.
Gendron François	12	Caporal	8	10	14	Senlis.
Gendrot Joseph	08	Soldat	19	9	14	Hôp. Montereau.
Genelot Maurice	05	—	28	11	16	Vaux.
Geutet Louis	17	—	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Gentil Jean	03	—	17	4	16	Verdun.
Le Gentil Jean-Marie	08	—	8	9	14	Lenharrée.
Gentilhomme Eugène	09	—	4	6	15	Amb. 12/20, Senlis.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Gentue Alain	1908	Soldat	6	9	14	Hôp. 201, Mans
Gergaud Jean	05	—	11	10	18	Hôp. T. 51, Verzy.
Gerno Paul	08	—	1	5	17	Vauclerc.
Gérard Eugène	16	—	23	12	16	Vaux.
Gérard Paul	12	Sergent	8	9	14	Lenharrée.
Géraud Pierre	02	Soldat	15	10	14	Hôpital 10, Amiens.
Gerbaud André	12	—	22	4	15	Hôp Lavalard, Amiens.
Gergaud Alexandre	09	—	15	9	15	Hurlus
Gibert Auguste	16	—	9	8	17	Ambulance 14/7.
Gicquel Jean	08	—	8	9	14	Lenharrée.
Gicquel Jean-Marie	02	—	6	10	14	Mesnil.
Gicquel Ginère	—	—	16	4	16	Bras (Meuse).
Gicquel Joseph	10	Adjud.	20	10	17	Chemin des Dames.
Gicquel Joseph	09	Caporal	11	12	15	Champagne
Gillet André	13	Serg.-m.	4	5	16	Hôp Mr. Cangnan.
Ginisty Louis	17	Soldat	22	9	18	Somme-Py.
Gérard François	—	—	10	6	18	Ambulance 52.
Girard Jean-Marie	09	—	9	5	17	Vauclerc.
Girard Joachim	12	Adjud.	2	10	15	Champagne.
Le Gland François	—	Caporal	25	9	15	Tahure.
Le Gland Joachim	09	Soldat	21	4	16	Bahiert (Meuse).
Le Glévi Joachim	07	—	1	9	15	Champagne.
Le Glonet Louis	03	—	25	9	15	Champagne.
Glotin Pierre	12	—	23	12	14	Hôpital 16, Vannes.
Le Gloannec François	—	—	22	8	14	Maissin.
Glou François	08	—	21	6	15	Thiepval.
Goasdoue René	15	—	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Le Godec Jean	03	—	20	7	18	Aubérive.
Le Goff Joseph	10	—	7	6	15	Ambulance 12/20, Senlis.
Le Goff Joseph	09	—	17	4	16	Verdun.
Le Goff Noël	13	—	19	9	14	Hôpital 6, Troyes.
Goienaud Léonard	16	—	21	10	18	Saint-Quentin-le-Petit.
Gonnaud Gaston	06	—	13	4	18	Moyen-Moutier.
Goret Eugène	16	—	28	11	16	Amb. 225.
Gorgen Joseph	13	—	2	3	17	Vauclerc.
Gosselin Alexandre	16	—	26	11	16	Vaux.
Gosset Ernest	—	—	12	10	18	Hôp. 23, Fleury-Meudon.
Goué Edmond	07	Caporal	20	6	16	Vaux-Varennes.
Gouellen Maxime	02	Adj. ch.	1	10	17	Hôpital 18, Courelles.
Gouello Eugène	05	Soldat	11	10	14	Iscelles.
Gougaud Pierre	09	Caporal	17	4	16	Verdun.
Goujon Joseph	—	Soldat	5	4	16	Verdun.
Le Gouill Jean-Marie	11	Caporal	30	9	15	Amb. 5/14, Somme-Suippes.
Le Gouill Jacques	13	Sergent	5	4	16	Verdun.
Le Gouas Joseph	12	Soldat	8	9	14	Lenharrée.
Le Gougaud Louis	11	—	22	8	14	Maissin.
Gourbil Laurent	12	—	30	4	17	Vauclerc.
Gourdon Henri	—	—	26	3	15	Thiepval.
Gourriou René	15	—	22	6	16	Neuville-Godat.
Garlaouen Yves	13	—	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Gousset Joseph	07	—	25	10	18	Saint-Quentin-le-Petit.
Gouvier Henri	02	—	26	5	15	Ambulance 92/20, Senlis.
Gouy François	12	—	22	8	16	Maissin.
Grall Jean-Louis	05	–	29	11	16	Vaux.
Grall Paul	12	Caporal	22	8	17	Ambulance 14/7.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Le Grand Eugène	1911	Serg. m.	30 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Grand Yves	10	Soldat	23 9 17	Chemin des Dames.
Grando François	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Grangeau Pierre	12	Sergent	5 10 15	Perthes.
Granger Léon	14	Soldat	17 11 16	Vaux-Damloup.
Graslaud Désiré	04	—	8 9 14	Lenharrée.
Grates Henri	10	Sergent	26 8 14	Saint-Aignan.
Grégoire Louis	14	Soldat	8 10 18	Ambulance 2/45, Baujey.
Grenaud Georges	08	—	29 11 14	Hôpital Lourdes.
Le Greneur Laurent	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Le Greneur Pierre	12	—	21 4 16	Verdun.
Grillat François	—	—	22 8 14	Maissin.
Guégan Sébastien	02	—	3 10 15	Croix en Champagne.
Guégan Paul	03	—	30 10 14	Hôpital 10, Amiens.
Guého Joseph	00	—	4 1 15	Senlis.
Guélec Jérôme	08	—	18 4 16	Verdun.
Le Guélec Joseph	13	—	3 10 18	Somme-Py.
Guénégo Joseph	10	Sergent	10 1 16	Croix en Champagne.
Le Guénec Paul	01	Soldat	11 5 17	Hôpital 99, Dijon.
Guérin Emile	13	Caporal	25 10 16	Ambulance 15/1, Dugny.
Guérin Ludovic	10	Sergent	2 10 18	Somme-Py.
Guérin Eugène	00	Adjud.	17 4 15	Thiepval.
Guermem Armand	10	Soldat	18 4 16	Verdun.
Le Guem Joseph	08	Adjud.	1 10 18	Somme-Py.
Guerrier Jean	03	Soldat	7 4 16	Verdun.
Gérif Jules	01	Caporal	17 4 16	Bion (Meuse).
Le Guével Théophile	08	Soldat	6 12 14	Hôpital Amiens.
Guhur Joseph	14	—	5 2 16	Hôp. Vitry-le-François.
Guhur Pierre-Marie	06	—	7 10 15	Hôp. Vitry-le-François.
Guibert Alphonse	12	Caporal	10 10 15	Hôp. Vitry-le-François.
Guibert Joseph	—	Soldat	6 10 14	Combat de l'Ancre.
Guichard Marcel	—	Caporal	16 4 16	Verdun.
Guichaoua Alain	15	Soldat	9 6 18	Hôp. B. 52, Coulommiers.
Guicheteau Auguste	08	—	30 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Chât.
Le Guiffant Pierre	13	—	5 10 15	Perthes.
Guigau Ferdinand	16	—	1 10 18	Somme-Py.
Guillard Alexandre	08	—	5 12 14	Hôpital 25, Paris.
Guillaud Joseph	09	—	2 10 14	Combat de l'Ancre.
Guichard Pierre	17	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin.
Guiéneuf Emile	12	Soldat	2 4 17	Missy-sur-Aisne.
Guillery Ange	11	Sergent	11 9 14	Hôpital Mixte, Niort.
Le Guillau André	07	Soldat	26 4 17	Vauclerc.
Le Guillas Julien	10	Caporal	4 4 15	Thiepval.
Guillaume Emile	—	Soldat	31 12 16	Ambulance 3/6, S. P. 24.
Guillaume Jean	05	—	11 11 15	Perthes.
Guillaume Théophile	04	—	29 10 16	Hôpital Brive.
Guillemin Eugène	07	—	5 10 15	Croix en Champagne.
Guillemin Eugène-Joseph	02	—	16 10 14	Hamel.
Guillemin Jean	12	—	8 9 14	Connantray.
Guillemot Jean	—	—	18 8 15	La Boisselle.
Guilleminot Lucien	15	Caporal	6 3 18	Raon-l'Etape.
Guillemot Yves	09	Soldat	4 1 15	Thiepval.
Guillerme Joachim	08	—	8 10 15	Les Hurlus.
Guillermot Jean	09	—	29 11 16	Vaux.
Guillet Jean	10	—	10 8 17	Saint-Quentin.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Guillo François	1904	Soldat	6 10 15	Saint-Jean-sur-Tourbe.
Guillo Julien	—	—	—	Amb. 3/4 Courtisole.
Guillo Marc	12	Sergent	5 4 16	Ambulance 9-3.
Guillo Mathurin	11	Soldat	22 8 14	Maissin.
Guillo Pierre	07	—	10 8 17	Fayet.
Guillotin Ange	08	—	23 9 15	Champagne.
Guillotin Jean	07	Sergent	9 6 18	Hôp. B 52, Coulommiers.
Guillon Alain	13	Soldat	24 4 16	Hôp. Montmédy.
Le Guillon Jean	—	Sergent	6 10 14	Combat de l'Ancre.
Guilloux Jean	07	Soldat	13 9 14	Hôp. 10, Amiens.
Guilmot Jean	09	Caporal	7 10 15	Croix en Champagne.
Guillemineau Célestin	04	Soldat	21 7 16	Amb. 7/11, Vaux.
Guitard Pierre	16	—	8 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Chât.
Guitton Marius	09	—	10 9 14	Hôp. La Souterraine.
Guyomard Louis	12	—	5 10 15	Perthes.
Guiyonvard Henri	—	—	25 9 15	Champagne.
Haguet Joseph	02	—	—	Tahure.
Halgand Stanilas	10	—	20 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Chât.
Hamon Joseph	07	—	25 9 15	Champagne.
Hamon Julien	09	—	16 4 16	Verdun.
Hamonic Mathurin	15	—	2 4 16	Verdun.
Hangouet Jean	04	—	17 1 17	Ambulance 225.
Haroutel François	09	—	7 10 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Hascouët Alain	08	Sergent	18 8 17	Chemin des Dames.
Havard Jean	09	Soldat	8 1 14	Hôp. Amiens.
Haumont Louis	—	—	22 2 15	Hôp. Senlis-sur-Mer.
Haurognier Pierre	—	—	26 9 15	Champagne.
Hautin Henri	08	—	5 10 15	Tahure.
Hays Jean-Marie	09	—	25 9 15	Champagne.
Hébert Maurice	17	—	5 3 18	Senones.
Le Hel Eugène	01	—	24 9 17	Chemin des Dames.
Hellec Jean	12	—	1 10 15	Vichy (Hôp. 42).
Hellegouarch Louis	—	—	25 9 15	Champagne.
Hellegouarch Mathurin	—	—	2 10 15	Tahure.
Hémonet Joseph	04	—	16 4 16	Bras (Meuse).
Héno Florimond	10	—	25 9 15	Champagne.
Héno Joachim	14	—	15 9 18	Somme-Suippes.
Henri Jean	12	Caporal	4 12 14	Amb. 15/1.
Henri Gustave	13	Soldat	18 4 16	Verdun.
Herbette Henri	17	—	30 9 18	Somme-Py.
Herbette Louis	09	—	19 10 14	Hôp. 42, Broons.
Herbille Alexandre	10	Sergent	30 9 18	Somme-Py.
Hercouet Jean	09	Soldat	23 6 18	Aubérive.
Hérel Albert	14	—	31 1 16	Tahure.
Herdelau Jean-Louis	13	—	9 10 15	Révigny.
Heruois Séraphin	07	—	1 10 18	Somme-Py.
Hérout François	10	—	3 3 17	Hôpital Meaux.
Hervé Abel	15	Capor. f.	9 10 15	Croix en Champagne.
Hervé Alexandre	00	Caporal	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Hervé François	10	Soldat	4 11 14	Amiens.
Hervé Louis	12	—	30 9 17	Chemin des Dames.
Hervigot Antoine	08	—	11 1 17	Hôpital 10, Rouen.
Herviou Yves	13	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Hervy Ferdinand	09	—	1 10 18	Somme-Py.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Hillion Mathurin..........	1913	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20.
Hocher Joseph............	04	—	8 9 14	Lenharrée.
Hochet Joseph............	02	—	15 7 15	Ambulance 12/20, Senlis.
Houédé Joseph............	08	—	2 10 14	Beaucourt.
Houel Emile..............	17	Caporal	20 7 18	Aubérive.
Hougard Pierre....	11	Soldat	18 12 16	Vaux.
L'Hours Laurent..........	14	—	26 4 17	Vauclerc.
Hoyet Mathurin...........	01	Caporal	3 10 15	Croix en Champagne.
Huguédet Alexandre.......	09	—	21 2 15	Thiepval.
Huguet Désiré............	03	Soldat	25 9 15	Champagne.
Ithurbide Pierre..........	10	—	4 8 18	Hôpital 52, Bar-le-Duc.
Jacq Joseph..............	09	—	14 4 15	Thiepval.
Jacques Achille..........	02	Adjud.	27 11 15	Hôpital 250, Juvisy.
Jacquet Léopold..........	17	Soldat	18 4 17	Hôpital Mre Vitry-le-Fr.
Jacquot René.............	13	—	8 12 15	Croix en Champagne.
Jaheny Pierre............	17	—	10 6 18	H. O. E. 52 B.
Jahier Mathurin..........	02	—	21 9 15	Perthes.
Jain Corentin............	13	Sergent	25 9 15	Champagne.
Jambou Yves..............	05	Soldat	7 4 16	Verdun.
Jambou Jean..............	—	—	18 4 16	Verdun.
Jamet Armand.............	10	—	19 10 17	Chemin des Dames.
Jamet Yves...............	13	—	8 9 14	Lenharrée.
Jan François.............	12	—	28 4 16	Hôpital Toulouse.
Jaouen Christophe........	13	—	17 9 14	Hôpital 2. 12 Mourmelon.
Jaouen Michel............	14	—	16 4 16	Bras (Meuse).
Jarlegan Joseph..........	00	—	18 4 16	Verdun.
Jarnier Jean.............	10	—	25 9 15	Champagne.
Jarno Alexandre..........	07	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Janet Jean.........	11	—	25 9 15	Champagne.
Jauny Joseph.............	01	—	28 9 15	Tahure.
Javelle Joseph.	11	—	18 9 14	Amb. St-Hubert-Luxembourg.
Janneau Jean.............	10	Sergent	20 10 17	Secteur Malmaison.
Jeannière Pierre.........	02	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin.
Jégo Eugène..............	12	Soldat	17 10 14	Combat de l'Ancre.
Jégo Frédéric............	—	—	25 9 15	Champagne.
Jégorel Benoit...........	02	—	4 10 14	Doullens.
Jégou Jean...............	13	—	9 9 14	Semoise.
Le Jéhan Yves..	11	—	12 12 16	Ambulance 2.
Jéhanne Eugène...	03	—	2 9 14	Beaucourt.
Jéhanne Alexandre........	15	Caporal	7 10 15	Les Hurlus.
Jéhanno Pierre...........	12	Soldat	20 4 16	Verdun.
Jéhanno Pierre...........	14	—	22 6 16	Secteur Neuville-Godat.
Jéhanno François.........	09	—	18 10 14	Hôpital Bruxelles.
Jeulin Henri.............	17	—	5 3 18	Secteur de Senones.
Jézéquellou Hervé...	08	—	22 9 17	Ambulance 12/20.
Juic François...	14	—	25 9 15	Perthes.
Le Jinq Pierre...........	11	Caporal	—	Champagne.
Joffrédo Alexis..........	07	Soldat	10 9 14	Herbise.
Join Alain...............	14	—	25 9 15	Champagne.
Le Jolivet Jacques.......	10	—	28 9 15	Croix en Champagne.
Joly Mathurin............	02	—	10 4 16	Verdun.
Joly Léopold.............	06	—	30 9 17	Hôp. 18, Couvrelles.
Joucourt Jean............	14	—	31 8 15	Champagne.
Jossec Joseph............	06	Caporal	22 9 17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Jossec Pierre............	1904	Soldat	6 11 14	Mesnil-Hamel.
Josset Pierre............	01	—	28 3 15	Hôp. 38, Amiens.
Josso Alexis.............	04	—	3 10 14	Beaucourt.
Jouan Joseph.............	12	Caporal	17 4 15	Thiepval.
Joannic Théophile...... .	03	Soldat	29 1 16	Tahure.
Jouannic Eugène..........	09	—	2 10 15	Croix en Champagne.
Jouannic Julien..........	03	—	29 9 14	Hôp. Chaptel, Paris.
Joubioux Joseph..........	12	—	26 9 15	Champagne.
Jouet Denis..............	—	—	24 1 15	Senlis.
Jouis Joseph.....	10	—	30 9 15	Somme-Suippes.
Jounier Jean.............	—	—	10 9 14	Lenharrée.
Jounier Jean-Marie.......	—	—	28 9 15	Perthes.
Jubert Guillaume........ .	—	—	11 4 15	Thiepval.
Jubert Eugène............	12	—	6 10 15	La Brosse-à-Dents.
Jubineau Jean-Marie......	11	Caporal	21 9 14	Hôpital 9, Amiens.
Juhel Mathurin...........	06	Soldat	—	Beauzé.
Julien Joseph............	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Julliard Louis...........	03	—	10 10 17	Chemin des Dames.
Julienne Joseph..........	10	—	4 10 14	Mailly-Maillet.
Jumel Joseph.............	06	Caporal	23 4 15	Senlis.
Junot Fernand............	15	Sergent	9 5 17	Vauclerc.
Juteau Louis.............	10	Soldat	25 9 15	Champagne.
Ker Léon-Marie...........	12	—	25 9 14	Mesnil-Hamel.
Kéranguéven Alain........	03	—	4 12 15	Croix en Champagne.
Kervarrec Joseph.........	12	—	17 12 14	Maissin.
Kéravec Jean.............	13	Caporal	24 12 14	Hôpital 5, Amiens.
Kéravec Jean.............	14	Soldat	3 10 15	Croix en Champagne.
Kéravec Yves.............	13	—	—	Tahure.
Kerbart Joseph...........	08	—	8 9 15	Champagne.
Kerboul Eugène...........	1897	—	10 9 15	Somme-Tourbe.
Kerdaffrec Louis	1913	—	25 9 15	Champagne.
Kerdal Joseph............	10	—	13 9 14	Mesnil-Hamel.
Kerfertz Pierre..........	15	—	30 9 18	Somme-Py.
Kerfourn Yves............	14	—	10 10 15	Croix en Champagne.
Kergal Vincent...........	1890	Adj. chef	8 9 14	Hôp. de Cassel.
Kargraisse Pierre........	1913	Soldat	23 7 16	Amb. 2, 85 du 37e C. A.
Kerguen Jean	12	—	21 9 15	Champagne.
Kerharo Jean.............	13	—	28 9 15	Tahure.
Kerhervé Louis...........	—	Caporal	25 9 15	Tahure.
Kerhervé François........	08	Soldat	1 3 17	Hôpital 1. Meaux.
Kerhoas Jean.............	14	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Kerhir Yves..............	09	—	10 9 14	Hôp. Arcy-sur-Aube.
Kerhyel Joseph...........	01	—	31 1 15	Tahure.
Kerloch Louis............	08	—	11 9 14	Hôp. 2, Troyes.
Kermarec Olivier....... ..	14	—	23 9 15	Champagne.
Kermoal André............	—	—	8 12 15	Croix en Champagne.
Kermafleu René...........	13	—	16 12 14	Hôpital 10, Amiens.
Kernafleu Jean...........	09	—	18 9 14	Hôp. 36, Montargis.
Kernéis Joseph...........	14	—	21 11 15	Ambulance 12/4.
Kernoa Corentin..........	13	Caporal	19 12 14	Senlis.
Kervadec Louis...........	12	Soldat	5 10 15	Champagne.
Kervéadou Pierre.........	—	—	15 9 15	Champagne.
Kerviche Jean............	09	—	25 9 15	Champagne.
Kerrec Louis.............	13	—	3 10 15	Tahure.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Labarre Jean	1911	Soldat	8	9	14	Lenharrée.
Labbé Narcisse	—	—	4	9	15	Champagne.
Labour Louis	—	—	25	9	15	Tahure.
Labourel Antoine	10	Adjud.	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Le Labourier Désiré	05	Soldat	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Ladrière Albert	15	—	30	9	17	Chemin des Dames.
Lafauche Albert	1898	—	6	10	18	Somme-Py.
Lafféach Lucien	1912	—	10	10	15	Tahure.
Lahaye Michel	13	Caporal	18	4	16	Bras.
Laille Joseph	10	Soldat	29	6	15	Amb. 12/20, Senlis.
Lainé Vincent	08	—	2	10	14	Saint-Hilaire-le-Petit.
Lally Alban	00	—	25	9	15	Perthes.
Laubert Jacques	01	—	3	10	18	Somme-Py.
Lambert Louis	09	—	3	10	14	Beaucourt.
Lamour Eugène	14	—	19	4	16	Verdun.
Lamy Adrien	—	—	9	6	18	Bussiares.
Lanoë Jean	10	—	17	4	16	Verdun.
Lamizel François	13	—	2	10	18	Saint-Quentin-le-Petit.
Laouenan François	08	—	8	10	15	Croix en Champagne.
Laquittant Auguste	02	—	25	9	15	Champagne.
Larnicol Louis	08	—	18	4	16	Verdun.
Larrien Pierre	1899	—	25	10	18	Saint-Quentin-le-Petit.
Larzul Jean-Louis	1913	—	20	10	15	Perthes.
Lasne François	10	—	16	10	18	Hôp. 23, Fleury-Meudon.
Launay François	05	—	6	7	15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Laurent Julien	10	—	8	9	14	Lenharrée.
Laurent Pierre	13	—	3	9	15	Champagne.
Laurent Louis	—	—	29	6	16	Neuville Godat.
Laurent Charles	00	—	15	4	17	Hôp. Arcy-sur-Aube.
Lavandier Théophile	02	—	19	2	17	La Rochelle.
Lavolé Yves	11	—	3	9	14	Louvercy.
Labain Jean	10	Sergent	6	10	14	Hamel.
Lebascle Pierre	16	Soldat	15	7	18	Aubérive.
Lebeau Jean-Baptiste	11	Adjud.	29	9	15	Tahure.
Lebec Michel	13	Soldat	25	12	16	Vaux.
Lebretonnic Yves	11	—	3	12	14	Hôp. Mixte, Orléans.
Lebreton Henri	—	—	23	10	15	Tahure.
Lebreton André	—	—	23	10	14	Hôpital 9, Amiens.
Le Lec Budoc	—	Sergent	6	2	15	Senlis.
Lecaroux Alexandre	09	Capor. f	29	9	18	Somme-Py.
Le Cerf Toussaint	02	Soldat	2	10	14	Beaucourt.
Leclair Julien	10	—	6	10	15	Croix en Champagne.
Lefebvre Alcide	05	—	20	4	16	Hôpital Vadelincourt.
Lefebvre Roger	10	Sergent	3	9	14	Connantray.
Lefeuvre Alfred	16	Soldat	29	9	18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château
Leff Jean	17	—	10	8	17	Saint-Quentin.
Le Filleul Eugène	—	—	17	4	18	Senones.
Lefils Félicien	16	—	11	8	17	Missy-sur-Aisne.
Le Franc François Emile	07	—	6	4	17	Champagne.
Le Gendre François	00	—	25	9	15	Champagne.
Le Gendre Ferdinand	16	—	17	10	17	Chemin des Dames.
Le Grand Yves	11	—	2	10	15	Perthes-les-Hurlus.
Le Grand Joseph	02	—	2	9	15	Champagne.
Lemaine Joseph	05	—	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Lemaire Louis	03	—	23	4	18	Senones.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE			LIEU DU DÉCÈS
Lemaire Julien	1906	Soldat	25	4	16	Hôpital 6, Nantes.
Lemardelay Théophile	03	—	21	9	17	Chemin des Dames.
Lemercier Louis	17	Caporal	18	4	16	Verdun.
Lemoine Pierre	05	Soldat	5	12	18	Hôpital Orléans.
Léon Albert		Sergent	24	9	14	Hôpital Troyes.
Leplain Fernand	16	Capor. f.	9	6	18	Veuilly-Bussiares.
Lepousay Gaston	15	Soldat	19	11	16	Vaux.
Legroux Henri	10	—	5	9	14	Mesnil-Hamel.
Leray Joseph	17		6	5	13	Vauclerc.
Leroux Jean	09	Adjud.	11	4	16	Valécourt.
Leroux Olivier	13	Soldat	12	9	14	Montereau.
Leroy Georges	05	—	11	4	16	Verdun.
Lescop François	09	—	8	11	14	Mesnil.
Lescop Pierre	13	—	5	10	14	Combat de l'Ancre.
Lespert Paul	16	—	2	11	18	Amb. Vitry-le-François.
Leturgeon Joseph	17	—	27	4	17	Vauclerc.
Letord Adrien	16	—	9	6	18	Bussiares.
Lherminier Adalbert	03	—	1	10	18	Somme-Py.
Le Lidec François	13	—	8	9	14	Lenharrée.
Le Lièvre Jean	01	—	20	4	16	Vadelaincourt.
Lunborg Joseph	10	Adjud.	12	10	17	Chemin des Dames.
Linot Henri	11	Sergent	12	9	14	Hôpital Melun.
Lofficial Léon	—	Soldat	9	6	18	Bussiares.
Lorrat Jean	06	Caporal	14	8	17	Ambulance 4/70.
Loisel Mathurin	00		11	11	14	Hôpital 4 bis, Amiens.
Longère Julien	16	Soldat	23	10	18	Saint-Quentin-le-Petit.
Lorriller Denis	02	—	1	10	18	Somme-Py.
Louboutin Jean	08	—	9	9	14	Semoine.
Louer Pierre	02	—	25	9	15	Champagne.
Louer Célestin	06	—	24	1	15	Thiepval.
Louesdon Augustin	17	—	9	6	18	Bussiares.
Louet Eugène	—	—	3	10	18	Somme-Py.
Le Loup Jean	10	—	3	6	15	Ambulance 12.20, Senlis.
Loussouarn Louis	13	Caporal	13	12	15	Saint-Rémy.
Loussouarn Jean	17	Soldat	6	6	18	Veuilly-Bussiares.
Loxq Yves	—	—	1	10	18	Hôpital 18, Couvrelles.
Loyer Jean	09	—	6	2	16	Tahure.
Lozachineur François	17	—	29	4	17	Vauclerc.
Lucas François	06	—	—			Vauclerc.
Mabille Abdon	17	—	1	10	18	Somme-Py.
Masset Louis	15	—	6	10	18	Ambulance 5/21.
Macé François	06	—	9	8	17	Saint Quentin.
Macé Mathurin	08	—	17	4	16	Montereau.
Madec Basile	1899	Sergent	—			Verdun.
Madec Jean	1909	Soldat	4	12	16	Vaux.
Madec Jean	13	—	28	9	15	Champagne.
Madouas Mathurin	02	—	25	9	15	Champagne.
Madouasse François	—	—	30	5	15	Ambulance 2/20, Senlis.
Le Maguéré Thurian	—	—	29	1	18	Senones.
Magré Jean	00	—	7	6	18	Veuilly-Bussiares.
Magré Joseph	09	—	5	7	15	Thiepval.
Mahé Henri	16	—	17	12	16	Vaux.
Mahé Emile	17	—	11	8	17	Hôpital 4/80.
Mahé Xavier	06	—	3	10	14	Amiens.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Mahé Joseph......	1910	Caporal	23 11 15	Tahure.
Mahéo Henri...............	08	Soldat	3 2 18	Senones.
Maillard Louis.............	07	—	13 11 15	Tahure.
Maillot Jean................	11	—	24 4 16	Verdun.
Mainguy Pierre............	02	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Maisse Charles.............	09	—	8 12 14	Bar-le-Duc (Hôp.).
Malécot Paul...............	17	—	13 7 18	Aubérive.
Malherbe Georges..........	16	Caporal	22 3 18	Senones.
Maloigne Zénobé..........	05	Soldat	17 18 16	Vaux.
Manceau Joseph............	1898	—	6 2 15	Amb. B. 13, Amiens.
Mauchec Noël..............	1913	—	25 9 15	Champagne.
Mandart Pierre............	05	Caporal	8 10 15	Croix en Champagne.
Le Maout Louis............	13	Soldat	9 11 14	Amiens (Hôp. 5).
Manangoni Elie............	16	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Marrat Laurent............	02	—	26 11 16	Vaux.
Marchadou Thomas... ...	17	—	26 4 17	Vauclerc.
Marchadour Jacques......	13	—	8 9 14	Lenharrée.
Marchand Eugène.........	09	—	6 10 15	Champagne.
Le Marec Julien...........	12	—	27 9 15	Champagne.
Le Marec Joseph..........	09	—	16 7 18	Aubérive.
Maréchal Jean.............	01	—	4 12 16	Vaux.
Margantin Eugène.........	16	Capor. f.	10 8 17	Saint-Quentin
Marie Victor..............	17	Soldat	—	Fayet.
Marivart Théodore........	00	—	6 11 14	Mesnil-Hamel.
Marot Pierre..............	15	—	2 7 16	Neuville-Godat.
Marot Pierre..............	02	—	19 9 14	Reims.
Marot Louis...........	04	Caporal	7 11 14	Senlis.
Marpsault Camille.........	00	Soldat	5 6 17	Saint-Quentin.
Marrec Guillaume.........	13	Caporal	17 4 16	Verdun.
Marrec François..........	17	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20.
Marteau René.............	16	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Marteil Firmin............	05	—	3 10 14	Beaucourt.
Martel Albert.............	14	Caporal	2 10 18	Somme-Py.
Le Martelot Pierre........	03	Soldat	26 9 15	Champagne.
Marthe André.............	16		8 8 17	Saint-Quentin.
Martin Léon..............	05	Caporal	23 9 15	Tahure.
Martin Paul.	16	Sergent	25 9 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Martin Pierre.............	03	Soldat	7 10 15	Croix en Champagne.
Marzin Jean-Marie........	09	—	8 9 14	Lenharrée.
Mas Jean..................	11	Caporal	16 5 17	Vauclerc.
Le Masle Jean.............	00	Soldat	8 10 15	Croix en Champagne.
Massart Gaston............	07	Sergent	3 10 18	Ambulance 3/65.
Masse Corentin...........	17	Soldat	6 10 18	Veuilly-Bussiares.
Le Masson Joseph.........	09	—	12 9 14	Connantray.
Le Masson Yves....	11	—	16 11 15	Tahure.
Masson Paul..............	09	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Masson Louis.............	12	—	2 10 15	Tahure.
Matifas René..............	15	—	19 7 16	Neuville-Godat.
Maudire Joseph...........	14	—	8 9 15	Somme-Suippes.
Maumissard Isidore..	08	—	20 9 14	Hôpital 32, Sens.
Mauny Laurent............	—	—	16 4 16	Verdun.
Maury Yves....	1897	—	25 9 15	Champagne.
Mazan Franc..............	1909	—	15 10 18	Somme-Py.
Mahé François............	13	—	25 9 15	Champagne.
Le Meau Jean.............	10	—	22 9 16	Cormicy.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Méha Julien................	1909	Soldat	2 10 14	Beaucourt.
Méhat Joachim.............	15	—	6 10 15	Tahure.
Méhat Jean................	—	Caporal	30 9 18	Ambulance 10/13.
Membre Hubert............	17	Soldat	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Membrey Hubert..........	00	Sergent	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Ménétrier Alphonse.......	06	Soldat	5 8 17	Saint-Quentin.
Ménez Pierre..............	17	—	3 10 18	Amb. 11/20, S. P. 223.
Le Menn Yves.............	11	—	1 10 15	Champagne.
Mens Yves................	17	—	21 9 17	Chemin des Dames.
Mercier Martin........	00	Sergent	8 8 17	Saint-Quentin.
Méric Adrien..............	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Marlan Maurice...........	15	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Merrien Hyacinthe........	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Mesle Charles.............	09	—	3 10 14	Combat de l'Ancre.
Mesmin Henri.............	10	Caporal	14 5 17	Vauclerc.
Mesnard Corentin.........	02	Soldat	17 4 16	Verdun.
Messager Maximin.........	13	—	29 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Mestique Mathurin.....	05	—	17 9 16	Neuville-Godat.
Le Mestre Louis...	11	—	28 8 14	Hôpital 38, Libin.
Le Métayer Joseph.	08	—	14 10 17	Ambulance 12/20.
Métayer François.........	07	—	26 9 15	Tahure.
Méteuier Gabriel..........	10	—	15 7 18	Aubérive.
Le Meur Corentin	13	—	11 4 15	Thiepval.
Le Meur Gabriel..........	—	Caporal	25 9 15	Tahure.
Miossec Yves..............	—	Soldat	22 8 14	Maissin.
Michaut Henri.............	12	Sergent	17 12 16	Vaux.
Michou Louis......	09	Caporal	21 4 16	Verdun.
Mignon François..........	17	Soldat	4 5 17	Ambulance 12/20.
Milin Goulven............	07	—	29 4 17	Hurtebise.
Millaut Pierre............	09	—	26 9 14	Hôpital Limoges.
Minaud Jean..............	17	—	30 9 18	Somme-Py.
Minois Yves..............	08	—	13 12 17	Hôpital Rosny.
Le Mentec Joseph........	06	—	8 9 14	Lenharrée.
Miossec Pierre...........	16	—	26 4 17	Vauclerc.
Le Mithouard Jean........	12	—	17 9 14	Châlons-sur-Marne.
Mithouard Philémon.... .	00	—	17 4 17	Verdun.
Moénan Yves.............	06	—	11 11 15	Croix en Champagne.
Le Moingne Jean.........	11	Sergent	26 5 17	Ambulance 10/21.
Le Moigne Yves..........	13	Soldat	3 4 16	Ambulance 9/3.
Moisan Frédéric..........	11	—	5 10 15	Tahure.
Moisan Julien....	1898	—	7 11 15	Champagne.
Moisan Joseph........	1905	—	1 10 15	Hôpital 16, Nevers.
Moisan François..........	06	—	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Le Molgat Jean...........	11	—	10 3 15	Hôp. 10, Montligeon.
Moncoueffé Louis	12	—	7 6 15	Thiepval.
Monfort Jules............	11	Sergent	13 12 16	Hôpital Bar-le-Duc.
Moniot Auguste..........	06	—	17 4 16	Verdun.
Monneraye Armel.........	08	Soldat	17 4 17	Verdun.
Monnier Alexandre.......	—	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Montibert François.......	07	—	13 10 18	Amb. 3/5, Sézanne.
Montrédon Joseph........	17	—	29 9 18	Somme-Py.
Moreau Corentin.........	—	—	27 10 18	H. O. E. 52, B. S. P. 102.
Moreau Louis.............	02	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Moreau Michel...........	13	Caporal	8 9 14	Lenharrée.
Moreau François.........	09	Sergent	20 10 17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Moreau Jean.............	1913	Soldat	12 3 16	Ambulance 4/22.
Moreau Pierre............	1898	Sergent	11 2 18	Ambulance 9/15.
Morel Louis..............	1902	Soldat	29 9 15	Révigny.
Moreul..................	09	—	25 9 15	Champagne.
Maurice Désiré...........	08	—	29 9 14	Beaumont-Hamel.
Morice Honoré............	02	—	25 9 15	Tahure.
Morice Ange..............	08	—	23 4 15	Thiepval.
Moriceau Joachim	—	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Le Morillon Joachim......	11	Caporal	4 9 18	Hôp. Ste-Anne-d'Auray.
Morin Louis..............	09	Soldat	30 9 15	Croix en Champagne.
Morin Jules..............	02	Sergent	18 12 14	Senlis.
Morin Gurval.............	08	Soldat	7 10 14	Mesnil-Hamel.
Morin Charles............	14	—	3 10 15	Tahure.
Morin Charles............	15	—	16 4 16	Verdun.
Morin Louis..............	12	—	1 9 15	Somme Tourbe.
Morineau Alphonse........	17	—	10 8 17	Fayet.
Morizet Jules............	10	Caporal	3 3 18	Senones.
Morlat Vincent...........	03	Soldat	3 10 15	Perthes.
Morlat Jean..............	06	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Morvan Léon....	08	—	9 6 18	Veuilly.
Morvan Yves..............	13	—	12 10 14	Amb. Saint-Dizier.
Morvan Ange..............	14	—	25 9 15	Champagne.
Le Moellé Louis..........	00	—	30 9 18	Somme-Py.
Mouille Fernand..........	16	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Moulin Arsène............	17	—	10 5 17	Ambulance 2/20.
Mouraud Joseph...........	06	—	8 9 14	Lenharrée.
Mourand Arsène...........	02	—	—	Lenharrée.
Mourreau Julien..........	03	—	2 10 18	Somme-Py.
Mourrin Isidore..........	06	—	1 10 18	Somme-Py.
Mousset Joseph...........	09	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Mousset François.........	02	—	27 7 18	Amb. 7. 2. S. P. 5.
Muérad Joseph............	03	—	28 10 17	Amb. 247. S. P. 205.
Nabat Alexandre..........	16	—	25 4 17	Vauclerc.
Le Nagard Mathurin.......	10	—	18 4 16	Verdun.
Nagat Pierre.............	09	—	19 4 16	Douaumont.
Néa Jean-Louis...........	10	—	10 12 16	Vaux.
Nédeié Amédée............	08	—	30 9 15	Champagne.
Nédélec Yves.............	11	—	30 4 15	Ambulance 3/12.
Le Nué Julien............	09	—	3 9 14	Louvercy.
Le Nevé Joseph...........	02	—	27 9 15	Tahure.
Le Nevé Pierre...........	03	—	2 10 14	Deaucourt.
Névoux Ernest............	08	—	30 9 15	Somme-Suippes.
Nicol Vincent............	03	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Nicolas Hervé............	00	—	12 10 15	Tahure.
Nicolazic François.......	03	—	25 9 15	Champagne.
Nicollet Joseph..........	04	—	7 10 14	Combat de l'Ancre.
Noach René...............	05	—	6 10 15	Tahure.
Nolet Paul...............	03	Sergent	22 1 15	Thiepval.
Normand Pierre...........	09	Soldat	19 11 16	Damloup.
Nouvel François..........	02	—	10 12 14	Mal Laressan.
Le Nouy Yves.............	11	—	30 10 14	Amiens.
Le Nué Pierre............	08	—	11 8 17	Ambulance 11/17.
Olivier François.........	09	—	8 9 14	Lenharrée.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Olivo François...........	1913	Soldat	3 10 15	Tahure.
Olivo Joachim............	—	—	6 10 15	Perthes.
Olivier Joseph...........	14	—	25 9 15	Champagne.
Orain Alphonse...........	—	—	—	Champagne.
Oréal Yves...............	1896	—	8 10 15	Champagne.
Orélie Edouard...........	1914	—	25 2 15	Hôp. Tavalland.
Orezve Benjamin-Marie....	—	—	2 18 15	Hôp. Vichy.
Orgebin Pierre...........	13	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Orhan Eugène.............	14	—	27 9 15	Croix en Champagne.
Ory Célestin	00	—	29 9 18	Plogny (Marne).
Oullien Hervé............	01	—	22 9 17	Chemin des dames.
Outin Jean...............	—	—	15 9 15	Hurlus.
Pacory Albert............	09	Sergent	24 9 14	Hamel.
Padiolo Amédée...........	13	—	8 9 14	Lenharrée.
Le Page Emile............	11	—	3 9 15	Tahure.
Page Yves................	08	Soldat	25 9 15	Champagne.
Paillard Pierre..........	13	Caporal	22 6 16	Neuville-Godat.
Pennot François..........	16	Soldat	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Pallaric Louis...........	09	—	3 10 15	Laval.
Pambrun Pierre...........	03	—	29 4 17	Hurtebise.
Le Pan Vincent...........	—	—	21 10 14	Hôpital 42, Broons.
Panhelleux Similien......	08	—	21 9 15	Perthes.
Panhelleux Joseph........	01	—	6 10 15	Tahure.
Pansard Louis............	13	—	13 4 16	Verdun.
Paquerreau Léopold	10	—	13 10 18	Hôpital 52, B. S P. 223.
Le Pape Auguste..........	00	—	24 9 15	Tahure.
Le Pape Corentin.........	11	Sergent	25 9 15	Perthes
Le Pape Corentin.........	—	Caporal	2 10 14	Beaucourt.
Le Pape Louis............	09	Soldat	12 4 16	Verdun.
Le Pape Noël.............	14	—	28 9 15	Somme-Suippes.
Pargade Pierre...........	17	—	4 3 18	Secteur Senones.
Paris Pierre.............	06	—	3 4 16	Verdun.
Parisel Henri............	12	—	29 4 17	Hurtebise.
Pasgrimaud Adrien........	08	Sergent	22 10 14	Amiens.
Passevent Lucien.........	14	Soldat	28 12 16	Vaux.
Pavageau Gabriel.........	09	Sergent	27 9 15	Croix en Champagne.
Payen Jean...............	03	Soldat	20 9 16	Biarritz. Hôpital 99.
Péchard Louis............	12	Caporal	2 10 14	Beaucourt.
Pédrono Louis............	04	Soldat	2 10 15	Perthes.
Pégard Louis.............	07	—	9 3 16	Camp de Mailly.
Péloquin Jacques.........	05	—	6 4 16	Douaumont.
Le Pen Fernand...........	16	—	11 7 16	Secteur Neuville-Godat.
Pencolé Pierre...........	08	—	2 10 14	Beaucourt.
Péneau Armand............	16	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Pengam François..........	10	—	17 4 16	Verdun.
Penguilly Hervé..........	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Pennec François.......	11	—	18 4 16	Verdun.
Pennec Jean..............	—	—	25 9 15	Champagne.
Pennors Yves.............	13	—	29 9 18	Somme-Py.
Pérais Alphonse..........	09	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Percevault Ange..........	00	—	27 8 16	St-Pierre Montélimard.
Pernelle Ernest..........	1898	—	7 6 18	Veuilly-Bussiares.
Pérennès Louis...........	1912	Serg. f.	4 10 14	Hôpital 4, Montauban.
Perno Jean...............	04	Sergent	30 7 18	Gigny.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Pérez Sylvestre	1911	Soldat	18 12 14	Amb. nº 1, à Bapaume.
Pérois Joseph	17	—	3 10 18	Ambulance 2/9.
Péron Joseph	03	—	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Péron Michel	11	Caporal	11 12 15	Tahure.
Péron Pierre	14	Soldat	7 10 15	Croix en Champagne.
Perrais Jean	10	—	8 2 15	Hôpital 13, Blois.
Perraud Basile	03	—	1 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Chât.
Perraut Joseph	08	—	3 10 18	Somme-Py.
Perrault Joseph	10	Sergent	17 4 16	Verdun.
Perrin Charles	—	Soldat	22 6 16	Neuville-Godat.
Perron Julien	—	—	2 9 14	Reims.
Perron Louis	11	Sergent	26 10 15	Hôpital Châlons.
Peschard Joseph	05	Caporal	13 6 16	Neuville-Godat.
Pessel Jean	11	Soldat	3 10 14	Amb. St-Hubert Luxembourg.
Peyrat Louis	14	—	29 4 17	Vauclerc.
Picard François	01	—	29 9 18	Somme-Py.
Picard Alain	11	—	21 7 18	Aubérive.
Picart Bertrand	06	—	23 9 17	Chemin des Dames.
Picot Alphonse	10	Caporal	11 10 14	Hôp. 9. Amiens.
Picot Jean	1898	Soldat	9 12 15	Hôp. Saint-Genis Laval.
Pichon Charles	1914	Caporal	30 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Piéderrière Eugène	00	Soldat	11 12 15	Tahure.
Pierre Jean	11	—	18 11 15	Amb. 5/11 Croix en Champagne.
Pihéry Pierre	03	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Pincennin Xavier	08	—	10 10 18	Hôp. Neuilly-sur-Marne.
Pinel Pierre	10	—	21 9 15	Champagne.
Pinson Henri	05	Caporal	17 4 16	Verdun.
Pipaud Joseph	09	Soldat	6 9 15	Somme-Tourbe.
Piquet Antoine	14	Caporal	7 1 17	Vaux-Damloup.
Le Pironnec Pierre	03	Soldat	7 6 18	Veuilly-Bussiares.
Pissard René	—	—	4 3 18	Secteur Senones.
Pittet Léon	08	—	17 10 17	Chemin des Dames.
Pivault Jean	—	—	9 9 14	Montargis.
Pivault Edouard	13	—	6 10 15	Tahure.
Plantard Joseph	16	—	17 4 16	Bras.
Plantard Joseph	06	—	25 9 15	Perthes.
Plunier Julien	11	—	24 10 16	Hôp. 32, Sens.
Plusquellec Jean	14	—	28 9 15	Champagne.
Pochic Isidore	13	—	11 8 17	Ambulance 14/7.
Le Pocreau Louis	01	Serg.-m.	20 9 15	Champagne.
Poher François	14	Soldat	15 6 15	Thiepval.
Poilane René	07	Caporal	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Poillanne Jullien	09	Soldat	9 2 15	Autuille.
Poix Joseph	—	—	7 12 14	Hôpital 4, Amiens.
Poizat Pierre	01	—	2 4 16	Amb. 34 à Crépion.
Poucet François	08	Caporal	25 9 15	Saint-Rémy-de-Bussy.
Portier Joseph	—	Soldat	21 9 15	Champagne.
Portic François	13	—	11 4 16	Verdun.
Pottier Jean	09	—	28 9 15	Champagne.
Pondard Joseph	03	—	16 10 14	Hôp. 26, Tours.
Poulain Jean	10	—	11 9 14	Connantray.
Poulain Maurice	17	—	19 7 18	Aubérive.
Pouliguen Yves	09	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Le Pouzard Louis	15	—	25 9 15	Perthes.
Pros Adrien	08	—	10 8 14	Hôp. Mil. du Mans.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Prempart Léon	1909	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Prignon Jules	03	Caporal	7 6 17	Amb. 10/20, S. P. 102.
Priou Henri	10	Soldat	5 9 14	Mesnil-Amel.
Priour Eugène	07	Sergent	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Prodo Jean	01	Soldat	15 4 16	Verdun.
Provost François	03	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Provost Jean	00	—	3 5 17	Hôp. 13 Courlandon (Marne)
Puissant André	18	—	30 5 18	Braisne.
Puren Jean	02	—	17 12 16	Thiepval.
Pussat Julien	04	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Puissant Joseph	1899	—	3 10 15	Croix en Champagne.
Le Quéau Jean	1911	—	18 12 16	Vaux.
Le Quéau Jean	14	—	18 4 16	Verdun.
Quédimac Edouard	07	—	1 12 14	Amiens.
Queffelec Thomas	14	—	28 4 16	Balécourt.
Quélard Ange	01	—	29 4 17	Vauclerc.
Quémener François	14	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Quénel Louis	—	Caporal	10 5 17	Ambulance G. B. D.
Quennemet Julien	08	Soldat	21 9 15	Champagne.
Querbouet Louis	09	—	19 7 16	Neuville-Godat.
Le Quéré Alain	11	—	17 9 15	Amb. 4/22, Vitry-le-Fr.
Quéré Pierre	14	—	19 4 16	Verdun.
Quéré Nicolas	11	Sergent	26 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Quervel Marcel	17	Soldat	5 3 18	Senones.
Quiban Joseph	08	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Le Quilleuc Eugène	15	—	10 10 18	Hôpital 40, Troyes.
Quinio Jean	11	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Quintin Jean	12	—	11 4 15	Warlay-Baillon.
Quintin Joseph	08	—	12 9 14	Hôp. 5, Connantray.
Radenac Théophile	04	—	25 9 15	Champagne.
Radenac Jean	11	—	12 2 15	Thiepval.
Radigoin Henri	09	—	23 4 15	Thiepval.
Radisson François	04	—	30 2 18	Somme-Py.
Raffrey Alphonse	07	—	8 9 14	Lenharrée.
Raimbault Fernand	08	Caporal	31 3 16	Haudremont.
Ramassamy René	10	Soldat	22 8 14	Maissin.
Rannou Louis	14	—	20 10 17	Aizy.
Raoul Jean	07	—	29 4 17	Hôp. 18 à Montferrand.
Raoul Jean	05	Sergent	20 10 17	Chemin des Dames.
Raphaleu Henri	14	Soldat	19 11 16	Vaux-Damloup.
Raulo Ange	08	—	12 4 15	Warlay-Baillon.
Rault Pierre	17	—	17 7 18	Combat d'Aubérive.
Le Ray Mathurin	04	—	29 4 17	Vauclerc.
Le Ray Victor	10	—	27 9 18	Orfeuil.
Régent Jean	08	—	11 10 14	Hôpital 3, Tours.
Régent Baptiste	11	—	6 6 18	Amb. Bézul-Guérin.
Régent François	07	—	10 8 17	Ambulance 11/17.
Régent Hermand	00	—	18 10 17	Chemin des Dames.
Régent Louis	02	Caporal	18 10 14	Hôpital 2, Tours.
Régent Célestin	05	Soldat	11 9 15	Tahure.
Relau François	13	—	25 9 15	Perthes.
Renaud Pierre	07	—	5 10 14	Hôpital 10, Amiens.
Renaud Pierre	03	—	8 9 14	Lenharrée.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Renaudet Emile	1900	Soldat	13 6 16	Neuville-Godat.
Renou Henri	10	Sergent	6 9 14	Chesniers.
Renouard Léopold	15	Soldat	4 10 18	Somme-Py.
Renouvel Marie-Ange	10	—	3 3 15	Thiepval.
Riallain Joseph	01	Sergent	16 4 16	Verdun.
Rialland Damiens	10	Soldat	28 9 15	Champagne.
Rialland Emile	—	Sergent	2 9 14	Beaucourt.
Riau Joseph	—	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Ribaute Jean	16	—	28 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Le Ricaut Jean	02	—	5 10 15	Perthes.
Richard Joachim	10	—	25 9 15	Tahure.
Richard Ernest	13	—	8 9 14	Grandes-Loges.
Richard Jean	10	—	11 8 17	Olnau.
Richard Joseph	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Richard Pierre	12	—	19 11 16	Ambulance 11/17.
Richard Jean	14	—	20 12 14	Hôpital 5, Amiens.
Richard Emile	11	—	2 10 18	Ambulance 2/9.
Richez René	04	—	1 10 18	Somme-Py.
Richier Léon	09	—	22 8 14	Maissin.
Richomme Maurice	12	—	5 10 15	Champagne.
Ricordel Jean	—	—	14 5 17	Vauclerc.
Ridant René	03	Caporal	21 9 15	Champagne.
Rince Alphonse	09	—	27 4 17	Vauclerc.
Rince Pierre	—	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Rio Jean	07	Soldat	8 10 15	Champagne.
Rio Léon	10	—	8 10 14	Lenharrée.
Rio Jean	09	—	31 8 14	Saint-Pierre-des-corps.
Rio Félix	11	—	11 10 14	Hôpital 32, Angoulême.
Rion Daniel	1897	—	13 11 18	Ambulance 6/10.
Riont Joseph	1910	—	5 10 14	Langres.
Rion François	08	—	26 9 14	Joigny.
Rion Yves	14	—	17 10 15	Conflans. Hôpital 2.
Ricart Charles	17	—	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Rivière Yves	04	—	5 12 14	Hôp. Mixte, Compiègne.
Rivière François	11	Caporal	25 9 14	Hôpital du Mans.
Rivière Mathurin	13	Soldat	21 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Rivière Henri	11	—	8 9 14	Lenharrée.
Rivaland René	09	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Rivière Jean	07	—	25 9 15	Champagne.
Rivière Louis	14	Caporal	—	Champagne.
Rivoal Yves	—	Soldat	—	Champagne.
Robert Joseph	12	—	29 9 15	Tahure.
Robert Félix	06	—	21 9 14	Beaumont.
Robert Jean	09	—	5 9 14	Matougues.
Robert Paul	15	—	18 4 16	Verdun.
Robert Jean	08	—	27 10 14	Amiens.
Robert Jean	12	—	9 12 14	Hôpital 42, Orléans.
Robic Julien	11	—	8 9 14	Lenharrée.
Robic Pierre	13	—	—	Lenharrée.
Robic Joseph	12	—	7 9 14	Maissin.
Robin Pierre	05	—	6 4 16	Verdun.
Robinet Léon	09	—	9 10 15	Croix en Champagne.
Robio René	04	—	5 10 14	Hamel.
Roblot François	02	—	25 9 15	Champagne.
Rocard Jean	1896	—	20 1 16	Tahure.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Le Roch Mathurin	1904	Soldat	9 12 14	Hôp. St-Martin, Paris.
Rocher Joseph	10	—	3 10 15	Croix en Champagne.
de Roffignac Charles	14	Sergent	25 8 17	Ambulance 14/7.
Roguédas Gaston	09	Soldat	12 4 16	Verdun.
Rolland Auguste	10	Sergent	8 9 14	Connantray.
Rolland Henri	—	Soldat	27 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Rollin Mathurin	11	—	20 10 14	Amiens.
Roman Marie	12	—	1 10 18	Somme-Py.
Rominier François	03	—	15 1 15	Hôp. Lavalland, Amiens.
Rondeau Jean	10	—	27 11 14	Hôpital 10 bis, Amiens.
Ropers François	11	—	15 9 14	Suippes.
Ropers Alain	—	Caporal	24 12 16	Vaux.
Roquet Roger	16	Soldat	29 9 18	Somme-Py.
Rospart Jean	14	—	25 9 15	Tahure.
Rospart Louis	—	—	16 1 17	Vaux-Damloup.
Rospart Michel	—	—	18 4 16	Verdun.
Rospart Yves	16	Caporal	1 10 18	Somme-Py.
Rouaud Narcisse	10	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Rouaud Jean-Marie	12	—	2 10 14	Beaucourt.
Rouaud Léon	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Rouaud Georges	10	—	6 10 16	Hôp. 5, Bar-sur-Aube.
Rouaud Julien	09	—	12 9 14	Hôp. Mixte Niort.
Rouaux Eugène	02	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Rouillé Pierre	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Rouillère Pierre	09	—	—	Lenharrée.
Rousse François	02	—	22 9 17	Chemin des Dames
Rousse Jules	17	—	9 6 18	Veuilly-Bussiares
Rousseau Jean-Baptiste	10	—	20 9 14	Mesnil.
Roussel Emmanuel	—	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Roussel Joseph	11	—	25 9 16	Hôp. 1, Châteauroux.
Le Roux Basile	12	Caporal	7 6 18	Hôp. de Bézu-le-Guéry.
Roussel Pierre	10	Soldat	2 8 16	Secteur Neuville-Godat.
Rouvière Maurice	12	Sergent	25 9 15	Champagne.
Le Roux Albert	08	Soldat	17 4 16	Bras.
Roux Pierre	03	—	7 9 14	Connantray.
Roux Marie-Louis	08	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Rouxel Yves	02	—	4 1 15	Thiepval.
Rouxel Paul	06	Sergent	25 9 15	Champagne.
Rouxel Joachim	15	Soldat	5 3 18	Secteur Senones.
Le Rouzic Pierre	07	Adjud	25 9 15	Champagne.
Le Roy Pierre	11	Sergent	30 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Roy Eugène	—	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Roy Yves	—	Soldat	17 4 16	Verdun.
Royant Pierre	12	—	2 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Royant Yves	17	—	30 9 18	Somme-Py.
Royant Joseph	13	—	22 9 14	Hôp. 2, Troyes.
Royer Joseph	09	—	19 8 14	Hôp. 10, Amiens.
Rozé Jean	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Rozé Pierre	14	—	5 10 15	Champagne.
Ruaud Joseph	09	—	28 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Ruaud Joseph	01	—	25 9 15	Champagne.
Runigo Corneille	11	—	22 1 15	Hôp. Lavallard, Amiens.
Rutin Auguste	12	—	19 7 14	Senones.
Ruyet Joseph	11	—	29 9 18	Somme-Py.
Ryo Jean	02	—	22 10 14	Hôp. Saint-Méen.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Saille Alexis	1912	Caporal	29 9 18	Ambulance 10/13.
Saille Louis	11	Soldat	25 9 15	Champagne.
Salaum Guénolé	14	—	21 9 15	Champagne.
Salaın Hervé	11	Caporal	17 4 16	Verdun.
Salmon François	03	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Salmon Henri	09	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Salvard François	10	—	5 10 15	Perthes.
Sauron Henri	12	—	8 9 14	Connantray.
Samson Jean	04	—	4 4 16	Fleury.
Samson Mathurin	13	—	8 6 18	Veuilly-Bussiares.
Sauzeau Jean	—	—	18 1 15	Amb. 4, Senlis.
Savouret Jean	03	—	25 9 15	Champagne.
Saulnier Louis	10	—	2 10 14	Beaucourt.
Scoarnec Guillaume	14	Caporal	31 7 16	Neuville-Godat.
Seilliet Eugène	02	—	25 9 15	Champagne.
Seilier Adrien	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Seligour Joseph	03	Caporal	25 9 15	Champagne.
Sélo Joseph	—	Soldat	26 9 15	Champagne.
Sergent Jean	14	—	5 10 15	Tahure.
Le Sergent Pierre	12	Sergent	2 10 14	Beaucourt.
Sérot Emile	05	Soldat	12 5 16	Hôp. 12, Vadelincourt.
Servel Julien	11	—	10 9 14	Lenharrée.
Sevaut Paul	04	Sergent	16 7 18	Aubérive.
Sévéleri Camille	17	Soldat	5 5 17	Ambulance 12/20.
Séven François	16	—	20 10 16	Damloup.
Séveno Benjamin	12	Capor. f.	25 9 15	Champagne.
Seulin Moïse	17	Soldat	20 7 18	Aubérive.
Séville Evariste	09	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Seznec Jean-Louis	14	—	18 12 16	Vaux
Sibirille Jean	17	—	6 10 15	Croix en Champagne.
Sicard Louis	1898	—	7 6 18	Hôp 52 B, Coulommiers.
Simon Hippolyte	1904	—	6 10 15	Tahure.
Simon Joseph	08	Caporal	7 12 14	Thiepval.
Simon Joseph	01	Soldat	25 9 15	Champagne.
Simon Louis	17	Caporal	23 2 18	Hôp. 27, Raon-l'Etape.
Simon Pierre	14	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20.
Simon Pierre	04	—	30 9 18	Ambulance 10/13.
Simonneaux Jules	13	Caporal	3 10 18	Ambulance 1/13.
Siné Yves	04	Soldat	24 9 17	Hôpital 18, Courcelles.
Sinic François	11	—	5 12 15	Hôpital Gourrin.
Sirade Valère	12	—	9 6 18	Bussiares.
Sorin Alfred	10	—	9 10 16	Vaux-Damloup.
Sorin François	—	—	5 10 15	Croix en Champagne.
Souffes Auguste	01	—	17 12 16	Vaux.
Soulet Mathurin	—	—	29 10 16	Hôp. militaire Amiens.
Soulier Gustave	18	—	6 6 18	Bussiares.
Soulliou François	14	—	25 9 15	Champagne.
Stéphan Noël	—	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Stéphan René	13	—	2 4 16	Verdun.
Stévant Jean	03	—	7 12 15	Tahure.
Stévéant Joseph	06	—	22 8 16	Neuville-Godat.
Stévant Joseph	07	—	26 9 15	Amb. 5/14, Somme-Suippes.
Stot Jacques	08	—	6 10 14	Hôpital des Jacobins.
Strullu René	14	—	27 4 17	Ambulance E. 10/21.
Sylla Almonononi	1898	—	24 9 17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Tabay Jules	1910	Caporal	28 11 16	Vaux.
Tabouy Jean	08	—	29 4 17	Vauclerc.
Taillandier Félix	10	Soldat	8 9 14	Connantray.
Talabardon Joseph	12	—	30 9 15	Champagne.
Talbotec Pierre	14	—	23 4 15	Senlis.
Le Tallec Antoine	13	—	6 9 15	Ambulance 7/11.
Tallec Corentin	01	—	19 4 16	Douaumont.
Le Tallec Julien	02	—	1 11 16	Hôpital 10, Amiens.
Tanguy Louis	14	—	29 9 15	Champagne.
Tanguy Jean	12	—	2 4 16	Bras.
Tanguy Jean	17	—	9 6 18	Bussiares.
Tanguy Jean	06	—	19 11 16	Vaux.
Tanguy Louis	13	—	25 9 15	Perthes.
Tannard Pierre	14	—	17 4 16	Verdun.
Tannou Yves	12	—	25 4 17	Hurtebise.
Tautet Théodore	1898	—	11 10 15	Croix en Champagne.
Tauvet Marcel	1914	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Taquet Henri	15	Caporal	27 11 16	Vaux.
Le Tarnec Casimir	09	Soldat	25 9 15	Champagne.
Tatard Jean	07	—	—	Champagne.
Taverson Joseph	17	Caporal	1 7 16	Sapicourt.
Taverson Pierre	05	Soldat	25 9 15	Champagne.
Taumur François	10	—	28 11 16	Vaux.
Taupin Maurice	17	—	26 9 17	Hôpital 18, S. P. 181.
Tellevier Ernest	1898	—	9 5 17	Amb. 10/21, S. P. 181.
Tenaud Philibert	1907	—	18 4 16	Verdun.
Le Téno René	14	—	25 4 17	Hurtebise.
Tessier Louis	09	—	30 9 14	Fère-Champenoise.
Tesson Auguste	—	—	9 6 18	Bussiares.
Tétard Alexis	06	Sergent	7 7 18	Aubérive.
Tertu Louis	08	Soldat	18 1 17	Vaux-Damloup.
Le Texier Eugène	12	—	3 10 15	Croix en Champagne.
Thalamot Alain	14	—	25 9 15	Champagne.
Thauby Maurice	03	Serg.-m.	18 6 15	Thiepval.
Taumur Auguste	12	—	10 10 14	Autulle.
Théaud Ange	03	Soldat	11 9 15	Tahure
Thébaud André	10	—	20 10 14	Hôpital 40, Rennes.
Thébaud Louis	12	—	8 12 14	Senlis.
Thébaud Pierre	06	—	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Thébaud Pierre	08	—	12 10 14	Hôpital Vannes.
Thémines Joachim	11	—	29 9 18	Somme-Py.
Thibaud François	10	—	17 4 16	Verdun.
Le Thiec Eugène	04	—	31 5 15	Thiepval.
Le Thiesse Joseph	09	—	10 3 17	Billo.
Le Thiec Joseph	10	Sergent	7 9 15	Somme-Tourbe.
Tobie Ambroise	05	Soldat	4 12 15	Tahure.
Thomas Michel	15	—	9 8 17	Hôp. 105, Saint-Etienne.
Thomas Pierre	03	—	15 4 15	Thiepval.
Yhomas François	07	—	14 10 15	Perthes.
Thomas François	11	—	2 10 14	Sens.
Thomas Eugène	07	—	17 9 15	Hôp. 12, Vitry-le-Franç.
Thomas Guillaume	12	—	2 10 15	Champagne.
Thomazo Eugène	09	—	11 10 14	Mesnil.
Thamy Louis	17	—	26 4 17	Hurtebise.
Thouin Maurice	10	—	11 4 16	Verdun.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Thourillon Julien..........	1917	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Le Tilly François	11	—	5 10 14	Doullens.
Le Tirilly Germain........	13	Capor. f.	3 10 18	Ambulance 10/13, Bussy.
Tocqueville Ernest........	06	Soldat	7 5 16	Balecourt.
Toiret Raymond...........	10	Sergent	30 1 17	Hôpital Méry-les-Bains.
Tollec Louis..............	14	Soldat	11 2 15	Croix en Champagne.
Tonnard Alain............	08	—	28 11 16	Vaux.
Touchaud François.... ...	07	—	29 8 14	Vouziers.
Toux Pierre...............	14	—	3 5 15	Hôp. Ste-Famille, Amiens.
Touzet Lucien.	10	Caporal	8 9 14	Lenharrée.
Trégoet Alexandre........	08	Soldat	25 9 15	Perthes.
Tréhin Louis..............	11	—	25 9 14	Toulouse.
Tréhin Pierre............	12	—	27 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Tréhuidic Hyacinthe.......	03	—	16 4 16	Verdun.
Trellu Henri..............	14	—	25 9 15	Champagne.
Trellu Jean...............	—	—	12 10 15	Perthes.
Trémoureux Charles.......	04	—	20 3 15	Senlis.
Trévelot Jean.............	05	—	25 9 15	Champagne.
Le Treust Théophile......	14	Aspirant	5 9 15	Tahure.
Tribroche Vincent........	01	Soldat	22 11 15	Champagne.
Trichet Léon..............	14	—	16 10 15	Champagne.
Trionnaire Joseph.........	04	—	11 12 15	Tahure.
Trollez Jean..............	14	—	25 12 15	Tahure.
Tromeur Noël.............	—	—	6 11 15	Thiepval.
Tual Joseph...............	10	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Tuyaret Ambroise.........	16	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Tymoigne Yves............	14	—	28 3 16	Hôp. 18, Châlons sur-Marne.
Tymoigne Pierre..........	—	—	13 3 16	Hôp. 78, Montferrand.
Urien Julien..............	02	—	26 9 15	Tahure.
Urvoy Léon...............	10	—	8 6 18	Veuilly-Bussiares.
Vagalier Louis............	17	—	8 10 18	Somme-Py.
Le Vaillant Eugène........	10	Caporal	23 10 14	Amiens.
Vaillant Pierre...........	1899	Soldat	25 9 15	Champagne.
Vallée Jean...............	1908	—	28 9 15	Champagne.
Vallée Jean...............	12	—	5 3 18	Secteur Senones.
Vallière Adolphe..........	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Vallon Charles	12	—	18 8 17	Amb. 4/70. S. P. 80.
Valy Denis................	03	Sergent	3 10 18	Somme-Py.
Vannier Marie-Isidore.....	13	Soldat	29 4 17	Vauclerc.
Vanoli Georges............	16	—	10 6 18	Amb. 5/21. S. P. 89.
Vaquez Lucien..	17	—	2 5 17	Amb. 10/21. S. P. 181.
Vasseur Edmond....... ..	15	—	9 6 18	Bussiares.
Vasseur Valentin..........	17	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Vavasseur Constant....	15	—	5 4 16	Verdun.
Veiller Raoul.............	17	—	5 5 17	Vauclerc.
Verger Donatien....	08	—	28 12 14	Hôp. 8, Amiens.
Verrier Ferdinand.........	14	—	7 6 18	Veuilly-Bussiares.
Vertu Georges.............	17	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Vicaud Léon..............	04	—	24 8 17	Hôp. 33, Vannes.
Vignard Auguste..........	09	—	28 8 14	Libin.
Vignat Antoine............	—	—	30 9 18	Somme-Py.
Villiot Louis..............	02	—	29 4 17	Hurtebise.
Vincent François..........	10	—	17 12 16	Vaux.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Vincent Marcel..........	1917	Soldat	2 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Viret Camille..............	05	—	10 8 17	Fayet.
Vittet Emile...............	14	Sergent	16 2 18	Hôp. 27, Raon-l'Etape.
Voisin Aimé..............	—	Soldat	23 7 18	Aubérive.
Walter Edouard...........	11	Caporal	1 10 18	Somme-Py.
Werhle Fernand......... ..	04	Soldat	24 6 17	Hôp. 234 à Paris.
Welfele Louis......	07	—	4 12 16	Vaux.
Yannot Emile.....	12	—	23 9 14	Villers-Cotterets.
Yvenat Louis.............	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Yzikel Louis..............	12	—	4 10 18	Somme-Py.

APPENDICE

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Adely Julien............	1909	Soldat	13 10 18	Cuperly Monfrenet.
Aloux Ernest.............	00	—	1 10 18	Somme-Py.
Allanioux Joseph..........	1899	Adjud	5 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Alric Alphonse...........	1908	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Andouin Julien...........	10	—	22 8 14	Maissin.
Audren Jean-Louis........	00	—	1 10 18	Hôpital 4, Angoulême.
Le Bail Guillaume.......	02	—	3 11 18	Hôpital 515, Paris.
Baillé Marcel	10	—	29 9 18	Somme-Py.
Bantegnies Louis.........	13	Sergent	—	Somme-Py.
Barbier Paul.............	17	Soldat	1 10 18	Somme-Py.
Barrier Elie.............	09	Adjud.	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Baudoin Albert...........	10	Sergent	26 10 18	Ambulance 231.
Bellard Paul.............	17	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Beluze Marius............	01	—	1 10 18	Somme-Py.
Berlot Sylvain...........	03	—	3 10 18	Somme-Py.
Bernard André	08	Sergent	2 10 18	Hôpital C. A. 54 S. P. 5.
Bernier André............	17	Soldat	21 10 18	Somme-Py.
Berthoult Marcel.........	18	—	12 10 18	Hôp. Desgenettes, Lyon.
Bertho Emmanuel.........	12	—	1 10 18	Somme-Py.
Berthod Pierre	04	—	19 8 18	Amb. 9/21, S. P. 89.
Bescond Yves.............	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Biaux Félix..............	17	—	31 10 18	Amb. 16/1, Epernay.
Bictel Georges...........	16	—	15 7 18	Aubérive.
Bienvenue Jean...........	14	—	30 9 18	Somme-Py.
Bivaud Pierre	12	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Blanchard Fernand........	16	—	29 9 18	Somme-Py.
Blanchard Jean...........	10	—	2 10 18	Somme-Py.
Bocéno François.........	08	—	1 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Le Boédec Pierre.........	17	—	30 7 18	Ambulance 7/2, S. P. 5.
Bonnefoy Georges.........	10	—	22 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Le Bosquain Arthur.......	19	—	30 1 19	Hôpital Montmédy.
Bouédo Jean..............	07	—	29 9 18	Somme-Py.
Bourdeau Aimé............	—	—	7 6 18	Veuilly-Bussiares.
Bouriquet Robert.........	16	—	29 9 18	Somme-Py.
Bourriaud Jean-Marie.....	15	—	2 10 18	Somme-Py.
Bragard Jean.............	03	—	20 10 18	Ambulance 14/22.
Brunet Jules.............	16	—	11 10 18	Hôpital 5, Montauban.
Burlot Yves..............	09	—	26 10 18	H. O. E. 52 B.
Chateau Jean.............	03	Caporal	—	H. O. E. Reims.
Clavière François........	07	Soldat	29 9 18	Somme-Py.
Clément Maurice..........	18	—	2 10 18	Somme-Py.
Connan Mathurin	19	—	16 6 19	Hôpital Langyon.
Creffe Joseph............	—	—	11 3 19	Troyes.
Delamarre Augustin.......	18	—	3 10 18	Somme-Py.
Démon François...........	1899	—	13 10 18	Hôpital 7, Villefranche.
Desbans Georges..........	1918	—	15 10 18	Somme-Py.
Dizemgremel Georges.....	—	—	4 10 18	Somme-Py.
Ely Victor...............	01	Caporal	29 9 18	Somme-Py.
Fereyre Jean.............	15	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Gaigné Jean..............	18	—	6 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Garel Victorien...........	1918	Soldat	21 10 18	Ambulance 231.
Jasnot François..........	—	—	1 10 18	Somme-Py.
Lemaire André............	11	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Lemarchand Léon.........	18	—	2 10 18	Somme-Py.
Leroy François...........	—	—	20 7 18	Aubérive.
Liberge Auguste..........	08	—	5 10 18	Somme-Py.
Le Maout Louis...........	19	—	9 6 18	Hôpital Montmédy.
Marcille Jean............	18	—	3 10 18	Somme-Py.
Maubert Jean.............	11	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Micheau Henri............	10	—	17 10 18	Somme-Py.
Nielsen Belvreuds Lucien.	05	—	6 6 18	Veuilly-Bussiares.
Nélias François..........	18	—	26 2 19	Hôpital Montmédy.
Ozanne Gustave...........	03	—	16 7 18	Aubérive.
Padie Célestin...........	16	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Palane Jean	19	—	1 10 18	Hôp. mixte, Troyes.
Parento Pierre...........	11	—	—	Hôp. Milit., Vitry-le-Fr.
Philippe Louis...........	19	—	18 1 19	Hôp. Militaire, Pontivy.
Quangnoit Charles........	18	—	21 9 18	Hôpital Rambervilliers.
Raffray Marcel.	—	—	7 1 19	Amb. 9/21, Bastogne.
Rivello Baptiste.........	12	—	9 6 18	Veuilly-Bussiares.
Robin Joseph..	03	—	27 10 18	Hôpital 40, Troyes.
Le Roux Jean.............	17	—	14 5 19	Hôpital 75, Aspet.
Tesson Louis.............	19	—	1 5 19	Hôpital 8, Troyes.
Thepot Joseph............	18	—	1 10 18	Somme Py.
Toulgoat Pierre..........	—	—	30 9 18	Somme-Py.
Toulemin Louis.........	04	Sergent	17 3 18	Hôpital mixte, Brive.
Touret Julien............	12	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Tromeur Pierre..........	18	—	1 10 18	Somme-Py.
Vacherou Marius.........	—	—	2 4 19	Hôpital Longevy.
Volant Jean..............	—	—	20 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.

IMPRIMERIE COMMELIN, VANNES-PONTIVY